

vendredi 4 août 1939
dix-neuvième année, n° 19publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
Le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!...

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Les villes mortes de l'Italie du Sud
En causant avec un honnête homme
Le catholicisme en Bohême sous la République
tchécoslovaque
« Vingt ans d'Europe » par Charles d'Ydewalle
En quelques lignes...
Le martyr Georges de Geel
La question juive
La vie tragique du duc et de la duchesse d'Alençon
Lectures.

Vicomte Charles TERLINDEN
François MARET

Dom Paul DE VOOHT, O. S. B.
Robert POULET
* * *

P. HILDEBRAND, O. M. C.
Hilaire BELLOC
Georges LEGRAND

Bruxelles, 57, rue Royale

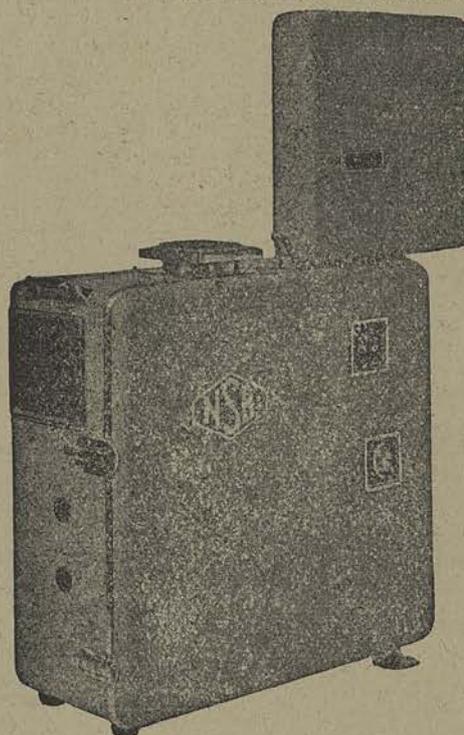
Tél. 17.20.50 Compté-chèque postal 489.16



87-89, avenue du Midi
BRUXELLES

**PORTATIF 35 m/m STANDARD 35
 NATIONAL SONORE B**

Film standard, parlant 35 mm. — projection de 15 à 30 m. —
 écran de 4 mètres — grande clarté — fixité parfaite — silence
 absolu du fonctionnement mécanique — capacité sonore pour
 1,000 places et système haute fidélité — carters 600 mètres,
 2 caisses en tout. — Prix imbattables.



N.S.B.

Tous ce qui
 concerne le
CINÉMA

**National
 Sonore**

Construction
 Electro-
 mécanique

FRANCO - BELGE

36, rue des
 Vétérinaires
BRUXELLES

Tél. : 21.37.54

**LES PROJECTEURS CINÉ
 BOLEX - PAILLARD**

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS
 de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,
 sont ceux convenant le mieux au

CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché:

CINAMEX S. p. r. l.
 21, av. aux Camélias, **MERXEM (Anvers)**

Henri Le Beck

66, Dambrugge, **ANVERS**
 (Belgique) Tél. 307.29

Cadres rectangulaires, ronds et ovales
 en **BOIS SCULPTÉ**

Vitraux d'Art en plomb, en cuivre

aux formes originales — Pointes sèches
 Gravures noires et couleurs — Encadrements
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie SINGER assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre SINGER
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre SINGER de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

à RENORY-UGRÉE (Belgique)

Usines à Renory-Ougrée et à Neder-over-Heembeek (Marly)

Produits chimiques
organiques.

Méthanol.
Méthylène Régie pour dénatura-
tion.
Formol.
Hexaméthylènetétramine phar-
maceutique et technique.
Trioxyméthylène.

Alcool éthylique.
Acétone B. G. S.
Ether sulfurique.
Ether dichloré.
Dichloréthane.
Glycol.
Antigel S. B. A.

Matières plastiques.
Azolone — Urazone.

Résines et vernis synthétiques.
Poudres à mouler.

Produits chimiques
minéraux.

Ammoniac anhydre.
Alcali volatil, commercial et chi-
miquement pur.
Acide nitrique toutes concentra-
tions.
Nitrates d'ammoniaque et de
soude pour explosifs.
Nitrate de potasse.
Chlorure ammoniac salmiac).
Anhydride sulfureux.

Engrais azotés.

Ammoniacaux, nitriques, mixtes
et composés.
Cyanamide S. B. E.

Insecticides et fongicides.

Appareils de pulvérisation.

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

ET ” Opera ”

2 fils
CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{MB}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

S.A. H. & O. DE CRAËNE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais
Blanc de Zinc — Minium de plomb
Litharge — Mine-orange

Couleurs - Vernis - Émaux

Établissements
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR
Usine : Saint-Marc (Namur)
Téléphone : 302 ADR. TÉLÉGR. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -
Vernis à l'alcool - Émaux gras
et synthétiques - Standolie à
l'huile de lin, à l'huile de Bois de
Chine - Couleurs broyées et pré-
parées - Siccatis - Gommés
ester - Copal ester - Antirouille
Linoléates, Résinates - Email :
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables
Seul fabricant de l'email « LUXOR »

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928. Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.
Prix sur demande.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Appliquez facilement et économiquement.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

88, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME DE

Produits Chimiques de Laeken

1, Quai L. Monnoyer BRUXELLES II

DIVISION DE LAEKEN

Téléphone : 15.68.03

Télégrammes : Chimie-Laeken

Acides sulfurique, muriatique et nitrique à toutes concentra-
tions - Acide sulfurique à tous degrés pour accumula-
teurs - Eau distillée

DIVISION MOUSTIER S/SAMBRE

Tél. Moustier 20

Télégr. Couleurs-Moustier S. S.

Couleurs, vernis, émaux - Couleurs fines, broyées ou en poudre
Couleurs préparées pour tous usages industriels - Vernis et
produits pour l'argenterie des glaces. - Produits spéciaux pour
toutes industries

Fabrication de tous types
d'agglomérés de liège, pour
isolation de tous genres

la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde
BRUXELLES (N. o. H.)
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

ISOLATION DE :

*Caves de brasserie - Salles de conservation des
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —*

Isolation thermique et acoustique
Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Canverchim

Téléphones 255.90 - 91 - 92

Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire
que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

Appareils Sanitaires

EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtral

Pompes électriques. — Tuyauteries.
Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.
Multiples références.

Fabrication complète de Tissus métalliques

Trellage simple torsion.

Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 106.95.

Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

File de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés,
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles
pour moustiquaires.

Trellarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.
PIERRES BRUTES ET SCIÉES — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

COTRACO Société anonyme

INGÉNIEURS-ENTREPRENEURS

Entreprises générales
Béton armé
et tous genres de constructions

ÉTUDES ET OFFRES SUR DEMANDE
93, rue de la Loi BRUXELLES
Tél. 12.88.24

Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et
bétons. - Pierres plates pour sentiers rus-
tiques. - Pierres roulantes. - Parements de
teintes diverses. - Pavés et bordures en
petit granit.

Em. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne
LIÈGE Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES
Tél. 11.69.74

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ama DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

CÉRAMIQUES de la lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S. A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PLAFONNAGE
CIMENTAGE — BADIGEONNAGE
RÉPARATIONS — TRANSFORMATIONS

M^{me} V^{ve} J.-F. HELLINGKX & FILS

BUREAUX ET ATELIERS :
17-19, rue de la Croix-de-Pierre
BRUXELLES
Téléphone : 37.07.70

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.58.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 83.

Ateliers de Constructions Métalliques et de Chaudronnerie

P. & F. Deltour Frères

Rue des Saules, 7, MONS-lez-LIÈGE

PONTS. — CHARPENTES — PYLONES — CHEVALETS
PASSERELLES — MATÉRIEL ROULANT
RIVÉS OU SOUDÉS — TUYAUTERIES —
SOUDURE AUTOGÈNE — PARACHÈVEMENT
Ateliers raccordés au chemin de fer.

Téléphone Liège 311.72; après 18 heures : Liège 312.78
Compte Chèq. post. 179.98 Reg. de commerce : Liège 130.71
Etudes, plans et devis sur demande et sans aucun engagement
de la part du demandeur.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253 Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

SOCIÉTÉ ANONYME

des

Carrières de GRÈS de LA FALIZE
& EXTENSIONS

Place de Bronckart, 25, LIÈGE

Siège social : SOUGNÉ-REMOUCHAMPS

Gares d'expédition : AYWAILLE — REMOUCHAMPS
COMBLAIN-AU-PONT

Accessibles aux camions.

Pavés de toutes dimensions de 1^{er} choix.

Macadam 4/6 et 2/4 — Plaquettes 10/60 — Gravier 5/20, 8/13,
3/8 et poussier.

Moellons pour fondations — Moellonnets pour enrochements.

Spécialité de parements de construction
de toutes teintes

La plus forte production des carrières de grès belges.

Adressez la correspondance à

M. PAUL MASSON, Directeur Général
25, place de Bronckart, à LIÈGE

Tél. 255.31 et 262.86. C. C. P. 217.450. R. C. Liège n° 798.

GROUPEMENT

POUR LA

Vente des Sous-Produits
en Grès et en Petit Granit

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant
la plus grande variété de teintes.

Spécialité de moellons et parements
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES : Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles
de la Croix, à Coïnte; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

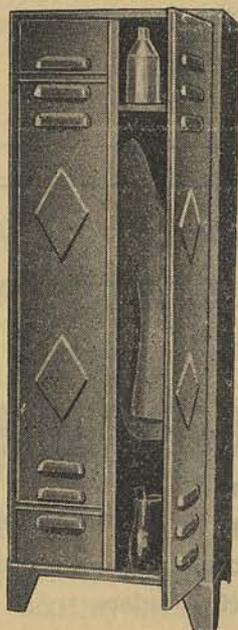
8, rue de la Paix, LIÈGE

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

Tôlerie Mécanique du Centre



28, r. Edouard Anseele
LA LOUVIÈRE
Téléphone : La Louvière 539

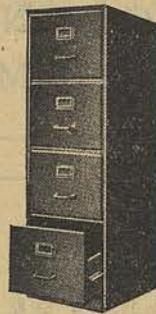
Tuyaux à ailettes en acier pour chauffage à eau chaude, par vapeur à basse pression, par vapeur à haute pression. — Grande facilité de montage. — Adhérence parfaite des ailettes au tube.
Prix et catalogue spécial sur demande.

AUTRES SPÉCIALITÉS
Armoires-vestiaires, casiers et rayons brevetés, meubles métalliques, garages à vélos, etc.

TUYAUX EN ACIER

EMBOUTISSAGE
Tous travaux en tôle jusque 4 mm. d'épaisseur, en cornières, tés, plats, jusque 60 mm.

MEUBLACIER



TOUS MEUBLES EN ACIER
Société de personnes à responsabilité limitée.

Usines : Rue Vignoul, Bruyères-Jupille.
Tél. : 505.49 - Bureau : rue Vignoul, Jupille-lez-Liège

Classeurs - Bureaux dactylos - Rayonnages
Bureaux ministre - Armoires - Fichiers, etc.
Construction exclusivement belge.

Etudes de tous devis pour meubles spéciaux,
MEUBLES EN ACIER EN TOUS GENRES
Installation complète de bureaux.

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles.
Bureaux ministre. Tables dactylo.
Armoires à documents. Classeurs.
Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier. Armoires-vestiaires et à outils, etc.



Demandez catalogue n° 10.

Richacier

Etablissements R. RICHARD

Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

Produits en Béton

O. TOSSYN, Ingénieur civil
U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE
Tél. 51.05.40.

Murs de clôture en Béton armé et vibré

Construction solide et de bel aspect.
Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. — Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. — Tous produits en béton vibré d'après dessin.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

ELECTRODES

OK

PROCÉDÉS **KJELLBERG**

36 ANNEES
D'EXPÉRIENCE!

ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME
116-118, RUE STEPHENSON
Bruxelles t. 15.91.26



ANCIENNES USINES

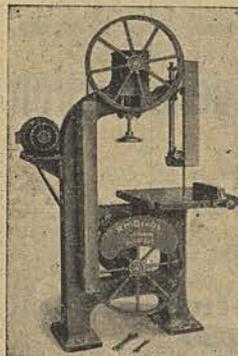
Alphonse DECOCK

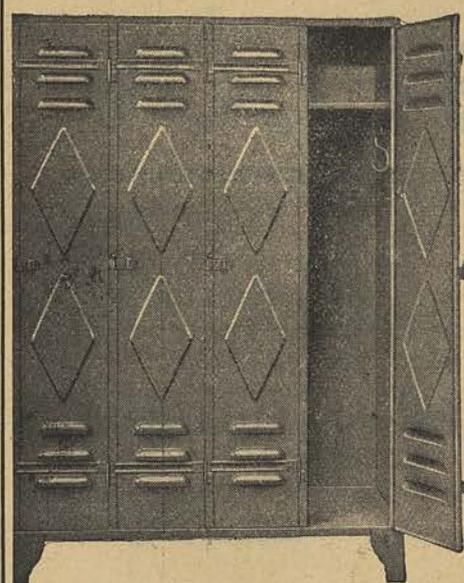
Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK
La Hestre-lez-Mariemont
Téléphone : 1478 La Louvière

MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises d'épaisseur — toupies mortaiseuses — affûteuses combinées universelles

AGENTS EXPORTATEURS
SONT DEMANDÉS





FATA

Meubles
en acier

fabriqués par

S.A. FAVETA

LA LOUVIÈRE - BOUVY

Tél. L. L. 76

Usine spécialement outillée pour :

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages
et armoires vestiaires ainsi que tous autres meubles
standard et hors série.

*Nombreuses références
des principales firmes et administrations du pays.*

FINI IMPECCABLE

SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE

Etude et devis gratuits de toute installation.

CASINO - KURSAAL OSTENDE

PROGRAMME DU 7 AU 14 AOUT 1939

Chefs d'orchestre : **MM. Eduard Van Beinum et Franz André.**

Tous les jours : à 3 h., concert symphonique; à 4 h., séance d'orgue;
de 5 à 7 h., thé dansant. Attractions; à 9 h., grand concert sympho-
nique. Après le concert, soirée dansante. Attractions.

Lundi 7 août, à 9 h. :

Grand gala **RICHARD TAUBER.**

Mardi 8, à 9 heures :

PAUL HINDEMITH et Die HAGHE SANGHERS.

Mercredi 9, à 9 heures :

OLIVIER SPORTIELLO, de l'Opéra de Lyon.

Jeudi 10, à 9 heures :

Dans la Rotonde et aux Nuits Cubaines :
CHARLES TRENET

Vendredi 11, à 3 heures :

Au concert classique : **RUDA FIRKUSNY**, pianiste.

A 9 heures :

Grand concert symphonique
par la musique du 3^e régiment de ligne sous la direction
du lieutenant Gasia.

Samedi 12, à 9 heures :

JOSEPH SCHMIDT

Dimanche 13, à 9 heures :

ERNA SACK

Lundi 14, à 9 heures :

ANDRE PERNET



Le
Yachting

61, rue du Pige
Marchienne-
au-Pont

Tél.
147.44 Charl.

Construction

d'embarcations de course et de plaisance. - Kayak - Canoë -
Voiliers olympiques - Runabout - Cruiser

FABRIQUE DE SKY

Aug. Lebeau-Courally

S. A. fondée en 1865

19-23, rue Fond-des-Taves, LIÈGE

Téléphone : 24,197

Adr. télégr. : Lebeaugun

Fabrication exclusive d'armes de la plus haute
qualité pour la chasse et le tir aux pigeons
Spécialité : Fusils à canons superposés « Super
Lebeau » système Hammerless et à platines

Les plus hautes récompenses aux grandes expositions. — Très nom-
breux grands prix sur les plus importants stands de l'Europe.
Catalogue sur demande

FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, LIÈGE

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'expor-
tation — Fusils Hammerless et à
chiens à percussion centrale — Fusils
à charger par la bouche à 1 et 2 coups
— Fusils transformés d'armes de
guerre — Pistolets — Revolvers -
Carabines — Accessoires

LA QUINCAILLERIE GÉNÉRALE POUR BATIMENTS

offerte par les

Ateliers J. VERCHEVAL & FILS

79, rue Dumonceau, HERSTAL — Tél. Liège 401.11

est le résultat des efforts conjugués de trois générations succes-
sives spécialisées en l'étude et la mise en fabrication d'articles
particulièrement destinés aux communautés, écoles, hôpitaux

Crémones de fenêtre en tous genres
Appareils de manœuvre pour vasistas marque « NACO »
crossettes, pousiers, tirants de porte, etc.

Acier inoxydable - Argent neuf poli ou nickelé - Bronze et
laiton poli, bronzé ou chromé - Corne - Bakélite - Fer noir, etc.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones 1
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

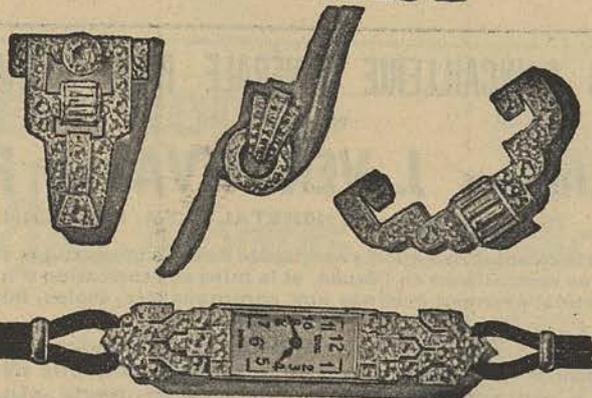
SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



La montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Bibliothèques?

Volume broché de 192 pages

— 9 francs —

Pour les catholiques qui savent combien l'ensemble de la production littéraire est loin de répondre aux exigences de leur Foi, se pose perpétuellement la question : *Comment lutter?* Et ils éprouvent le besoin de coordonner leurs efforts, de mettre en commun les meilleures méthodes d'apostolat intellectuel.

C'est ainsi que l'auteur de cette brochure a été sollicité de faire connaître les résultats de longues années d'études, d'essais et d'expériences, en matière de bibliothèques.

Envoi gratuit du catalogue sur demande

EN VENTE DANS LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Les villes mortes de l'Italie du Sud
 En causant avec un honnête homme
 Le catholicisme en Bohême sous la République
 tchécoslovaque
 « Vingt ans d'Europe » par Charles d'Ydewalle
 En quelques lignes...
 Le martyr Georges de Geel
 La question juive
 La vie tragique du duc et de la duchesse d'Alençon
 Lectures.

Vicomte Charles TERLINDEN
 François MARET

Dom Paul DE VCOGHT, O. S. B.
 Robert POULET

* * *

P. HILDEBRAND, O. M. C.
 Hilaire BELLOC
 Georges LEGRAND

Les Villes mortes de l'Italie du Sud⁽¹⁾

Pendant longtemps les Italiens se sont plaints, non sans raison, de ce que l'on considérait leur pays comme un vaste et merveilleux musée, comme une sublime nécropole de l'art, et que, comme au temps du président de Brosses, de Winckelmann ou de Stendhal, le voyageur n'arrêtât son attention qu'à l'Italie ancienne, sans considérer comme il le fallait l'Italie vivante et agissante dans les diverses manifestations de ses activités créatrices.

Il est vrai que, depuis la période incomparable de la Renaissance, le morcellement et la domination étrangère avaient maintenu l'Italie dans un état de léthargie qui la faisait comparer par Berlioz « à la belle Juliette en son tombeau couchée ».

Mais, depuis que l'Italie est parvenue à conquérir, avec Victor-Emmanuel II, à la fois l'unité et la liberté, tout est bien changé. Elle n'a cessé de progresser dans tous les domaines et, particulièrement depuis l'avènement du régime actuel, elle a subi une transformation complète qui la place parmi les tout premiers des Etats modernes.

L'Italie actuelle n'a donc pas à craindre la comparaison avec l'Italie ancienne. Elle peut, sans appréhension, évoquer les aspects de son glorieux passé. C'est pourquoi le gouvernement fasciste a donné une extraordinaire impulsion aux travaux et aux recherches archéologiques et a obtenu, dans ce domaine, des résultats qui méritent l'admiration du monde entier et qui, en provoquant chez les Italiens une légitime fierté nationale, font naître de nouvelles et fécondes activités.

C'est, à Rome même, cette magnifique réalisation de la *Via*

del Impero, ouvrant sa perspective grandiose au milieu des restes des forums impériaux pour aboutir à la masse imposante du Colisée; ce sont les fouilles du *Largo Argentina*, qui ont fait apparaître les restes vénérables des temples de l'époque républicaine; ce sont les travaux du Palatin, où les découvertes du professeur Bartoli nous conduisent, de merveille en merveille, jusqu'à cette maison d'Auguste, retrouvée sous les murs de la *Villa Mills*; c'est la remise au jour de l'*Augusteum*, à l'occasion du bimillénaire du grand Empereur; c'est l'*Ara Pacis*, regroupant dans un ensemble unique les plus beaux chefs-d'œuvre de la sculpture monumentale romaine; c'est Ostie, source incomparable pour l'histoire économique de l'antiquité, qui, sous la direction du professeur Calza, émerge des solitudes de la campagne romaine pour offrir, à l'occasion de l'Exposition de Rome en 1941, le spectacle peu banal d'une ville ancienne ouverte à la curiosité des savants et des touristes, au lieu des reconstitutions en carton-pâte d'un Vieux-Bruxelles ou d'un Vieux-Paris.

* * *

Mais, parmi toutes ces fouilles menées avec tant de zèle et d'intelligence dans toute l'Italie, ce sont encore celles d'Herculaneum et de Pompéi qui l'emportent sur les autres en passionnant intérêt. Et cela se comprend; c'est là que l'archéologue et l'historien peuvent trouver les documents les plus précieux, les plus admirables, en même temps que les plus curieux et les plus variés, sur la vie antique. On y a la vision complète de villes entières, où la vie s'est arrêtée instantanément, sous le coup d'une effroyable catastrophe. On peut y pénétrer dans l'intimité de la vie, encore

**

(1) Conférence donnée à l'Institut de Culture italienne, à Bruxelles.



palpitante, des communautés urbaines et des particuliers. On y peut, mieux qu'ailleurs, s'initier aux secrets de l'art de construire, aux raffinements de la décoration et de l'ameublement, du confort dans l'habitation. Nulle part n'existe plus complète initiation à la civilisation antique.

Nous n'avons pas à rappeler longuement la catastrophe qui nous sauvegarda pareils trésors pour l'art et l'archéologie. Au sud du golfe de Naples, dans un des sites les plus harmonieux qui soient au monde, au pied du Vésuve, montagne paisible, qui arrondissait sa cime élégamment boisée au-dessus des plaines fertiles de l'« heureuse Campanie », avec ses vignes, ses oliviers, ses vergers d'orangers et ses terres de labour, avaient grandi trois villes : Herculaneum, Pompéi, Stabie. Depuis des siècles elles avaient bénéficié de la culture hellénique dans cette région de l'Italie qui avait pris le nom de « Grande Grèce » et les bienfaits de la « Paix romaine » leur avaient valu un haut degré de prospérité. L'agglomération municipale s'était entourée de riches villas suburbaines, car toute la côte, depuis le cap Mysène jusqu'à Sorrente, pouvait être comparée à une « riviera », où les Romains fortunés venaient chercher à la belle saison le calme et la fraîcheur.

Comme plusieurs autres villes de la Campanie, Pompéi avait, en l'an 63 après Jésus-Christ, été dévastée par un terrible tremblement de terre, signe avant-coureur du réveil des feux souterrains que le Vésuve recérait dans ses flancs. Le désastre était presque entièrement réparé, grâce à la richesse de cette ville commerçante. Les maisons particulières avaient été reconstruites, mieux décorées et plus richement meublées; de nouveaux édifices avaient été élevés; seuls les temples et quelques bâtiments publics au Forum étaient encore en voie de restauration.

Mais, en août de l'an 79, ce fut le désastre définitif, la ruine irréparable. Deux lettres de Pline le Jeune à Tacite nous ont conservé le récit palpitant d'un témoin oculaire de la catastrophe, dont la plus illustre victime fut son oncle, Pline le Naturaliste, commandant de la flotte stationnée au cap Mysène, qui s'était portée au secours des sinistrés.

Tout à coup, la cime du mont se déchire avec un bruit de tonnerre effroyable et, du cratère subitement ouvert, sortent des torrents de flammes et de fumées. L'air est obscurci par une pluie de cendres, de *lapilli* et de scories; des torrents de lave ardente s'échappent des flancs entr'ouverts de la montagne. En même temps, la mer se soulève en vagues énormes qui balayent tout le littoral et la furie dévastatrice des éléments déchaînés devait donner une idée des cataclysmes qui avaient bouleversé le monde aux époques géologiques.

Stabie, emportée par un raz de marée, disparaît à jamais sous vingt mètres d'eau; Herculaneum est ensevelie sous un torrent de boue; Pompéi est recouverte d'une couche de 6 à 7 mètres de cendres.

Les habitants cherchèrent leur salut dans la fuite, mais beaucoup périrent le long du littoral, ainsi que sur les routes de Stabie et de Nucérie, asphyxiés par les gaz délétères de l'éruption. Ceux qui, se fiant à la solidité des voûtes, se réfugièrent dans les caves subirent le même triste sort. Cette éruption de l'an 79 fut certes une des plus épouvantables calamités dont fasse mention l'histoire du monde.

* * *

Dès que se fut calmée la fureur des éléments, l'emplacement sur lequel s'était étendue Pompéi n'offrait plus à la vue qu'un océan de cendres et de débris de pierre ponce, d'où émergeait encore la partie supérieure de quelques grands édifices, servant de points de repère pour les survivants à la recherche des trésors

perdus et pour les pilliers d'épaves, qui profitent de toutes les calamités. Au-dessus de ce monceau de ruines s'éleva une nouvelle localité, Civita, désertée, à son tour, dès le XI^e siècle, à la suite de nouvelles éruptions, de tremblements de terre et des incursions dévastatrices des Sarrasins. Ce fut, depuis lors, l'abandon et l'oubli le plus complet.

En 1594, l'ingénieur-architecte Domenico Fontana, en creusant un canal pour assainir les rives du Sarno, effleura la colline qui recouvrait Pompéi et découvrit des ruines de maisons ornées de fresques, des bas-reliefs et des inscriptions. Les archéologues en parlèrent pendant quelque temps, mais aucun travail systématique de recherches ne fut entrepris. Ce n'est qu'en 1748, sous le règne de Charles III de Bourbon, prince éclairé, qui avait déjà fait entamer les fouilles d'Herculaneum, que débuta la première exploration méthodique des ruines. Chose relativement facile, à cause du caractère assez meuble de la couche de cendres et de *lapilli* qui les recouvrait. De 1806 à 1832 des campagnes, presque ininterrompues, de fouilles permirent de dégager la plupart des édifices publics et de nombreuses maisons particulières, ainsi que de déblayer des rues, notamment le *quadrivium*, carrefour central, formé par les rues de l'Abondance et de Stabie. C'est ainsi que l'on découvrit le Forum, avec les temples et bâtiments publics qui l'encadraient; le Forum triangulaire, plus ancien; les portes et une partie des remparts de la ville; les thermes du Forum, avec leur *tepidarium* aux stucs si bien conservés; l'amphithéâtre; le grand théâtre découvert, habilement aménagé en utilisant le versant d'une colline de façon à pouvoir placer 5.000 spectateurs; le théâtre couvert ou *odéon*, réservé aux concerts, avec, tout à côté, la caserne des gladiateurs et, dans une tout autre direction, s'orientant vers Naples, la rue des Tombeaux, à laquelle le vert sombre des cyprès a rendu son aspect funéraire.

Malheureusement ces premières fouilles furent faites d'après une méthode déplorable. On n'avait d'autre but que de chercher, pour les enlever, les objets d'art et l'on ne se souciait guère de conserver les constructions qui les abritaient; bien au contraire, on achevait souvent de détruire; on démolissait une muraille pour enlever une fresque; on bouleversait les fondations pour en arracher une mosaïque, et, malgré la valeur intrinsèque de la plupart d'entre eux, ces objets, entassés dans le Musée de Naples, dégagent dans l'ensemble une impression de lassitude et d'ennui et font penser au mot de Ruskin sur « les musées-prisons de l'art ».

C'est surtout dans les maisons particulières que ces procédés de fouilles ont donné les plus tristes résultats. La « maison du Sanglier », avec son grand portique, celle de Cornelius Rufus, celle de Marc-Aurèle Firmo, cette noble demeure de la gens Aurelia, avec son imposant atrium, celle du Torello, beau modèle d'habitation samnite, avec son mur de fond aménagé en élégant nymphée à trois niches, donnent l'impression de véritables squelettes de pierre. Fresques, mosaïques, objets mobiliers, tout a été enlevé pour être transporté à Naples. Quelques statues ont été, il est vrai, remplacées, dans ces derniers temps, par des reproductions. Seuls les jardins, où la direction des fouilles a procédé à de judicieuses plantations, dissipent quelque peu cette atmosphère de désolation.

* * *

A partir de 1860, avec Fiorelli, commencèrent des fouilles à caractère scientifique, qui se poursuivirent sans à-coups et sans solution de continuité. Les méthodes de recherches se perfectionnent de plus en plus et obéissent à des soucis de protection et de consolidation des édifices. C'est ce dont témoigne la « maison de la Fortune », avec son élégante colonnade, et, plus encore, la « maison du Poète tragique », dont Bulwer Lytton a fait la

maison de Glaucus dans son fameux roman : *Les Derniers Jours de Pompéi*.

Si les peintures, notamment le célèbre *Scrifice d'Iphigénie* du Musée de Naples, et les mosaïques, ont été enlevées, cette maison, qui a conservé intact son charmant *lararium*, donne déjà moins la sensation de vide et de mort.

Fiorelli, décédé en 1896, avait fait école avec une brillante suite de disciples de valeur : Ruggiero, de Petra, Sogliano, Spinazzola, et les procédés techniques se perfectionnèrent de plus en plus. On put le constater par la façon dont furent effectuées les fouilles de la « maison des Vettii », la plus riche et la mieux conservée de toutes les habitations privées découvertes jusqu'alors. Dans cette somptueuse demeure des deux riches marchands : Aulus Vettius Conviva et Aulus Vettius Restitutus, tout fut laissé en place avec un soin scrupuleux, depuis les gracieuses statuettes ornant le péristyle jusqu'aux admirables fresques, réalisant le type le plus caractéristique de la peinture pompéenne, qui décorent le *triclinium* ou salle à manger. On a même poussé le souci d'exactitude au point de replanter dans le jardin des plantes semblables à celles dont les restes avaient été identifiés sous la couche de cendres.

Même scrupule de conservation dans l'exhumation de la « maison des Noces d'argent », ainsi nommée parce qu'elle fut découverte lors du 25^e anniversaire du mariage de LL. MM. le Roi et la Reine d'Italie. C'est une maison d'époque préromaine avec un imposant atrium tétrastyle. Même souci encore pour la conservation de la « maison des Amours dorés », avec sa précieuse ornementation représentant des petits amours volants, gravés sur de minces plaques d'or. Cette fastueuse résidence d'un marchand enrichi, C. Poppaeus Abitus, peut-être un parent de la malheureuse impératrice que Néron tua d'un coup de pied dans le ventre, offre un intérêt spécial à cause de la décoration scénographique dont elle était ornée, mais aussi à cause des nombreux *graffiti* relevés sur ses murs. L'une de ces inscriptions, faite par un chercheur de trésors au lendemain de la catastrophe, montre toute l'ampleur de celle-ci : *Quinquaginta ibi erant exinde jacentes* (cinquante cadavres gisaient ici). Une autre est plus intéressante encore, car elle apporte des éléments à la question de savoir si le christianisme avait pénétré à Pompéi. *Sol gelidam contra firmat plaquideam gentem*, dit cette inscription mystérieuse. La race « gélide », la race froide, n'est-ce pas les païens ? Tandis que la race « placidée », qui plaît à Dieu, ce seraient les chrétiens, qui se servaient de termes au sens caché pour se défendre contre la curiosité et la haine de leurs adversaires. Mais, pas plus que pour l'énigmatique inscription *Sator arepo*, relevée à Pompéi, comme dans les régions les plus diverses de l'Empire, et où certains veulent voir un anagramme de *Pater noster*, la démonstration n'est clairement faite, bien que la présence de chrétiens à Pompéi soit chose fort probable ; presque toutes les religions orientales y étaient représentées et on y a même trouvé, tout récemment, dans un sanctuaire privé, une statuette en ivoire d'une divinité hindoue du III^e siècle avant notre ère.

* * *

L'art des archéologues qui fouillent Pompéi est tel qu'ils parviennent, comme on le voit dans la rue de l'Abondance, à conserver les étages, en les consolidant avant qu'ils ne soient dégagés de la gangue de cendre et de *lapilli* qui les soutient. On est même parvenu ainsi à reconstituer des balcons et jusqu'aux auvents des boutiques.

Nous arrivons ainsi au centre des nouvelles fouilles. Elles font le plus grand honneur au professeur Majuri et à son collaborateur M. della Corte, qui ont poussé les travaux avec une activité

telle qu'aujourd'hui près des trois cinquièmes de la ville sont dégagés. Ces savants consciencieux ont mis leur point d'honneur à laisser en place tous les objets et tous les éléments retrouvés, de façon à conserver fidèlement aux maisons et aux boutiques la physionomie qu'elles avaient au moment de la catastrophe. Cette méthode, compliquée, pénible, coûteuse et forcément lente, permet de réaliser des chefs-d'œuvre de reconstruction en respectant tous les matériaux anciens et en n'employant le neuf que le moins possible, pour les consolidations indispensables.

L'application de cette nouvelle méthode à la « maison du Ménandre », ainsi nommée à cause d'une fresque représentant ce comique grec, a donné des résultats merveilleux. Avec son entrée, dont les pilastres sont surmontés de superbes chapiteaux corinthiens, avec son grandiose péristyle, son accueillant atrium, richement décoré, cette demeure, sous laquelle on a découvert, en décembre 1930, un riche trésor d'argenterie, donne l'idée la plus complète du degré d'élégance, de confort et même de raffinement dans tous les détails que pouvaient atteindre les habitations des riches Pompéiens. On le constate peut-être mieux encore dans la maison de Loreius Tiburtinus, où, pour donner la fraîcheur pendant l'été, un canal, alimenté par des fontaines aux eaux jaillissantes, court le long d'une galerie, surmonté elle-même d'une pergola, avec des feuillages répandant une ombre délicieuse.

Tout aussi évocatrice est la « villa des Mystères », située hors de la ville, au bout de la voie des Tombeaux. Dans cette riche demeure patricienne, désensvelie en 1929-1930, on a découvert et laissé en place la plus importante et la plus étonnante composition de grand format que nous ait transmise la peinture antique. Une fresque, faisant le tour complet du *triclinium*, représente, dans une série de dix scènes, magnifiques de couleur et de dessin l'initiation des jeunes femmes aux mystères dionysiaques. C'est ce qui a donné son nom à cette villa. Dans cette somptueuse demeure, à côté de l'art sous son plus bel aspect, est évoquée la vie agricole par le pressoir à raisins (*torcularium*), reconstitué avec les éléments trouvés sur place, de façon à nous faire connaître le fonctionnement de cet appareil. Il y a là, pour l'histoire de la technique, un document du plus haut intérêt.

A côté de la vie aristocratique, nous voyons également revivre sous nos yeux l'activité économique de la cité avec ses boulangeries, ses tavernes, ses boutiques, comme celle du réparateur des objets de bronze, où sont encore en place les ustensiles qui lui avaient été confiés à la veille de la catastrophe, et comme celle de Verecondus, avec son enseigne peinte, représentant une déesse sur un char traîné par des éléphants.

On trouve également aux murs des inscriptions relatives aux diverses manifestations de la cité : affiches d'organisations sportives, annonces des spectacles, manifestes électoraux, recommandations pour les candidats. C'est ainsi qu'une tenancière de bar (*thermopolium*), nommée Asellina, et ses trois serveuses : l'Asiatique Smyrina, la Grecque Aeglé et la Juive Marie, recommandent aux électeurs pour le mandat municipal de *duumvir* un nommé Caius Julius Polybius, bon client de l'établissement. *Nil novi sub sole!*

* * *

Herculanum se présente sous un aspect tout différent de celui de Pompéi. Tandis que l'une était une grande ville commerçante, de vingt-cinq à trente mille habitants, l'autre était une cité aristocratique et intellectuelle, de cinq à six mille âmes tout au plus.

Comme Pompéi, Herculanum disparut dans la catastrophe d'août 79. Le torrent de boue qui l'ensevelit se transforma, en

séchant, en un tuf compact, que des éruptions postérieures recouvrirent de lave, de façon à former une couche volcanique de 12 à 30 mètres d'épaisseur, au-dessus de laquelle s'était élevée la ville de Resina.

En 1719, des ouvriers, creusant un puits dans les jardins du duc d'Elbeuf, prince lorrain au service de l'Autriche, découvrirent une cavité, qui n'était autre chose que la scène du théâtre d'Herculanum. Le roi de Naples, Charles III de Bourbon, fit pousser les fouilles de 1738 à 1765 et en préleva, pour orner le palais qu'il faisait construire à Caserte, les magnifiques colonnes de marbre égyptien qui ornaient le théâtre de la cité ensevelie. C'est à cette époque que l'on fit la découverte sensationnelle de la villa suburbaine de Lucius Calpurnius Piso, véritable musée de chefs de l'art grec, aujourd'hui à Naples, et une bibliothèque philosophique écrite sur papyrus et restée lisible.

Les difficultés, résultant du fait qu'avec les moyens dont on disposait à cette époque, les fouilles ne pouvaient, la plupart du temps, être faites qu'en puits ou galeries, les fit abandonner pendant une longue période. Ce n'est qu'en 1927 que le Gouvernement fasciste les fit reprendre et poursuivre avec une incroyable activité. Grâce au marteau à air comprimé, il était devenu possible de briser la couche de lave et de tuf qui recouvrait les édifices et le professeur Majuri put employer à Herculanum la même méthode qui lui avait si bien réussi à Pompéi. Après huit années de travail acharné, il est parvenu à dégager la plus grande partie du quartier méridional de la cité, y découvrant, grâce à la perfection avec laquelle sont menés les fouilles et les travaux de consolidation, des édifices d'une grande beauté et des œuvres d'art tout à fait remarquables.

En dépit de l'énorme hauteur de la couche volcanique et de la dureté du tuf qui, en provoquant l'écrasement des maçonneries, rendent parfois très difficile le relèvement du plan des édifices, indispensable cependant à la bonne marche des fouilles, les mêmes merveilles de technique ont été réalisées, aussi bien qu'à Pompéi. Il suffit de comparer avec les fouilles les plus récentes la *casa d'Argo*, dernière découverte faite au temps des Bourbons, de 1828 à 1835, avec son magnifique péristyle, entièrement dépouillée de ses peintures, de ses mosaïques et de ses œuvres d'art, pour voir l'importance des progrès réalisés. Les procédés nouveaux ont permis d'exhumer des rues entières, rues qui présentent un aspect tout à fait différent de celui de Pompéi. Ces rues ont conservé le charme tranquille et silencieux d'une ville aristocratique et studieuse; il s'en dégage une sensation de bon ton, toute différente du caractère affairé dont nous avons retrouvé les traces dans la « rue de l'Abondance », à Pompéi.

Le quartier méridional, surtout, révèle une suprême élégance et conserve la marque du goût exquis qui a présidé à sa construction. La « maison du Squelette », la « maison de la Mosaïque », la « maison à la Cloison de bois » méritent spécialement l'attention. Mais c'est la « maison des Cerfs » qui l'emporte en perfection sur toutes les autres; elle réalise le type le plus parfait de la résidence à la fois luxueuse, élégante et confortable. Sur une longueur totale de 43 mètres se développent une maison d'hiver, du côté de la ville, et une maison d'été, donnant, du côté de la mer, sur une terrasse, où les habitants pouvaient venir respirer la brise du couchant. Le géographe Strabon vante Herculanum pour l'air pur que l'on y respirait et qui en faisait une résidence des plus salubres. Un élégant portique à quatre faces, entourant un délicieux jardin, met la maison d'hiver en communication avec la maison d'été. Celle-ci, avec sa *pergula*, ses deux jardins d'hiver, son *solarium* donnant sur le golfe, n'a rien à envier aux réalisations les plus luxueuses et les plus confortables de nos architectes modernes de la Riviera de Nice ou de celle de Gênes. La maison d'hiver ne le cède, ni en confort — on y a même trouvé une phar-

macie domestique — ni en élégance, à la maison d'été. La grande salle à manger, avec ses parois peintes en noir à bandes rouges, avec de discrets éléments architectoniques ou ornementaux, réalise un chef-d'œuvre de goût. Ce *triclinium* est orné de deux groupes en marbre représentant des cerfs attaqués par des chiens. Ces groupes, qui ont donné leur nom à la maison, sont dus au talent d'un remarquable animalier et figurant parmi les meilleures productions sculpturales d'Herculanum. Le caractère même de la vie d'Herculanum, telle qu'elle nous a été révélée par les fouilles donne à celles-ci une grande importance. D'autant plus qu'il fut impossible aux survivants d'y récupérer leurs biens, ensevelis sous des torrents de boue, et que celle-ci n'a pas détruit les objets combustibles. C'est ainsi qu'on a retrouvé des meubles et des cloisons de bois, des cordes, des feuilles de papyrus et de parchemin. Les plus grands espoirs sont ainsi permis, non seulement de retrouver des objets d'art de tout premier ordre, mais même de découvrir, dans la bibliothèque de l'un ou de l'autre des nombreux lettrés qui habitaient Herculanum, les œuvres complètes des grands classiques de la littérature latine. C'est pourquoi le Gouvernement italien, connaissant l'expérience et l'esprit scientifique du professeur Majuri, attend les plus heureux résultats des fouilles d'Herculanum.

* * *

Cette région, privilégiée entre toutes, tant au point de vue des beautés naturelles qu'au point de vue des beautés de l'art, qu'est l'Italie méridionale, conserve le plus important ensemble de ruines grecques de la péninsule.

Au bord du golfe de Salerne, dans une plaine de 12.000 hectares, jadis désertée et inculte à cause de la malaria, mais aujourd'hui assainie et rendue à la culture, s'élève l'ensemble grandiose des temples de Paestum.

L'antique Poseidonia, la cité de Neptune, avait été fondée, au VI^e siècle avant Jésus-Christ, à la bouche du Silaros, l'actuel Sélé, par les Achéens de Sybaris. Conquise par les Lucaniens au IV^e siècle, elle devint romaine au III^e. Détruite par les Sarrasins, en 877, elle fut exploitée comme carrière par Robert Guiscard, premier roi normand de Sicile, qui enleva de ses ruines les marbres les plus précieux pour élever la cathédrale de Salerne.

Heureusement, les vieux temples grecs, construits en travertin, ne subirent pas le sort des monuments romains de Paestum, édifiés en matériaux plus précieux. Leur masse, à la fois élégante et robuste, résista aux atteintes du temps, comme aux outrages des hommes, et s'ils ne bénéficient pas d'un site aussi grandiosement sauvage que celui de Ségeste ou aussi harmonieux que ceux d'Agrigente, les temples de Paestum forment un ensemble plus prestigieux même que le chaos titanique de Sélinonte.

Par la pureté de ses lignes et l'harmonie de ses proportions, le temple de Neptune, datant du V^e siècle avant Jésus-Christ, est, avec le Théséion d'Athènes et le temple de la Concorde d'Agrigente, un des monuments de style dorique les mieux conservés. Sur ses vingt-six colonnes cannelées de travertin, auxquelles le temps a donné une délicieuse patine ocre, le soleil prodigue de merveilleux effets de lumières.

Plus loin, en remontant sur son pavé antique la Via Appia, on atteint un temple, arbitrairement dénommé au XVIII^e siècle la Basilique. Quoique moins bien conservé, cet édifice, qui remonte au VI^e siècle avant notre ère, n'en produit pas moins, avec ses cinquante colonnes cannelées et son pronaos, un effet saisissant, à l'égal du temple voisin, dit de Cérès ou de Vesta, qui a conservé une bonne partie de ses deux frontons.

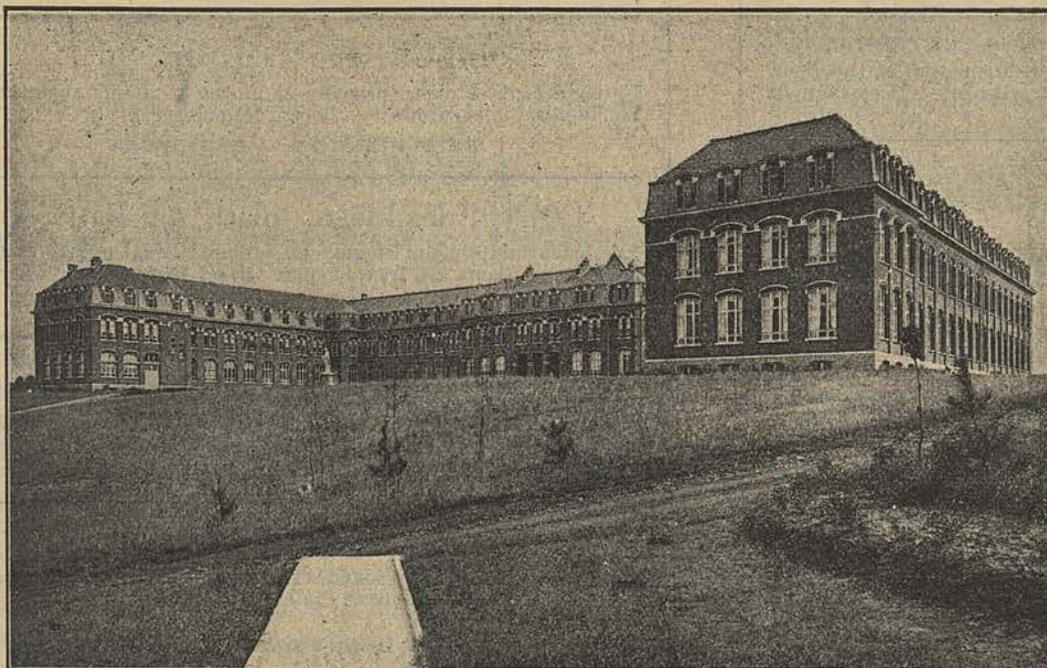
Pour que l'impression de cet ensemble unique soit complète, il faut y aller à la saison où les fameuses roses de Paestum ajou-

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut "l'Immaculée",

Dirigé
par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, Braine-l'Alleud



Section primaire. - Section moyenne professionnelle. - Section normale professionnelle. - Régentes techniques. - Section ménagère. - Section spéciale C. R. (Juniors secouristes). - Section commerciale. - Cours spéciaux de langue. - Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes.

L'Institut reçoit des élèves internes et externes

PRIX MODÉRÉS

Réductions p^r enfants d'invalides et familles nombreuses.

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

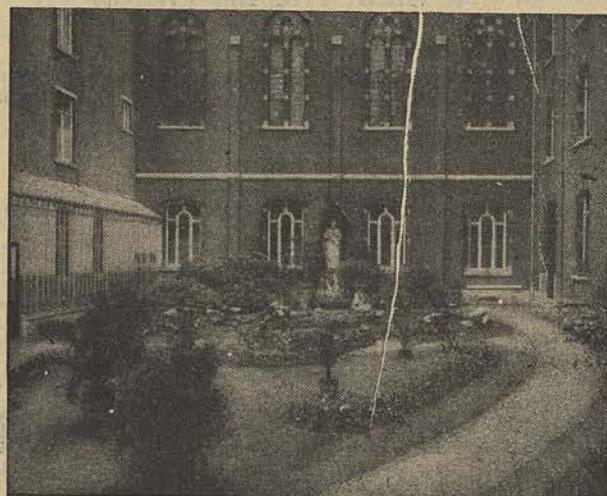
Ecoles Normales
AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

{ primaire,
gardiennne,
professionnelle, } Lingerie
Ménagère } Confection
Dessin
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

Filles de la Croix

LIÈGE, rue Hors-Château, 61

Ecole normale moyenne (régentes). — Cours préparatoire.

Ecole normale primaire agréée. — Cours préparatoire.

Ecole normale gardienne.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, rue Louvrex, 96

Enseignement gardien, primaire et moyen — Cours supérieurs — Humanités gréco-latines — Cours de ménage.

DEMI-PENSION — EXTERNAT

COINTE-lez-Liège, place du Batty, 6

Enseignement primaire et moyen — Cours supérieurs — Cours de ménage — Cours de français pour élèves étrangères.

INTERNAT

CHÊNÉE, rue Vieille, 67

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Cours de ménage — Cours de lingerie, coupe et confection, sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, Mont-Saint-Martin, 45

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Enseignement professionnel : Lingerie. — Coupe et confection. — Modes — Sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Institut des Sœurs de la Présentation Notre-Dame à Saint-Nicolas (Waes)

1. Enseignement primaire et moyen.
2. Enseignement professionnel. — Ecole de commerce reconnue par l'Etat et la Province — Ecole ménagère — Cours de lingerie, de coupe, de confection et d'arts décoratifs.
3. Enseignements normal.
Ecole normale pour institutrices gardiennes.
Ecole normale pour institutrices primaires.
Ecole normale moyenne pour régentes : sections scientifique, littéraire et germanique.
Réduction pour familles nombreuses.
Missions au Congo Belge (Vicariat de Lisala).

Instituut der Zusters van O. L. Vrouw Presentatie te Sint-Niklaas (Waas)

1. Lager en middelbaar onderwijs.
2. Beroepsonderwijs — Handelsschool erkend door den Staat en de Provincie — Huishoudschool — Leergangen : Snijkunst — Confectie — Décoratieve kunst.
3. Normaalonderwijs :
Normaalschool voor bewaarschoolonderwijzeressen.
Normaalschool voor lagere onderwijzeressen.
Normaalschool voor regentessen : wetenschappelijke - letterkundige afdelingen en voor de Germaansche talen,
Merkelijke reductie voor kroostrijke gezinnen.
Missieposten in Congo (Vicariaat Lisala).

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

**MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH**

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschspreekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSOHE AFDEELING voor nederlandschspreekende meisjes :

Instituut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

tent le charme de leur couleur et de leur parfum à la majesté grandiose des temples, réalisation splendide du génie hellénique, ancêtre de la civilisation dont nous sommes justement fiers. On y jouit alors d'une de ces sensations de beauté que seules la Grèce antique ou l'Italie peuvent donner.

Vicomte CH. TERLINDEN.
Professeur à l'Université de Louvain.
Membre de la Commission Royale d'Histoire.

En causant avec un honnête homme⁽¹⁾

Ce qui fait que la France reste toujours « la France », malgré ses erreurs, ses faiblesses et, disons le mot, ses déchéances, c'est qu'elle garde quand même son élite. Un pays sans élite ne saurait être un grand pays.

Je ne dis pas que les autres n'ont pas la leur, ni bien moins qu'ils n'ont pas leurs grands hommes, grands capitaines, grands politiques, grands industriels, grands savants, grands artistes, formant, chacun dans sa sphère, une élite spécialisée. Mais toutes les élites du monde sont incapables de faire l'élite, dont l'excellence consiste justement en sa non-spécialisation, en ce qu'elle a su s'élever au-dessus de sa spécialité pour embrasser en une vaste synthèse la totalité de notre univers. Or, c'est en France, plus souvent qu'ailleurs, qu'on peut encore rencontrer parfois ce survivant d'une race abolie : un « honnête homme ».

Nos idées générales deviennent chaque jour d'un plus désolant simplisme, en même temps que notre société se spécialise, que notre univers se fait plus vaste, plus compliqué, plus « inconcevable » — sans commune mesure avec notre cerveau.

J'étais hier encore à Londres. Tout à coup le spectacle de sa circulation m'a saisi. J'attendais que le passage fût libre, au coin de Trafalgar Square. Un fleuve de véhicules, vingt, trente « buses », serrés à se toucher, dévalaient dans Whitehall. D'autres s'engouffraient en sens inverse. Vastes reflux qui n'avaient plus rien d'humain : les mastodontes à étage de verre, avec leur proue arrondie enduite d'un rouge vif brillant dans la pluie fine, avec une réclame pour je ne sais quelle *picture's review* leur peignant deux gros yeux d'aveugle sur les côtés du front, suggèrent — leur chauffeur et leurs passagers invisibles — des monstres antédiluviens mâtinés de gigantesques robots. Tout cela coule sans heurts, en frôlant votre infime personne, s'arrête et repart sur un ordre mystérieux comme les organes d'une machine automatiquement commandée.

Automatisme : c'est là le mot qui rend l'idée de ces masses circulant dans l'espace à la façon des astres, à l'image des pièces innombrables dont l'assemblage forme ce qu'on appelle l'Empire britannique.

L'Empire britannique, produit de la force acquise — de l'habitude — comme la circulation de Londres est le résultat de l'inertie, de la routine. Ces monstres — la Ville, l'Empire, chacun à son échelle — sont trop vastes et trop complexes pour que l'esprit d'un homme moyen puisse encore les embrasser, les concevoir

dans leurs multiples rapports : ils vont, parce qu'ils sont lancés, mais on frémit à l'idée d'un imprévu, d'une distraction, d'une erreur d'aiguillage qui ferait se heurter leurs irrésistibles courants.

* * *

Cette idée me poursuit pendant que j'entends M. Lucien Romier, le directeur du *Figaro*, honnête homme s'il en fût, me parler de la stupidité d'une guerre européenne.

— J'espère encore, me dit-il, parce qu'aujourd'hui une guerre entre les Etats d'Europe n'aurait aucun sens. Parce qu'une guerre n'arrangerait rien, *pour personne*. Je suis optimiste, ou plus exactement je serais optimiste si je pouvais me persuader que c'est la raison qui nous gouverne. Si je pouvais me dire qu'aux postes de commande de nos grands Etats se trouvent des hommes qui auraient une claire vision de la réalité européenne.

(— Qui seraient capables, pensé-je, de concevoir dans sa complication la machine qu'ils mènent et ne risqueraient pas de la détraquer par une fausse manœuvre.)

— Nous « raisonnons » nos chances de paix, poursuit l'éminent publiciste, nous croyons que l'avenir de l'Europe se décidera comme se conclut un syllogisme. Sommes-nous sûrs que ceux qui tiennent en main nos destinées sont sensibles à « nos » raisons ?

— A mesure que le monde se complique, remarqué-je, qu'il réclame des hommes « d'un plus gros calibre », pour employer l'expression du Dr Carrel, la « classe » des politiciens baisse par la fatalité du suffrage universel.

— Et cela ne va guère mieux dans les pays qui ont abrogé le suffrage universel, car là aussi toute la politique est centrée sur la masse, sur les besoins, sur les exigences de la masse — d'une masse qui ne raisonne pas, ou que ne peut atteindre que le plus simpliste des raisonnements. La masse n'a que faire de génies. Prenez une armée : la masse, ici, ce sont les « hommes ». Quel est le fou qui les ferait mener par des généraux ? Pour mener les simples soldats il faut des caporaux, des sergents — des êtres à leur taille : la masse a besoin de sous-off'...

— Mais au-dessus des sous-off' il faut que s'imposent les vues d'ensemble du haut commandement. Sinon c'est la pagaille.

— On a tellement corné leur dignité aux oreilles des masses qu'elles ont fini par y croire : elles s'imaginent qu'elles sont tout. Et je ne suis pas sûr qu'elles accepteraient encore les « raisons » des officiers supérieurs. C'est là, évidemment, que gît le danger. Car pour un homme raisonnable l'affaire reste simple. L'Europe est un train, dont la locomotive gît sur le flanc, que des pillards guettent, prêts à la curée. Est-ce le moment pour les voyageurs de se battre entre eux afin de savoir qui mènera la locomotive ?

» Voyons, que diable ! il y a une chose à faire, une chose urgente, immédiate : joindre nos efforts pour relever la machine, réparer ses avaries et repartir au plus vite avant que les pillards ne nous tombent dessus. Il sera toujours temps, lorsque le train roulera à toute allure de se demander si c'est un quartier de roc placé sur les rails ou une fausse manœuvre qui a causé l'avarie.

» Il se trouve, à la base de nos misères, un problème économique qui n'est pas insoluble. Votre M. van Zeeland a suggéré un plan général que je ne prétends pas juger ici. En tout cas, l'idée de faire un « plan » était excellente : la nécessité d'un « plan » ne se discute pas. Et je suis convaincu que sa possibilité reste entière.

» Encore faut-il, et vous voyez qu'en ceci l'économiste que je suis reconnaît la primauté des facteurs spirituels, encore faut-il le faire admettre par les principaux intéressés.

» Le problème de l'Europe, qui est un problème économique,

(1) J'avais intitulé cet article : « En causant avec un grand Français ». Je constate que M. de Kérillis qualifie de « grand Français » M. Léon Blum. Changeons de titre de peur de faire injure à M. Lucien Romier.

débouche ainsi de plain-pied dans la psychologie : comme cela arrive souvent en cas de maladie, l'esprit déraile dans un corps affaibli. On se bute sur d'infimes détails...

— Comme le Statut de Dantzig, précisé-je, comme si en fait Dantzig n'était pas déjà allemand, gouverné par le Reich, comme si les deux Prusses n'étranglaient pas le corridor au point de pouvoir le couper en quelques heures, si l'envie prenait à M. Hitler de recourir à la violence. Ou comme ces questions de prestige — dignes de souteneurs dans un bal musette — qui font qu'on cède aux Turcs à Alexandrette et aux Japonais à Tien-Tsin le double de ce qu'il aurait fallu accorder aux Italiens à Suez et à Djibouti pour redresser — entre Européens — la situation.

— Ce qui me rassure, reprend le directeur du *Figaro*, c'est que les Allemands n'ont pas encore déclenché la guerre. Vraiment, s'ils voulaient la guerre, c'est en septembre qu'ils l'auraient faite. C'est à ce moment qu'ils ont eu la plus grande marge de supériorité. Depuis, elle va en rétrécissant, elle s'achève en pointe, et on voit le jour où au contraire ce seront les pays dits démocratiques qui prendront le dessus. Cela comporte du reste un danger, c'est que M. Hitler, revenant sur ce qu'il a fait, décide de ne plus attendre. Mais qui dira quand la balance des forces passe devant le zéro, si ce moment n'est pas arrivé déjà?...

— N'est-il pas inouï, reprend M. Romier après une pause, que nous nous hypnotisons sur cette balance des forces européennes, comme si tout le problème était là, comme s'il n'était question que de savoir à quel moment précis il s'agit de les lancer les unes contre les autres dans le choc qui doit les anéantir? N'est-ce pas de la folie?

» Il y a quelques jours dans ce même fauteuil était assis un homme qui touche de près aux maîtres du III^e Reich. Je lui ai dit :

— Vous n'avez que cette hypothèse de la guerre en tête, vous ne parlez que de ça. Vous êtes-vous demandé à qui une guerre profiterait? Le fait que nous épluchons avec tant de minutie la balance de nos forces prouve combien cette balance est voisine de l'équilibre — combien l'issue est incertaine, combien, la volonté s'égalant de part et d'autre, les ruines seraient immenses dans les deux camps. Quelle qu'en fût la conclusion, une guerre européenne signifie l'épuisement complet de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie, sans parler de leurs satellites. L'exemple de 1918 nous apprend que le vainqueur ne pourrait plus rien tirer du vaincu, que ses pertes resteraient des pertes sèches.

» Il y a, face à nous, des noirs, des jaunes, des judéo-financiers d'Amérique et des bolcheviks qui ne sont même pas d'Europe, mais de Sibérie. Est-ce pour faire plaisir à ces gens-là que vous voudriez vous battre à mort avec nous?

— Et que vous a répondu le familier de Berchtesgaden? demandé-je à M. Romier.

— Rien, fait-il avec un sourire.

* * *

Il y a de ces choses tellement évidentes qu'on se demande comment elles ne crévent pas les yeux.

Les hommes qui nous mènent, mais aussi ceux qui aboient à leurs trousses comme une meute de chiens furieux, devraient se dire — s'il leur arrivait de réfléchir au delà du cercle étroit de leurs perceptions immédiates — qu'une guerre est une folie qui, dans le meilleur des cas, serait encore pour chacun d'eux une catastrophe.

Mais chacun, buté en face de son adversaire, attend que l'autre baisse pavillon, ne pense plus qu'à ce geste qui sera

interprété comme un signe de faiblesse. On dirait deux sales gosses qui se défient au bord du trottoir :

— C'est lui qui a commencé, m'sieu!...

Que dis-je, de sales gosses? Il ne reste plus rien de raisonnable, plus rien d'humain dans leur attitude : on dirait deux matous tombés nez à nez sur l'arête d'un toit.

Vous n'avez jamais vu ce spectacle digne de l'*Illiade*? Deux chats se promènent tranquillement, heureux du printemps, ne songeant qu'à prendre des mouches. Tout à coup ils s'aperçoivent, s'arrêtent net, arquent le dos. Les poils se hérissent, les yeux lancent des éclairs. Vous croyez qu'ils ont envie de se battre, que le corps à corps est pour eux une volupté — ou qu'ils attendent de la bataille un quelconque avantage? Erreur profonde, chacun en particulier ne demande qu'à continuer sa promenade, qu'à musser sous le doux soleil. Mais chacun meurt de peur parce qu'il est convaincu qu'il lui suffira de flancher d'un pouce pour que l'autre lui tombe dessus. C'est à qui tiendra tête.

Alors, pour se donner du courage, pour épouvanter l'adversaire, mais plus encore pour exhaler sa propre épouvante, chacun se met à vomir des injures, à hurler des imprécations. (Ainsi les héros d'Homère se traitaient mutuellement de fils « de... n'importe quoi » pour se guérir de leur frayeur avant de s'empoigner.) Et ils finissent par se monter tellement la tête, par perdre à tel point tout contrôle, qu'en même temps, sans qu'il soit possible de discerner quel est celui dont le geste a déclenché la mêlée — ç'a peut-être été l'ombre d'une hirondelle — ils bondissent dans l'assaut qu'ils redoutent et ne font plus qu'une masse hurlante de griffes, de crocs, de poils qui volent, de sang qui gicle et de chairs lacérées.

Il est un peu humiliant pour notre XX^e siècle de constater qu'à l'heure actuelle les grands pays, dressés face à face — *aspirant de toute leur âme à la paix* — se défient comme matous en folie et, passez-moi la trivialité de l'expression, font dans leur culotte à l'idée que de leur attitude peut ou plutôt *doit* sortir l'empoignade qu'ils prétendent éviter.

FRANÇOIS MARET.

Le Catholicisme en Bohême sous la République tchécoslovaque

(Suite.) (1)

LES SUDÈTES ET LE NATIONAL-SOCIALISME

Le Congrès des catholiques de Tchécoslovaquie (1935) avait été conçu avant tout, comme une grandiose manifestation de foi. Il devait se dérouler comme une revue générale, comportant bilan et budget, des forces vives du catholicisme dans la République. Indirectement il était destiné à affermir les liens qui unissaient l'Eglise et l'Etat, par un chaleureux témoignage de loyalisme que la hiérarchie ecclésiastique rendait au gouvernement. Il était voulu aussi (sans qu'on osât toujours le proclamer très haut) pour aider à rendre plus solide la difficile cohésion des divers peuples de l'Etat, en les faisant fraterniser sur le plan religieux.

(1) Voir la *Revue catholique* des 16, 23 et 30 juin.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut St.-Louis

38, Boulevard du Jardin Botanique
BRUXELLES

INTERNAT EXTERNAT
Demi-Pension

(Maison de campagne à Zellick)

Section préparatoire.
Humanités modernes (scientifiques et
commerciales).

Humanités anciennes.

Cours spécial préparatoire à
L'ECOLE MILITAIRE

et aux Ecoles spéciales des universités.

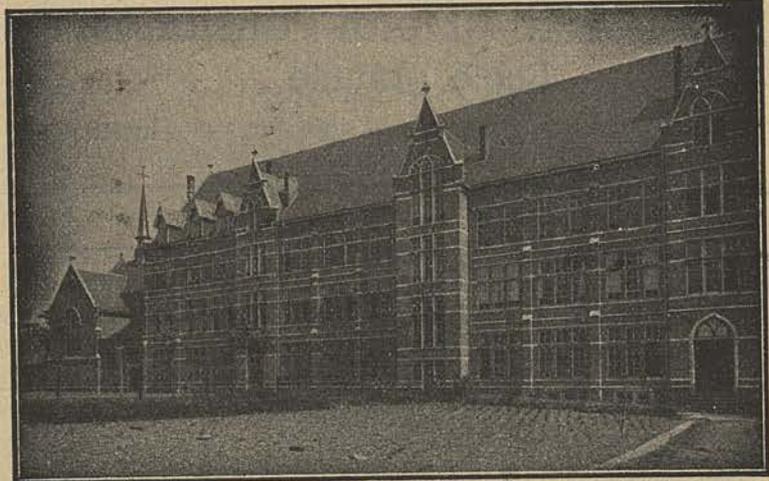
Faculté de philosophie et Lettres.

Brochure sur demande.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

Collège Saint-Paul

— Sous la direction de la Compagnie de Jésus —

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITÉS ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 min. de Namur, à 15 min. de Dinant. 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

INSTITUT Saint-Thomas d'Aquin

Écoles normales archiépiscopales

Écoles normales primaires française et
flamande

Écoles normales moyennes française et
flamande

Institut supérieur de pédagogie

DIRIGÉS PAR

Les Frères des Écoles chrétiennes

Internat et externat

Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat du Sacré-Cœur

Bois-l'Évêque

1, rue des Bruyères **LIÉGE**

Pensionnat — Demi-Pensionnat
École gratuite

Humanités gréco-latines (6^e, 5^e, 4^e classes)

Cours Saint-Augustin

organisé par les Chanoinesses de Saint-Augustin
de Jupille et de Berlaymont.

Cours par correspondance pour les six années primaires et les trois années moyennes (programme officiel). Envoi de directives détaillées, échanges hebdomadaires de devoirs et de corrections expliquées; concours écrits; examens oraux facultatifs.

Pour tous les renseignements, demander le prospectus au
Monastère de Jupille-lez-Liège ou au Monastère de Berlaymont
Rue de la Loi, 190, BRUXELLES.

Institut SAINTE-ALÈNE

DIRIGÉ PAR LES SŒURS DE MARIE

Avenue Kersbeek, 9, FOREST

Classes enfantines : enfants de trois à six ans.

Enseignement primaire : six années d'études plus une septième année à tendance ménagère.

Enseignement moyen commercial. — Trois années moyennes.
— Une année complémentaire.

Diplômes de commerce, d'aide-comptable et de comptable.
— Cours ménager. — Cours de coupe et de couture.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT.

OVERYSCHÉ

Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat
Réduction pour familles nombreuses.

Institut Saint-Boniface

82, rue du Viaduc, BRUXELLES

65, rue du Conseil, BRUXELLES

Externat

Demi-Pensionnat

Internat

Section scientifique

Humanités anciennes

Humanités modernes

Section préparatoire

En tant que proclamation de foi, le Congrès avait obtenu un très beau succès. On ne s'était cependant pas rapproché des buts politiques, dans la mesure où le côté spectaculaire de la démonstration l'avait pu donner à croire. Aux yeux du commun, une idylle parfaite s'était jouée entre l'Eglise et l'Etat. Hélas, ce n'était pas que l'amour qui jetait les deux partenaires dans les bras l'un de l'autre. Instinctivement la république, sentant les premières approches d'un nouveau danger, faisait appel, et non sans un début d'angoisse, à toutes ses ressources de cohésion. L'Eglise, qui offrait ses bons services, avait été aussitôt bien accueillie. Elle se réjouissait des prévenances dont on la comblait et y répondait de son mieux, ne distinguant peut-être pas assez la part de faiblesse dans les motifs de cette affection soudainement échauffée. Avec joie, elle s'appuyait un peu plus au bras séculier tendu galamment. Ce bras n'était devenu d'une si extrême complaisance que parce qu'il tremblait un peu. Il cherchait plus un soutien qu'il n'en offrait un.

Le soutien quemandé devait bientôt se montrer précaire. Certes tous les groupes nationaux de la république avaient été représentés au Congrès. La première fois depuis 1918, une pensée commune avait réuni des citoyens de toutes les parties de l'Etat. L'Eglise avait réussi là où le gouvernement avait toujours échoué : aux Tchèques, Slovaques, Allemands, Hongrois, Polonais et Russes, accourus des quatre coins de la république, l'Eglise avait donné, pendant quelques jours, la sensation de se retrouver à Prague dans la capitale commune. Pendant un temps d'ailleurs bref, l'unité de la communion catholique s'était montrée plus agissante que les forces centrifuges des antagonismes nationaux et sociaux. Le même Credo catholique, qui unissait ces masses, avait résonné pacifiquement en sept langues différentes dans Prague étonnée et peu habituée à pareil spectacle. En l'unité d'une même foi, les nations ennemies s'étaient rassemblées, et à ces peuples inextricablement entremêlés, et dont les frontières ne peuvent correspondre aux variétés ethniques, l'Eglise avait suggéré un idéal de paix dans la justice et la charité.

A des observateurs plus attentifs cependant, cette unité avait semblé plus fictive que réelle. Chaque groupe national avait tenu ses réunions séparées. Aux offices religieux principaux on s'était côtoyé, mais à la fin du Congrès on ne se connaissait pas mieux, on ne s'aimait pas plus. D'un catholicisme intensément vécu, qui aurait pu suggérer à ces chrétiens réunis au nom du Christ, une solution chrétienne de leurs problèmes nationaux et politiques, il était moins que jamais question.

Le Congrès se passa ainsi comme une très belle journée. Mais elle ne connut pas de lendemain. Le premier Congrès général des catholiques de Tchécoslovaquie s'avéra aussi le dernier. Une nouvelle ère de prospérité semblait s'ouvrir pour la collaboration du catholicisme et de la première république. En réalité cette ère était virtuellement close. De nouvelles tempêtes avaient déjà commencé à gronder en Bohême. Après la crise tchèque de 1918, une crise allemande s'annonçait. Depuis la prise du pouvoir par Hitler, l'agitation nationale-socialiste s'était renforcée aussi en Tchécoslovaquie, et un homme y brandissait la croix gammée. La tentation s'approchait des Allemands de Bohême.

Dans la république, ils avaient toujours parus plus foncièrement chrétiens que les Tchèques. Ils ne manquaient d'ailleurs pas de s'en vanter. Ils comparaient, non sans une certaine vanité, la fidélité de leur catholicisme avec le « Hussitisme tchèque ». Incontestablement ils excellaient par le nombre. De tous les Allemands appartenant à la Couronne de Bohême, on comptait encore 90 % de catholiques dans l'archidiocèse de Prague et le diocèse de Litomerice, 94 % dans les diocèses de Brno et d'Olo-

mouc, 96 % à Hradec Kralové et 99 % à Budejovice. L'ensemble de la population allemande sudète vivait ainsi, au moins apparemment, dans l'orbite catholique. Jusqu'au jour où on la convainquit du contraire, elle ne croyait pas devoir se plaindre.

Sur toute la ligne, le catholicisme allemand était en avance sur les positions occupées avant la république. Les observateurs allemands les plus qualifiés et les mieux placés en convenaient, y compris ceux-là mêmes qui étaient décidés à rompre avec la situation existante. Si nous les en croyons, les nécessités pratiques décidaient de l'usage des langues pour les offices et la prédication, et « jamais une plainte sérieuse ne s'était élevée à ce sujet ». Comme les vocations sacerdotales avaient été anciennement insuffisantes du côté allemand, beaucoup de places allemandes étaient, il est vrai, encore occupées par des prêtres tchèques; mais le nombre des vocations tchèques ayant diminué, les places allemandes étaient de plus en plus occupées par des prêtres allemands.

Au sujet de la situation du catholicisme sudète sous la république, un témoignage piquant nous est laissé par un personnage des plus considérés parmi les Allemands catholiques de Tchécoslovaquie, Mgr Hilgenreiner. Ce prélat enseignait la théologie morale catholique à l'Université allemande de Prague. Il se trouvait à la tête des chrétiens-sociaux, et occupait un siège de sénateur. Il allait bientôt se distinguer — ainsi que je le raconterai à l'instant — comme un des propagateurs les plus zélés, quoique subreptice, du national-socialisme parmi les Sudètes. En 1934 ce même Mgr Hilgenreiner affirmait — je crois d'ailleurs avec une légère exagération — que, du point de vue national allemand il n'y avait « rien à désirer » dans l'organisation du ministère apostolique. Il écrivait — et d'autres l'affirmaient avec lui — qu'au point de vue du zèle, l'apostolat avait progressé d'une façon appréciable.

Quant aux associations catholiques, de peu prospères qu'elles avaient été du temps où on les dirigeait de Vienne, elles se développaient maintenant à vue d'œil. Il en était ainsi du *Volksbund*, du *Katholischer Jugendbund*, du *Frauenbund*, du *Charitasverein*, des syndicats chrétiens et du parti politique chrétien-social. Encore une fois, ce n'est pas le premier venu qui nous l'affirme. Le témoignage porte la signature d'Ed. Winter. Prêtre catholique, il occupait la chaire d'histoire ecclésiastique à l'Université allemande de Prague. Il s'était acquis une notoriété assez considérable comme historien, et comme inspirateur et chef spirituel d'organisations de jeunesse catholique sudète. De lui aussi nous aurons à reparler. Tout comme Mgr Hilgenreiner, il guida sa barque vers les eaux nazistes.

Son témoignage et celui du Président des chrétiens-sociaux ne s'en avèrent que plus éloquentes. Ils suppriment tout doute quant à savoir si les catholiques allemands avaient des raisons spéciales de se plaindre en Bohême. En tant que catholiques ils avaient conquis une prospérité qu'ils n'avaient jamais connue en Autriche. Comme Allemands, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils n'avaient pas à souffrir d'aucune de ces injustices flagrantes qui nécessitent les révolutions. Cependant l'étendard à la croix gammée s'était levé. Conrad Henlein invitait tous les Sudètes à s'unir à lui, et par lui à la grande communauté nationale allemande.

Sur les convictions du Führer sudète, il n'y avait pas de doute possible. Dès 1924, il avait rédigé une de ces professions de foi, d'un simplisme absurde, où la doctrine et l'histoire chrétiennes remplissaient, exactement comme chez Rosenberg, le rôle de repoussoir pour l'idéal germanique. « Chaque homme doit chercher Dieu en soi-même et le servir. Jésus, le fils du charpentier, avait passé par les rues et les places publiques de la Palestine, en enseignant cette vérité. Mais après qu'il s'était offert en témoi-

gnage d'amour au Tout-Puissant, il n'y eut personne pour reprendre sa doctrine, personne qui possédât l'héroïsme de continuer le chemin. Dénués de courage, les apôtres crèrent le mauvais destin de leur Führer. Ils se lamentèrent, pleurèrent, trahirent. De la sorte, la croix du Christ ne devint pas le symbole de la grandeur, de l'héroïsme, le symbole de la fidélité dans la foi, du courage dans la confession, mais un appel aux lamentations et au *Wellschmerz*, à la peur et à la compunction. Ainsi une doctrine de lumière devint une doctrine d'ombre; l'amour de Dieu engendra la crainte des punitions divines... Puis vinrent la pompe des cours, l'encens des rites cérémoniaux, et le culte marial. Il était clair cependant que Marie était restée complètement étrangère à l'œuvre de son Fils. Le ciel peuplé de saints, les miracles, et autres choses du même genre devinrent essentiellement l'Eglise, qui, armée de la crosse et des ornements pontificaux, brisa la doctrine chrétienne... La dorure frelatée des fêtes ecclésiastiques étouffa l'amour et la sagesse. Ainsi se constitua la caste sacerdotale... Bientôt l'évêque de Rome leva la tête... Ainsi la foi au Christ, les souvenirs historiques du peuple hébreu, et l'impérialisme romain conjugués produisirent-ils les plus incompatibles des contraires : l'Eglise catholique romaine et la doctrine chrétienne. Pendant ce temps les fils de Wodan menaient sur leur terre aride une lutte sans relâche avec les forces de la nature. Si l'on avait porté la vraie foi du Christ à ces hommes robustes et purs, ils l'auraient, sans erreur, sentie conforme à leur être, et notre peuple aurait possédé aujourd'hui une véritable religion nationale, une foi en Dieu, capable de servir de guide et de chemin à l'humanité cherchante. En réalité on imposa violemment aux peuplades germaniques des dogmes étrangers à leur sang et à leur nature. Des fleuves de sang coulèrent et l'on brisa violemment leur fierté. Ce qu'il y avait de plus divin en l'homme fut ruiné : la personnalité. Et l'opposition entre le sang et la foi, traça comme une ligne rouge à travers toutes les pages de l'histoire allemande. Elle devint la plus grande souffrance de notre peuple. »

Quelques détails mis à part, l'idéologie de Rosenberg se trouve tout entière ici.

Dès ce jour les catholiques sudètes étaient avertis. Il est vrai qu'en reprenant, en 1933, la succession du parti national-socialiste allemand, supprimé par le gouvernement tchécoslovaque, Henlein avait pris ses précautions. Provisoirement il marqua, au moins en public, certaines différences qui le séparaient du nazisme d'Allemagne. En une terminologie assez obscure, il affirma vouloir respecter les droits de la personnalité humaine. Dans un discours qu'il prononça à Böhmisches Leipa, le 21 octobre 1934, il déclara vouloir expressément souligner un point : «... nous ne cesserons de tenir le respect inconditionné des droits de la personnalité, comme une attitude fondamentale. Nous ne sommes pas le moins du monde enclins à nier l'individu conscient et responsable comme porteur concret de tout développement social ascendant. De cette constatation découlent les différences fondamentales qui nous séparent du national-socialisme. »

Ce n'était là probablement qu'une précaution de tactique, rendue nécessaire par l'opposition de la république contre le national-socialisme. Il se pourrait aussi que, tout en confessant l'ensemble de l'idéologie pan-germanique nouvelle, Henlein ait tâché de s'en composer une petite recette personnelle. Il n'est pas absolument sûr qu'il n'ait pas nourri, au moins pendant quelque temps, cette illusion naïve. Mais ces restrictions ne voilaient que la partie politique de son programme. S'il n'était pas démontré dès le début que Henlein était l'agent de Hitler, au moins devait-on savoir déjà qu'il s'était formé à l'école de Rosenberg.

On aurait pu penser que les catholiques, organisés au point

de vue religieux, social et politique, se seraient serré les coudes et auraient opposé au national-socialisme un front inébranlable. Ce fut le contraire qui arriva. Au moment même où l'amitié entre Prague et le Vatican s'accroissait, les catholiques allemands de la république lièrent irrévocablement leur sort au national-socialisme du troisième Reich. Au cours du Congrès, Masaryk avait reçu cordialement dans son château de Lány, le cardinal Verdier, légat du Saint-Siège. Cette rencontre du légat pontifical avec le président-libérateur avait pris le caractère d'un symbole. Il signifiait pour les Tchèques la réconciliation définitive de l'Eglise catholique avec la nation. Il couronnait vingt années de labeurs et semblait lourd de promesses pour l'avenir.

On oubliait que Conrad Henlein avait obtenu un très grand succès aux élections parlementaires, un mois auparavant. Les Sudètes étaient passés en masse sous ses drapeaux. Il était devenu urgent que les chefs catholiques allemands décident de l'attitude à prendre. Leurs délibérations ne traînèrent pas en longueur. Dès janvier 1936 une nouvelle revue catholique paraissait. En réalité elle n'était que la transformation d'une revue de jeunesse (*Stimmen der Jugend*) dont elle entreprenait maintenant de répandre l'esprit sur un terrain plus vaste. Elle visait à mener les catholiques allemands de la Tchécoslovaquie à l'unique berceau de la grande communauté germanique. Pendant trois ans, elle allait s'employer à aplanir les voies. L'action menée auparavant parmi la jeunesse, avait préparé les esprits à la recevoir. Des essais similaires l'épauleraient bientôt. Jusqu'à l'intérieur même du parti chrétien-social, on allait vigoureusement la soutenir. Le succès l'attendait.

Au moins un succès relatif. La revue n'allait pas réussir à tracer l'image du catholicisme et du national-socialisme réconciliés et collaborateurs, sans forcer le système de M. Hitler et de ses congénères, et sans faire parfois une entorse aux principes chrétiens. A des idées très justes elle allait mêler parfois des erreurs manifestes et plus souvent des vues arbitraires. L'ensemble de sa doctrine garderait toutes les apparences, sinon toute la réalité de l'inspiration catholique. Mais, en s'appliquant à définir la position catholique dans la communauté national-socialiste, les meneurs du mouvement allaient témoigner d'une foi inébranlable au germanisme hitlérien. Ils allaient le soutenir en Bohême — malgré le paradoxe — par l'appoint d'idées catholiques. Tout en acceptant les grandes lignes essentielles du nazisme, ils tenteraient, il est vrai, de lui appliquer une espèce de vernis catholique. Mais le plus clair du résultat — et ils le voulaient de tout le poids de leur fanatisme déchaîné — serait d'enflammer pour la communauté germanique les esprits qui ne l'étaient pas encore, et d'étouffer dans l'œuf toute velléité d'opposition de la conscience catholique.

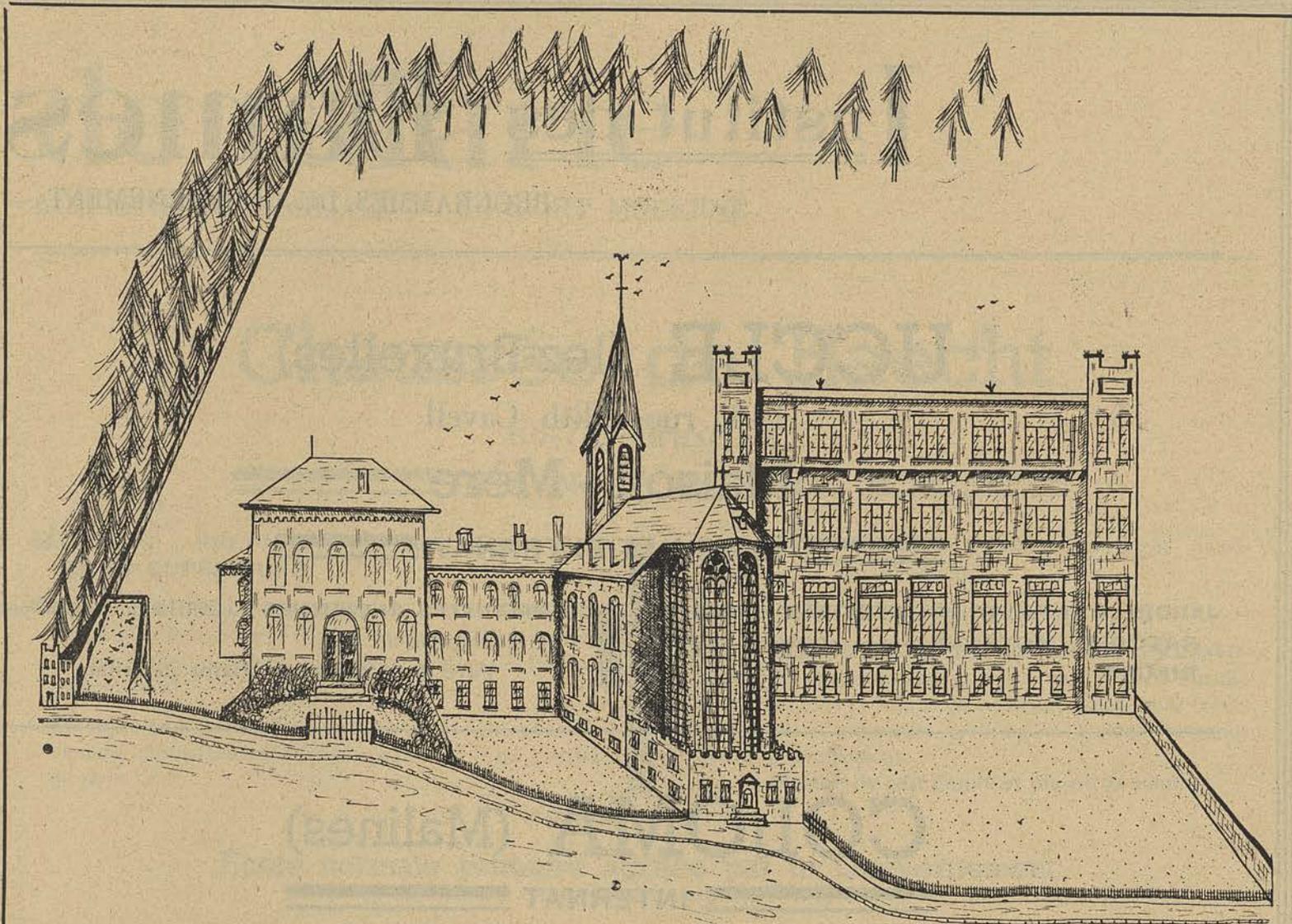
On baptisa le périodique *Volk und Glaube* (Je le désigne dans la suite par le sigle : VUG). L'abbé Ed. Winter en assumait la direction.

* * *

Dès la première page, il constate que le christianisme lutte pour l'existence au sein du peuple allemand, et annonce que *VUG* descend dans l'arène pour sauver l'âme chrétienne de la nation. Il ne s'agit pas néanmoins d'un appel au combat contre les forces antichrétiennes qui travaillent la communauté nationale. Loin de là. « Dans la lutte, est-il affirmé, nous chrétiens, nous ne pouvons faire bande à part, et établir un front au milieu de la nation. » Cette phrase est à retenir comme l'expression d'une des idées capitales du catholicisme de *VUG*.

Elle signifie tout d'abord, aussi étrange que cela apparaisse aux hommes de la génération précédente, que les sudéto-catholiques sont décidés à rompre avec les cadres politiques, sociaux,

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique



Institut des Sœurs du Saint-Cœur de Marie MALAISE-LA HULPE

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

à 5 minutes de la gare de La Hulpe, dans un site idéal.

SECTIONS : PRIMAIRE — MOYENNE
COURS SUPÉRIEUR



Etudes commerciales — Langues : nationales et étrangères
Sténo-dactylographie — Economie domestique — Coupe
et confection — Arts décoratifs — Musique, etc.

Religieuses de la Visitation

BLANDAIN

(Ligne Tournai-Lille, proximité de la gare.)

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES. Belle situation, pleine campagne. Locaux spacieux. Vastes cours et jardins. Education soignée. Enseignement primaire et moyen. Préparation aux examens du C. E. P. et du B. E. français. Cours d'économie domestique, théorie et pratique. Coupe et Confection. Diplôme de l'Etat : **Bagage indispensable aux futures maîtresses de maison, pour traverser allègrement la vie.** Sténo-dactylo, langues étrangères. Arts d'agrément. Musique : examens devant un jury musical belge.

Juvénat pour petits garçons de 5 à 11 ans.

Prix modérés.

Prospectus sur demande.

« Notre-Dame des Anges »

Ubbergen-lez-Nimègue (Hollande)

Erkende Middelbare Meisjesschool

sous la direction des Chanoinesses Régulières de St-Augustin
de la Congrégation de Notre-Dame de Jupille.

offre aux jeunes filles belges un milieu choisi pour s'adonner à l'étude de la langue néerlandaise et se perfectionner dans les autres langues modernes avec des professeurs français, anglais et allemands.

Pour tous renseignements, s'adresser à la R. Mère Supérieure.

Institut des Dames

PROGRAMMES DU GOUVERNEMENT —

UCCLE (lez-Bruxelles)

143, rue Édith Cavell

Maison - Mère

INTERNAT-EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS. — SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

HUMANITÉS ANCIENNES. Certificat homologué par le Gouvernement.

Parc (3 hectares). — Plaine de tennis.

COLOMA (Malines)

INTERNAT

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable.

Langues modernes.

Cours ménager. — Coupe. — Confection. — Lingerie. — Arts décoratifs. — Callisthénie.

Parc avec plaines de jeux et de tennis (7 hectares).

ALOST (Rue de l'Enseignement)

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6 années d'études).
Langue véhiculaire : flamand.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT. — Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

MAISON DE CAMPAGNE avec PLAINE DE TENNIS

de Marie

ATMOSPHERE FAMILIALE — CONFORT MODERNE

Chaussée de Haecht

66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

ÉCOLE NORMALE MOYENNE ARCH-ÉPISCOPALE pour formation de régentes avec cours préparatoires (section littéraire, section scientifique, section des langues germaniques).

Cours approfondi de langue néerlandaise pour l'obtention du diplôme permettant d'enseigner dans les deux parties du pays.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES. Certificat homologué par le gouvernement.

HUMANITÉS MODERNES.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SCIENCES PÉDAGOGIQUES et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le gouvernement.

Maison de campagne et plaine de tennis.

École normale primaire agréée par le Gouvernement
établie rue de Ligne.

Malines Boulevard des Arbalétriers

EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS.

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours de commerce, de sténo-dactylographie.

Cours ménagers.

Cours de lingerie, de coupe et confection.

Mouscron Rue Léopold

INTERNAT — EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS.

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours d'économie domestique, de commerce, de sténo-dactylographie.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT. Beau parc et plaine de jeux.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensemblier?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.
des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi
des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles-Bruxelles

École d'Arts décoratifs agréée en vue de délivrer le diplôme d'architecte

DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART

PENSIONNAT

(Confort moderne)

Prospectus sur demande

Collège de la T.-S. Trinité

LOUVAIN

Sous la direction des Pères Joséphites.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Section préparatoire (franç. et flamande).
Humanités anciennes (section française et section flamande).
Humanités modernes. — Cours scientifique.

Maison de campagne. — Plaine de sports. — Natation. — Chambres privées avec installations modernes. — Des religieuses sont chargées de la lingerie, de l'infirmerie et des dortoirs.

Rentrée le 20 septembre.

COLLEGE VAN DE H. DRIEVULDIGHEID

LEUVEN

Bestuurd door de PP. Jozefieten.

INTERNAAT. — HALF-INTERNAAT. — EXTERNAAT.

Vorbereidende klassen.
Oude en moderne humaniora.
Wetenschappelijke afdeling.

Buitengoed. — Sportterrein. — Zwemmen. — Modern ingerichte kamers voor de groote leerlingen. — De zorg voor de kleine leerlingen is aan Zusters toevertrouwd.

De klassen beginnen op 20 September.

Institut Saint-Amand

Internat et externat pour la bourgeoisie
(Frères des Ecoles Chrésiennes)

Rue Saint-Michel, 15

G A N D

Études primaires, secondaires, commerciales, scientifiques. — Classe spéciale de sciences physiques et mathématiques pour jeunes gens ayant terminé la Rhétorique.

Admission à partir de 6 ans.

Régime bilingue études complètes en français, études complètes en flamand.

Cours de diction française et flamande par spécialistes.
Préparation : Ecole Militaire et Universités.

Anciens élèves sortis des Universités : 75 % des entrées.

Chauffage central, eau courante, maison de campagne.
Confort moderne, excellente cuisine.

Demander prospectus et conditions.

SINTE BARBARAGESTICHT

WETTEREN (Gent).

INTERNAAT bestuurd door de Broeders van O.-L.-V. van Barmhartigheid (Broeders van Mgr Scheppers).

A. VOLLEDIG LAGER ONDERWIJS (8 studie jaren). De jongens worden aangenomen vanaf 6 jaar.

B. MIDDELBARE TUINBOUWSCHOOL. Driejarige theoretische en praktische leergang. De school levert officieele diploma's af van TUINBOUWKUNDIGE.

C. BEROEPSSCHOOL met volgende afdelingen : Drukkerij, Meubel- en Schrijnwerkerij, Kleer- en Schoenmakerij met patroonknippen.

Kostgeld : 2.100 fr. of 2.400 fr. Vermindering voor kroostrijke gezinnen.

Om in de tuinbouw- of beroepschool aanvaard te worden moet de jongen 14 jaar oud zijn. Een bezoek aan het Gesticht zal U een gunstig gedacht geven over de degelijkheid der inrichting. Programma en prospectus op aanvraag.

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation

COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

économiques que le catholicisme a édiés. Dans le peuple allemand, qu'ils veulent voir intégralement unifié, ils ne revendiquent aucune autonomie particulariste, aucune vie qui resterait indépendante de la communauté nationale. Ils sont prêts à renoncer à leurs sociétés de gymnastique comme aux syndicats chrétiens, aux assurances sociales comme à la presse catholique. Ils veulent s'assimiler parfaitement au grand et unique corps national, se laisser absorber par la communauté germanique fondée sur la terre et le sang, en détruisant de fond en comble toutes les organisations para-religieuses édiées dans le passé, mais jugées nuisibles à présent.

De ce reniement à toutes les formes d'apostolat que, depuis un siècle, l'Eglise a organisées au-delà du sanctuaire, ces nouveaux catholiques espèrent la rechristianisation du peuple allemand.

La société libérale s'était organisée en partis qui conquerraient leurs droits et leurs privilèges de haute lutte. L'Eglise avait suivi le mouvement. Elle s'était assurée ainsi sa part aux biens de ce monde, et la possibilité d'exercer sa mission spirituelle. Elle avait par là aussi, affirmait VUG, rétréci le champ de son influence. Ses organisations en dehors du sanctuaire avaient circonscrit le terrain de son activité, et délimité son public. Mais maintenant le temps était venu de liquider la société libérale. Joyeux, les catholiques sudètes accourent à cette fête. Bien loin de garnir les remparts de leur cité, ils entreprennent de les démolir de l'intérieur. Ils attaquent les premiers leurs propres organisations, qui ne leur semblent plus que les murs d'un ghetto. Ils vont concourir à l'édification de la grande demeure nationale. Bien construite, celle-ci ne peut être que chrétienne.

En soi, enseignent-ils, l'Eglise ne peut pas entrer en conflit avec la communauté nationale. Le catholicisme et la nation s'emboîtent comme les jointures d'une articulation bien construite, sans qu'il doive en résulter ni confusion dans les domaines réciproques, ni destruction mutuelle. L'Eglise s'organise comme *Völkerkirche*, c'est-à-dire Eglise des nations. Elle ne vise pas à fonder une culture ecclésiastique universelle et uniforme, qui passerait indifférente à côté de la vie des peuples. Elle se présente comme un genre suprême que chaque nation spécifie. Ainsi est-elle française pour les Français, allemande pour les Allemands. L'Eglise ne comporte donc rien d'antigermanique dans sa nature intime.

Au contraire. Pour qu'un conflit puisse éclater entre la religion et la communauté du peuple allemand (*Volkstum-Deutschum*), il faudrait d'abord qu'on détruise de fond en comble l'exakte échelle des valeurs. Une *Umwertung aller Werte* devrait avoir lieu. Avec une belle confiance, VUG ne cesse d'insister là-dessus, semblant ignorer que ce renversement des valeurs est le pain quotidien du plus authentique nazisme. La revue soutient au contraire qu'il est faux d'opposer comme essentiellement incompatibles, la foi catholique et le *Deutschum*, parce que entre celui-ci et le christianisme, il existe un accord fondé sur la nature et la grâce. Elle en conclut qu'il serait mal d'opposer les organisations particularisées de la religion à la communauté nationale. Celle-ci, à son tour, ne saurait se passer de la force culturelle de la religion.

Avec la même logique outrée, on concluait qu'adhérer à la communauté nationale s'impose comme un devoir strict. Chaque peuple en effet représente une partie de la plénitude du Christ. Et ainsi, se donner à son peuple, c'est se donner au Christ dans la place, le lieu et les circonstances voulus par la Providence. Ce n'est donc pas qu'un droit, c'est un vrai devoir. En collaborant avec la communauté nationale, on aide aussi à aplanir les voies pour la venue du Christ dans toutes les âmes. Car, disait-on le règne de Dieu suppose une communauté qui le reçoive, et la nation en est la cellule initiale. En elle le règne de Dieu se réalise

ici sur terre. Le catéchisme enseigne plutôt, je crois, qu'il se réalise dans l'âme de bonne volonté et dans l'Eglise. VUG concluait, à sa manière : « Travaillons donc d'un commun accord à la croissance de la grande communauté de notre peuple. Par le fait même nous édifions aussi le règne de Dieu. »

VUG s'attachait de toutes les manières à propager l'idée de l'accord naturel entre le christianisme et la nation. Ses rédacteurs suivaient avec intérêt et sympathie le mouvement littéraire inspiré par le national-socialisme en Allemagne. Ils multipliaient les comptes rendus élogieux sur les romans et les récits de guerre qui foisonnaient dans le Reich remis en apprentissage d'héroïsme. Ils clamaient leur admiration devant les constructions monumentales du national-socialisme. La philosophie et l'histoire étaient appelés à fournir des arguments particuliers en faveur des ressemblances entre le christianisme et l'idéologie du troisième Reich. Un auteur rappela, non sans à-propos, la doctrine thomiste affirmant l'union substantielle entre le corps et l'âme. Il insinua que cette doctrine se rapprochait fort du racisme, au moins d'un racisme bien compris. Un autre auteur montra par l'histoire que les grandes religions, le judaïsme, la mahomélanisme, le protestantisme, le catholicisme avaient toujours soutenu la vie nationale. Un autre encore prétendit que les Allemands, séparés du Reich et vivant comme colons à l'étranger, perdaient non seulement le sens religieux, mais aussi le patriotisme allemand, dès qu'il leur manquait des prêtres de leur nation.

De l'ensemble de ces essais de rapprochement, une étude se détache avec un relief particulier. Son auteur entreprend de définir le *Volkstum*. A son avis, il comporte trois éléments. Le premier s'appelle « la terre et le sang » (*Boden und Blut*). La terre, c'est la *Heimat*, la patrie, dans le sens de terre natale. Le sang ne signifie autre chose que la communauté biologique avec les ancêtres et les descendants. Le second élément du *Volkstum* comporte la langue et les mœurs. Elles affermissent la communauté naturelle de la terre et du sang, dans l'âme. Enfin l'éducation et le sort, élément spirituel, couronnent le tout. L'union de ces trois éléments crée la communauté nationale. Une certaine hiérarchie est toutefois à observer. L'identité du sang est la plus fondamentale, mais celle de l'esprit est supérieure à toutes les autres. « Quand tous les éléments de l'unité nationale n'existent pas, c'est l'identité de l'esprit qui décide en dernière analyse. Elle unit en une nation des hommes de races différentes. Elle vainc la dispersion dans l'espace. Et inversement des hommes d'un même sang, d'une même langue, et d'un même sol peuvent se séparer en des peuples différents, quand la communauté du sort fait défaut. » Avec les divers éléments du *Volkstum*, l'auteur établit une hiérarchie de valeurs nationales. Au degré inférieur se trouvent la force, la santé et la beauté. Au second degré apparaît la moralité sociale. Au troisième degré, la « culture » surpasse toutes les autres qualités humaines. Elle n'est soumise qu'à un degré encore supérieur, ou déjà l'ordre naturel est dépassé, dans la participation à la vie divine.

Aucun chrétien — on peut en convenir avec l'auteur de l'article — ne pensera qu'ainsi comprise, la communauté nationale s'oppose au règne de Dieu. Elle ne consiste alors qu'en une organisation saine de la vie naturelle de la nation. Par là même, elle s'ouvre largement à l'action de la grâce divine et le *Volkstum* appelle l'Eglise comme son complément nécessaire. La conception n'avait évidemment qu'un tort. Aucun national-socialiste ne l'admettait et ne l'admet.

Pour augmenter le crédit de leur thèse fondamentale, les rédacteurs de VUG se mirent également à l'étude du concept de l'Eglise, et de certaines réalisations ecclésiastiques.

La Pentecôte leur semblait avoir tracé la charte fondamentale des relations entre l'Eglise et les peuples, Dès la descente du Saint-Esprit, toutes les nations réunies à Jérusalem entendent la prédication du salut dans leur langue à eux. L'Eglise ne vient donc pas supprimer la physionomie propre des nations. Elle respecte les diverses cultures nationales.

Malheureusement — les rédacteurs de *VUG* s'en rendaient compte — dans le patriarcat d'Occident, le latinisme avait balayé les langues et les formes nationales particulières de la vie ecclésiastique. Ce fait historique, d'ordre avant tout politique, ne leur semblait pas constituer un état définitif. S'ils reconnaissaient que le Christ est venu parmi les Juifs, à cause d'une promesse divine, et que le christianisme s'est répandu en Occident par l'intermédiaire de la culture gréco-latine, ils constataient que celle-ci ne peut revendiquer aucune promesse de Dieu. Seuls des circonstances historiques fortuites expliquent sa prépondérance. Elles furent aussi la cause pour laquelle la nation germanique, convertie en bloc au catholicisme, ne s'est jamais sentie instruite, dirigée et soutenue dans la vie chrétienne par une vie liturgique appropriée. Un abîme s'ouvrit et ne se ferma jamais entre la langue de la nation et celle du culte.

VUG souhaitait dès lors un retour aux méthodes inaugurées par le Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte : christianisme divin superracial et supernational quant à son essence intime, mais dont les formes d'expression seraient plus largement empruntées aux diverses nations,

Ce leitmotiv revenait sous forme de revendications et de critiques. Parmi les desiderata, celui d'un clergé exclusivement national était formulé avec une insistance déraisonnable allant jusqu'au fanatisme. L'administration diocésaine commune aux deux nations, allemande et tchèque, était dénoncée comme une catastrophe. Des curés, on exigeait qu'ils appartenissent à la nation allemande par le sang et l'esprit. « En tant qu'Allemands, nous ne pouvons nous présenter devant Dieu comme des nègres... Il faut bien alors que le curé veuille en faire autant. En tant qu'Allemands nous avons le devoir de prendre part au sort de notre peuple... Pour ce motif, il n'y a que le curé allemand qui soit à sa place dans une paroisse allemande. » *VUG* protestait aussi avec véhémence contre ceux qui prétendaient qu'aux erreurs néo-païennes sur le sang et la race, l'on doit opposer la grande communauté divine de tous les chrétiens. Il semblait clair aux rédacteurs de la revue que « ... pareille conception nie pratiquement la nation comme valeur créée par Dieu ».

Un esprit nouveau devait pénétrer l'apostolat. Le catéchisme sec et trop intellectuel ne touchait point les âmes, La religion devenait alors une question de pur sentiment, et d'observation mécanique de quelques prescriptions. La conviction en était absente. On confondait trop souvent les prêtres avec l'Eglise, ou celle-ci avec les partis politiques. Autant de déficiences et d'erreurs qu'il fallait supprimer pour que sans heurts se réalisent les heureuses épousailles de la religion et de la nation... Une religion profonde et sincère qui se développât dans des formes authentiquement nationales et une nation forte et unie qui acceptât la divinité de la religion, voilà l'idéal que l'on faisait miroiter devant les yeux des Sudètes catholiques.

Volk und Claubé aboutissait ainsi à une conception qui, dégagée de quelques outrances et inexactitudes, demeurait, en soi, soutenable. On ne peut certes nier que les tendances national-socialistes des rédacteurs faisaient corps avec un ensemble idéologique qui dépassait l'intérêt immédiat de la conjoncture et méritait l'attention des catholiques. Mais, en ces années, qui voyaient le nazisme devenir chaque jour plus agressif, les sympathies que *VUG* affichait ouvertement pour l'idéologie du Reich, apportait à la propagande allemande un appoint d'une efficacité redoutable. Tout en gardant les allures de travailleurs

désintéressés de l'esprit, les rédacteurs de la revue étaient, en réalité, au service d'une manœuvre politique.

* * *

En 1937 *VUG* put saluer la naissance d'un périodique qui, sous le nom de *Liturgie und Pfarngemeinde* (Je le désignerai par le sigle : *LUP*), et dans le domaine particulier de la liturgie, allait lui servir de fidèle écho. Dans la nouvelle revue, tout comme dans son prédécesseur, des idées générales d'intérêt catholique universel se trouvaient par la force des choses, sinon toujours par la volonté des collaborateurs, au service des visées politiques du Reich.

Depuis quelques années déjà un mouvement liturgique s'employait à rénover la piété chrétienne des Allemands de Bohême. Les chefs du mouvement s'étaient déclarés les disciples convaincus du chanoine Parsch et avaient lancé un mouvement de liturgie populaire, pareil à celui que leur maître dirigeait à Klosterneuburg (Vienne). Dès le second numéro de *LUP*, Pius Parsch avait été invité à circonscrire le but et les moyens d'action du mouvement. Dans les numéros suivants, sa signature reparut plus d'une fois.

Les dirigeants sudètes partageaient avec le chanoine viennois la conscience très vive d'un immense besoin de revitalisation de la liturgie. En ce point ils n'inventaient rien. Ils étaient de leur temps, et constataient douloureusement, après tant d'autres, que la naissance et le développement des langues et des civilisations nationales avaient creusé entre la liturgie et le peuple croyant, un fossé que rien jusqu'à présent n'avait pu combler. La grande question douloureuse de l'usage d'un idiome intelligible les préoccupait. Ils posaient, dans leur orbite particulière, le problème soulevé par Cyrille et Méthode, les « utraquistes », les prêtres tchèques « modernes », les Jésuites en Chine au XVII^e siècle, les promoteurs des liturgies gallicanes en France : donner à la liturgie une forme adaptée à la sensibilité nationale. Ainsi *LUP* rejoignait *VUG*. Entre les rédacteurs des deux revues, des relations cordiales s'entretenaient.

Tous les efforts de *LUP* convergeaient donc à « vivifier ». Et cela, bien entendu, au service de la masse. C'est à elle qu'on pensait avant tout, non pas aux privilégiés de l'éducation et de l'instruction. Les dirigeants du mouvement liturgique sudète voulaient atteindre les « primitifs », comme l'exprimait un jour un de leurs correspondants.

Ils se donnaient hardiment à leur tâche. C'était, prétendaient-ils, perdre sa peine, que de vouloir amener la jeunesse à l'accomplissement du devoir dominical par les seuls menaces du péché mortel et de l'enfer. Ils voulaient d'urgence rendre la messe intéressante. Ils préféraient un pater, prié en commun, lentement « *stimmungsvoll* » (comment traduire cela?), et sans même le faire suivre de l'Ave Maria, à des séries de pater et des rosaires entiers. Ils voulaient replacer l'autel face au peuple. Ils déconseillaient les confessions très fréquentes et purement formalistes, et incitaient les chrétiens à recourir au sacrement de pénitence surtout d'après le besoin qu'ils en éprouvaient et les dispositions qu'ils pouvaient y apporter.

Ces liturgistes pratiquaient, évidemment la *Belsingmesse*. C'est dire qu'ils entendaient célébrer les mystères de la religion catholique, aussi nettement que possible à l'allemande. Ainsi, pensaient-ils, le culte catholique lui-même devait-il unir la communauté populaire aux vérités traditionnelles de la foi chrétienne. Ils purent noter quelques belles réussites dans la correspondance de leur revue. Une d'elle en particulier respire un confiant optimisme. On y raconte l'organisation de la *Belsingmesse* pour les universitaires allemands catholiques à Prague. Le succès dépassait les espérances. Une jeunesse enthousiaste entourait

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

ÉTABLISSEMENT
DES

Sœurs de Sainte-Marie

Rue de la Fraternité, 9
BRUXELLES - NORD

Pensionnat **Demi-Pensionnat**
Externat

Jardin d'enfants — Classes primaires et moyennes
École professionnelle moyenne agréé par
l'État : Coupe, Confection, Modes — Section com-
merciale : Comptabilité et secrétariat. Diplômes officiels
Langues étrangères Arts d'agrément

Établissement des Sœurs de Sainte-Marie

HUY

Internat — Demi-pensionnat — Externat

École normale primaire agréée par l'État

Études primaires et moyennes. — Cours supérieur.

Humanités gréco-latines.

Certificats officiellement homologués. — Section familiale.
Sténo-dactylo — Arts — Coupe et Confection.

Sœurs de Sainte-Marie de Namur

Namur, rue du Président, 24
Ecole d'Horlogerie pour jeunes filles,
agréée par l'État
Section commerciale

Jambe, chaussée de Liège, 226
Humanités anciennes et modernes
École moyenne ménagère agricole,
agréée par l'État

En Angleterre

Lowestoft (Suffolk) près de la mer du Nord
Bishop's Stortford (Herts)
entre Londres et Cambridge
Rhyl (N. Wales) près de la mer d'Irlande

Pensionnats très bien situés

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction

INSTITUT DES SŒURS DE S^{TE}-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

◆◆◆◆◆◆◆◆

Pensionnat

Demi-Pensionnat

Externat

◆◆◆◆◆◆◆◆

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,
agréée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

Institut des Religieuses Trinitaires

105, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES

PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement moyen, primaire et supérieur.
Humanités gréco-latines — Cours divers — Cours pour petits garçons.

ETTERBEEK, 8, RUE FORT DE BONCELLES

Ecole libre gratuite, paroisse N.-D. du Sacré-Cœur.

Institut des SŒURS DE CHARITÉ

14, place St-Jacques, LOUVAIN

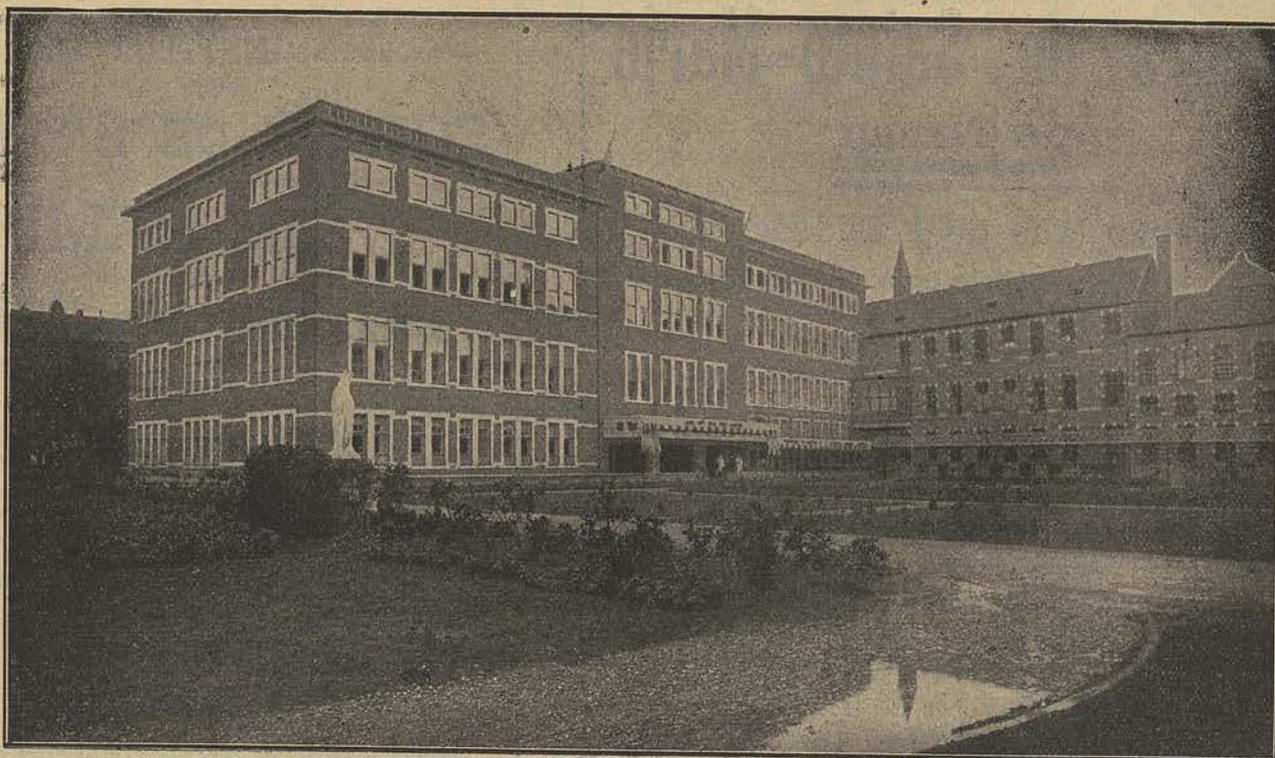
INTERNAT - EXTERNAT

Sections : primaire, moyenne.
Cours professionnels.

Langues nationales et étrangères — Sténo-dactylographie — Econo-
mie domestique — Coupe et confection — Musique.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT
DES
**Sœurs de la Charité de J.-M.
de Gand**

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

Photo Nels, Bruxelles.

CLASSES GARDIENNES, PRIMAIRES ET MOYENNES

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, avenue des Roses (Rozenlaan).
Gand, Sint-Bavo, a) rue du Séminaire
b) quai du Bas-Escaut et rue Charles-Quint.
Ixelles, rue du Parnasse, 23. et rue du Trône.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Mellele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours l' éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington : Tottington near Bury (Lancs).

Ecole Supérieure d'Éducation physique

Rue du Trône, 84, IXELLES (Q.-L.)

DURÉE DES COURS : 3 ans dont une année de stage.

BUT : Donner aux jeunes filles une activité gaie, moderne, utilisant les ressources des aptitudes féminines d'éducation et donner éventuellement une occupation lucrative.

DIPLOMES Professeur d'Éducation physique
sous la surveillance de l'État Monitrice de plaines de jeux et de sports
Pratique de la Kinésithérapie

RENSEIGNEMENTS : Programmes et conditions, s'adresser à

M^{me} la Supérieure, 23, rue du Parnasse, IXELLES

Enseignement supérieur

Institut Supérieur de Commerce - Anvers
Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37.

Études Universitaires pour jeunes filles
sans courir les dangers et les frais.

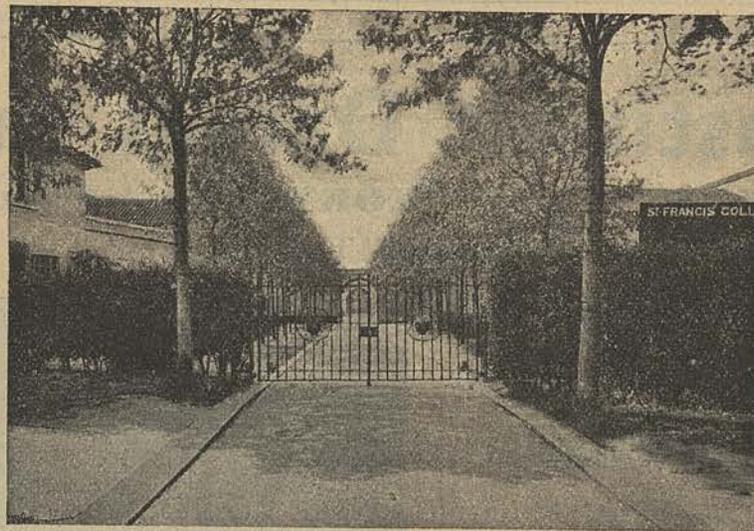
Diplômes de l'État

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes.

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne annexée à l'Institut.)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières !



LETCHWORTH. — Entrée du Collège

Garden-City, près de Londres, Hertz (Angleterre).

Pensionnat pour jeunes filles.

Classes primaires et moyennes. Examen de fin d'étude. Sections spéciales de commerce, de ménage, de dessin. Conditions spéciales aux Belges.

Enseignement Normal

Gardien, primaire, moyen à Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.
Professionnel : Institut Sainte-Claire, rue Sécheval, Verviers.
Cours préparatoires, section régentes : Parnasse, Ixelles.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat de la Visitation

6, rue Basse, GAND

Internat - Demi-pensionnat - Externat

Enseignement primaire et moyen.

Cours de commerce.

Cours complémentaire, familial et ménager.

Les cours de commerce et de Croix-Rouge mènent à l'obtention du diplôme officiel.

**Musique - Peinture - Arts appliqués
Langues, etc.**

Demandez le Prospectus

ÉCOLES D'INFIRMIÈRES

agrées par l'Etat

SAINTE-WAUDRU, annexée à la Clinique-Hôpital de la Providence des Malades, — **PONT-CANAL — MONS SAINT-JOSEPH**, annexée à la Clinique-Hôpital St-Joseph, Institution de Radium et de Radiothérapie du Hainaut, **GILLY-CHARLEROI**

dirigées par les
Pauvres Sœurs
de Mons.

Formation d'Infirmières-Hospitalières, Visiteuses et Scolaires. — Locaux modernes et spacieux. — Chambres personnelles. — Formation professionnelle et morale soignée. — Demandez prospectus. —

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL — COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voorstraat, 47

PENSIONAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

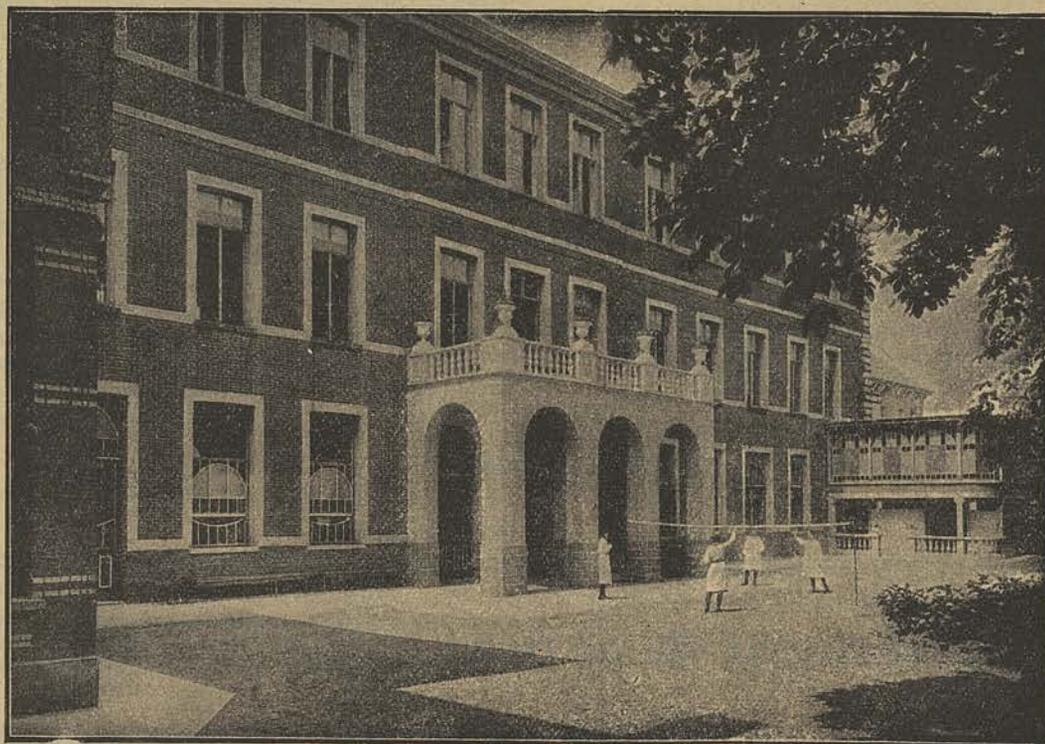
«**MARIA MIDDELARES**»

Voorstraat, 51

**PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT**

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat



chaque fois « activement » l'autel. Dans les villages aussi on réussissait parfois.

Un nouveau point de contact avec le national-socialisme était ainsi créé sans effort, et pour ainsi dire sans qu'on ait dû le chercher. Il se trouvait au centre du culte catholique. Tout en affichant des allures très allemandes, les promoteurs sudètes du mouvement liturgique suivaient la voie catholique la plus directe pour aller au Christ. Ils ne recommandaient aucune piété particulière; ils ne prônaient ni saint Antoine, ni saint Joseph, ni la bienheureuse Cunégonde; ils ne propageaient ni dévotions nouvelles, ni prières indulgenciées. Ils s'en tenaient à la piété de l'Eglise et aux formules traditionnelles de la communauté catholique.

En un point même leur programme s'opposait positivement à une des thèses les plus fondamentales du national-socialisme. *LUP* avait repris à P. Parsch les directives d'un mouvement biblique. L'occasion manqua de pousser à fond cette partie. Mais les éditeurs de la revue marquèrent suffisamment le sens de leurs sympathies. Et cette fois certainement, elles n'avaient rien de national-socialiste. La Bible, au moins l'Ancien Testament, ne jouit pas des faveurs de l'antisémitisme pangermanique.

Des voix élogieuses venaient parfois donner du cœur aux combattants. Ainsi la revue des Dominicains tchèques *Na hlubinu* n'hésita pas à les citer en exemple aux catholiques tchèques. Nous sommes moins avancés qu'eux, reconnaissait le chroniqueur.

Les promoteurs du mouvement prêtèrent aussi le flanc à quelques critiques plus ou moins justifiées. On racontait qu'un jeune prêtre cessa de célébrer dans un camp de jeunesse, à partir du jour où un collègue plus ancien le remplaça pour la liturgie communautaire. N'étant plus entouré, il se crut dispensé d'offrir le saint sacrifice dans son coin à part. Je ne crois pas que le cas soit pendable. Les « liturgistes » manifestaient parfois pour la théologie morale un degré de respect inférieur à ce que la coutume exige, et même parfois à ce que le bon sens approuve. Ils parlaient aussi de la *Junge Kirche*, la jeune Eglise. Ils voulaient signifier par là, les groupements des jeunes dans l'Eglise. Mais on s'offusqua de l'expression. Ils discouraient, un peu sans façon, sur l'anti-intellectualisme de leur temps et des paroles inconsidérées leur échappaient sur la portée symbolique des dogmes.

Au sujet de la communauté germanique fondée sur la terre et le sang, les rédacteurs de *LUP* ne s'entendaient pas toujours aussi bien que ceux de *VUG*. Le manque de cohésion provenait en premier lieu du fait que les liturgistes ne poursuivaient pas, comme leurs collègues, la tâche exclusive de s'expliquer avec le national-socialisme. Certains rédacteurs de la revue liturgique se tenaient résolument à l'écart de la campagne politico-idéologique. D'autres même esquissaient parfois un vague geste d'opposition. Malgré cela l'unité de mouvement entre les deux revues était en général acquise. Elle provenait surtout de la convergence naturelle des idéals. Les réformes liturgiques préconisées à *LUP* entraient toutes seules dans le programme des sympathisants nationaux-socialistes. Ainsi l'usage de la langue vivante en liturgie paraissait-il souhaitable à tous. Par-dessus tout, l'aspect communautaire de la liturgie ralliait les adorateurs dévots de la communauté nationale germanique. La liturgie se définit essentiellement comme le culte commun de l'assemblée chrétienne, ou plus exactement de tout le corps mystique du Christ. Une lumière et un espoir jaillissaient là. La notion du corps mystique semblait désignée pour faire le pont entre la *Deutsche Volksgemeinschaft* et le christianisme intégral. On pensait que la communauté chrétienne pouvait s'allier à la communauté germanique contre l'individualisme religieux et national.

Si les idées de *VUG* trouvaient ainsi une application des plus réussies dans le programme liturgique, elles y rencontraient aussi des difficultés. La notion chrétienne du corps mystique ne ressemble guère, en fait, à la conception de la communauté de sang germanique. Il ne suffit pas d'une idée communautaire de part et d'autre pour effacer les différences. Les promoteurs du mouvement liturgique devaient s'en apercevoir, mais, sauf exceptions, leur siège était fait. Chez eux aussi le *Volkstum* ne se discutait pas. Ils rêvaient d'une communauté nationale qui prendrait sa source dans les liens de la terre et du sang et s'achèverait dans l'amour du Christ. Synthèse irréalisable, au moins si l'on veut prendre la *Volksgemeinschaft* dans le sens où les nazis l'entendent.

C'est ici surtout que des tiraillements opposaient parfois entre eux les rédacteurs de *LUP*. Selon le national-socialisme, la durée éternelle de la vie est sauvée dans la communauté racique, dont l'individu ne réalise qu'une parcelle consciente. Contre cette absurdité un rédacteur de *LUP* s'insurgea un jour. Mais dans le numéro suivant, un de ses collègues repêcha le grand dogme. « L'individu qui a perdu le sens de l'existence, trouve maintenant de nouvelles raisons de vivre dans la communauté nationale. Sa courte vie et ses actes s'orientent vers l'existence éternelle de la nation glorieuse ardemment aimée et se laissent absorber par elle. » Ceci donne la mesure des illusions et des aberrations qui hantaient certaines têtes moins solides. Il est évident que le chrétien trouve le sens de son existence dans le Christ, et nulle part ailleurs. Quand, une fois, le Christ lui a révélé ses raisons de vivre, du coup il cesse d'ignorer ses devoirs envers la patrie. Mais dès qu'il adopte comme idéal de « se laisser absorber par l'existence éternelle de la nation glorieuse et ardemment aimée », le Christ ne peut plus rien signifier pour lui.

* * *

Pendant que *VUG* menait ouvertement campagne pour l'unification nationale, et que *LUP*, sur un terrain plus spécial, et en hésitant un peu parfois, poussait à la roue, Mgr Hilgenreiner, le chef des chrétiens-sociaux allemands, liquidait son parti à la douce.

Après le premier grand succès de Henlein au mois de mai 1935, il n'y avait plus que deux attitudes possibles : la lutte à outrance, ou la capitulation inconditionnée. M. Hilgenreiner résolut de se rendre. Mais il s'exécuta avec élégance et, pour masquer son jeu, il usa de la distinction scholastique avec la roublardise d'un vieux parlementaire. Il se montra homme averti et ne s'emballa pas pour « l'existence éternelle de la glorieuse nation ». Entre le national-socialisme politique et religieux, il maintint toujours avec sérénité une juste distinction. Il condamna toujours Rosenberg. Dans la *Katholiken-Korrespondenz*, revue qu'il édite à Prague, il annonce en 1935 *le Mythe du XX^e siècle*, en même temps que la réponse qui y avait été faite par des savants allemands catholiques. En 1937, il laisse écrire par un de ses collaborateurs « qu'entre la doctrine du mythe et tout christianisme positif s'ouvre un infranchissable abîme ». A ses lecteurs, il ne cache pas tout à fait les difficultés du catholicisme en Allemagne, mais il se déclare optimiste. Selon lui, l'on doit sans doute compter avec une aile révolutionnaire, radicale, du parti national-socialiste, mais il faut surtout espérer que l'aile modérée l'emportera. En 1937, la propagande systématique du Reich vide les écoles confessionnelles au profit de l'école unique de l'Etat. Les évêques allemands protestent et rappellent aux parents catholiques le devoir d'envoyer leurs enfants dans les écoles catholiques. Ces faits sont rapportés dans la revue du chef des chrétiens-sociaux. Mais il se dispense d'un commentaire précis.

M. Hilgenreiner observait soigneusement d'où venait le vent. En 1934, il soutient encore que les conflits entre un Etat totali-

taire et l'Eglise sont presque inévitables. Les sources de querelles, dit-il, ne se trouvent pas seulement dans les personnes, mais dans le système. Les tragiques événements d'Allemagne (répression sanglante de la contre-révolution) et d'Autriche (meurtre de Dollfuss) en cette année lui suggèrent des réflexions favorables à la démocratie politique. Ce système permet la critique, évitant ainsi le recours à la révolution en cas de mécontentement légitime ou erroné.

En 1935 il reprend encore — bien doucement — l'historien allemand catholique Lortz qui voit dans le national-socialisme « le couronnement de la loi du développement de l'Eglise pendant le XIX^e siècle. » Hilgenreiner estime l'opinion « exagérée ». Lortz, suggère-t-il, voit peut-être le national-socialisme plutôt tel qu'il devrait être que tel qu'il est. Hilgenreiner maintient aussi l'impossibilité d'une union absolue entre catholiques, protestants et incroyants dans le national-socialisme. Il n'admet que la possibilité d'une union nationale et culturelle. Cependant ses sympathies pour le national-socialisme se précisent.

Bon Allemand, il l'a toujours été. Il n'a jamais douté qu'une conspiration mondiale soit ourdie contre sa patrie et il a toujours souhaité que la nation s'unisse. La Tchécoslovaquie ne l'a jamais satisfait, et il a toujours soutenu les revendications des Sudètes. Henlein aussitôt connu obtient sa sympathie, et de Baldur von Schirach il lui arrive de rapporter des nouvelles rassurantes.

Les élections de mai réduisirent de moitié le parti chrétien-social, dont il est le président. Sa surprise toutefois ne sembla pas très grande. Il avoue la défaite de son parti, mais proclame que la nation allemande a remporté une éclatante victoire. Sur qui? Sur des ennemis dont il est? Il faut l'admettre, si l'on se donne la peine de réfléchir. A moins qu'il n'ait cessé la lutte, et ne soit passé au camp de l'adversaire. C'est ce qui était arrivé, sans qu'il le proclamât déjà. Tous les esprits ne sont pas encore mûrs pour accepter la volte-face.

Mais, dès ces jours, Hilgenreiner entre dans les vues de VUG qui paraîtra bientôt. Il expose à ses lecteurs les nombreux points de contact du catholicisme avec l'idéologie régnante du Reich. Ce sont l'opposition au bolchévisme, au libéralisme, au relativisme; la lutte contre l'athéisme et l'immoralité publique, et pour l'organisation providentielle de la société humaine; le sentiment social en opposition avec l'égoïsme des profiteurs; le respect de l'autorité, contrairement à la tyrannie des majorités; et finalement la confession de vérités positives (il ne dit pas lesquelles!) contrairement au scepticisme et au rationalisme modernes. Il marque la possibilité d'un accord avec le programme naziste officiel, qui contient le christianisme positif. Même avec les *Weltanschauliche Bestrebungen* on pourrait s'entendre, si l'Etat voulait les limiter à la politique et à l'économie. Sinon, évidemment, le conflit serait inévitable.

Idéologiquement, cette réserve rend ses positions sinon inattaquables, du moins fort bien défendables. Mais en pratique, cette subtilité de raisonnement ne constitue guère un rempart, encore moins une arme offensive contre M. Henlein qui menace de tout emporter. Il est clair que M. Hilgenreiner s'est déjà rendu. On n'en doute pas, même quand le prudent politicien fait la part des choses. Certes, reconnaît-il, des difficultés ont surgi entre l'Eglise et le gouvernement allemand. La police se permet des interventions tyranniques. Mais on aurait tort de considérer comme persécution et Kulturkampf les procès de devises et de mœurs intentés au clergé. Il faut bien que les coupables soient punis. Ensuite les mérites des nazis sont hautement appréciables : diminution du chômage, *Winterhilfe* parfaite, lutte contre l'immoralité, contre le bolchévisme, etc.

(A suivre.)

DOM PAUL DE VOOHT, O. S. B.

« Vingt ans d'Europe »

par Charles d'Ydewalle

On connaît la manière de Charles d'Ydewalle : coups d'œil rapides, rapprochements hardis, traits étincelants, où se révèle un sens aigu du pittoresque et que lie un esprit parmi les plus allègres, les plus naturels qu'on ait vus. Il arrive que cette façon d'aborder les choses et de les exprimer laisse le lecteur insatisfait, ou encore qu'elle lui procure une satisfaction trompeuse, parce que l'essayiste, le reporter, le chroniqueur, touchant vite et fort, n'a pas touché tout à fait juste. Mais lorsque l'auteur d'*Enfances en Flandres* — son meilleur livre, un chef-d'œuvre d'intelligent intimisme — ne s'est point laissé égarer par sa facilité, toujours un peu trop prompte, quel profit, quel régal! C'est alors que l'on mesure la distance qui sépare l'analyse purement rationnelle, de l'intuition, mise en œuvre par un artiste véritable. Laquelle intuition ne bénéficie pas seulement des découvertes que lui ménage sa propre souplesse, mais encore de toutes celles, innombrables, que procure un sentiment vif.

Lisez, par exemple, les admirables « choses vues » que l'anglo-mane officiel de la *Nation Belge* consacre périodiquement aux événements de l'actualité britannique. Sous la charmante diaprure qui orne le récit du Couronnement, ou celui de telle séance historique aux Communes, se meut — oh! très discrètement — une puissance d'émotion qui l'emporte de beaucoup, en efficacité, sur n'importe quelle érudition du type encyclopédique. D'abord, sous la plume de l'étonnant mémorialiste, toute une vivante fresque se développe : rois paisibles, fastueux et distraits; parlementaires prodigieusement bornés, prodigieusement raisonnables et respectables; gentry tantôt cultivée jusqu'aux moelles, tantôt vide comme une noisette piquée, mais si élégamment vêtue de morgue souriante; peuple, le plus civilisé de tous, cependant l'un des moins éclairés, et peut-être le plus jobard « in the world »; marchands omnipotents, à qui la patience tient lieu d'esprit pratique; coloniaux pleins de poésie, bien qu'insensibles à la poésie... En quatre ou cinq petites touches, Charles d'Ydewalle fait surgir à nos yeux tout ce tableau : « *J'étais là; telle chose m'advint. Vous y croiriez être vous-même...* » Ensuite il va plus loin; et l'on éprouve l'atmosphère londonienne; l'on reconnaît, entre ces gens qui y circulent, l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes; l'on se met à penser l'Angleterre dans un sentiment anglais. Quand le plus doué de nos chroniqueurs parle du Royaume-Uni, ou bien de Bruges et des Brugeois, ou bien des chevaux, on peut être tranquille; fond et forme, tout sera de premier ordre.

Souvent il en est de même pour les rapides esquisses politiques que l'infatigable explorateur de capitales rapporte de ses expéditions. Une crise vient-elle à éclater en tel ou tel coin d'Europe? D'Ydewalle s'y précipite, prend l'air, hume le vent, et revient, porteur de quelques formules saisissantes qui, au moins cinq fois sur dix, constituent le mot du problème, sur lequel maint Œdipe chevronné avait pâli dix ans avait de donner sa langue au chien. De Vienne pantelante sous l'Anschluss comme une vierge ravie et horrifiée, de Prague où tournoyait le vertige du suicide, ce garçon narquois et nonchalant a ramené des notations si miraculeusement exactes — on le sent à l'instant même, sans pouvoir ni devoir l'expliquer — que l'historien de demain, s'il veut aller tout de suite à l'essentiel, n'aura sans doute qu'à les recueillir au passage.

Moins heureuses, en général, se révèlent les grandes synthèses

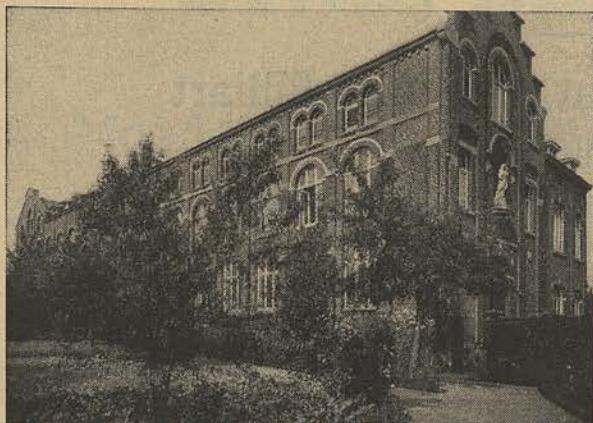
Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

GENVAL A proximité de BRUXELLES — Ligne Bruxelles-Namur —

PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES
SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES

Etudes primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe —
Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agrément.
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. —
Douches.



Vie de famille. — Soins maternels.
Nourriture saine, variée et abondante.

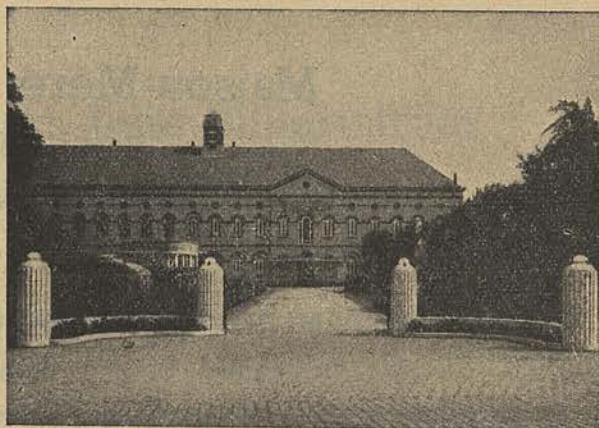
*L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant
de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.*
Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles,
Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec
eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes
pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses.
Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges
distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux
et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel

dans la spécialité électro-mécanique



Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

INSTITUT

MATER DEI

Banneux N.-D.

Louveigné - Ardennes



Maison de vacances
pour dames et demoiselles



Section spéciale pour fillettes



Maison toute désignée pour
une retraite en particulier et
en groupe



Situation exceptionnelle



Confort moderne — Prix modérés

INSTITUT DES SŒURS DE NOTRE-DAME DE NAMUR

Maison-Mère et Noviciat, rue Julie Billiard

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

ANDENNE, place du Chapitre.
ANDERLECHT, rue Veeweyde, 40.
ARLON, rue Joseph Netzer.
BASTOGNE.
BRAINE-LE-COMTE, rue Damien Deveuster.
CHIMAY, place du Chapitre.
DINANT, rue Grande, 103.
FLEURUS, rue de Bruxelles.
FLOBECQ.
GEMBLOUX.
IXELLES, rue Mercelis, 46.
JEMAPPES, rue de la Régence.
JUMET-CHEF-LIEU, rue Frison.
LIÈGE, rue Puits-en-Sock, 65.
MARCHE-EN-FAMENNE.
NAMUR, rue Julie Billiard, 4.
PHILIPPEVILLE.
THUIN, Grand'Rue, 68.
SAINT-HUBERT.

DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

BRUXELLES, rue de la Régence, 31.
CHARLEROI, rue de Marcinelle, 11.
DISON, rue du Husquet.
ÏCAUSSINES D'ENGHIEN.
GOHISSART (lez-JUMET), rue Destrée, 13.
HORNU-lez-SAINT-GHISLAIN).
LA CALAMINE.
LODELINSART-lez-CHARLEROI.
QUAREGNON-lez-MONS, Grand'Route, 274.
SALZINNES-NAMUR, Balances.

**HUMANITÉS GRÉCO-LATINES
AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ.**

CHARLEROI, IXELLES, NAMUR.

**HUMANITÉS MODERNES
SECTION COMMERCIALE.**

ANDERLECHT, CHARLEROI, DINANT, JUMET,
NAMUR, THUIN.

**ÉCOLE NORMALE AGRÉÉE DE L'ÉTAT
A BASTOGNE.**

a) Section primaire; c) Section professionnelle;
b) Section gardienne. d) Section ménagère-agricole.

ÉCOLES TECHNIQUES :

a) **Professionnelles :**

ANDENNE, ARLON, BASTOGNE, BRUXELLES, rue
de la Régence; DINANT, JEMAPPES, LIÈGE,
PHILIPPEVILLE, THUIN.

b) **Ménagères-agricoles :**

BASTOGNE, BRAINE-LE-COMTE, FLEURUS,
FLOBECQ, GEMBLOUX, MARCHE-EN-FAMENNE,
SAINT-HUBERT.

**SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION
FAMILIALE :**

CHIMAY, IXELLES, JUMET, LIÈGE, NAMUR,
MARCHE.

**PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME
EN ANGLETERRE.**

BIRKDALE (near Southport), Wild Road (situat. à la mer).
TEIGNMOUTH (Devonshire), St-Joseph's (situat. à la mer).
BLACKBURN (Lancashire).
CLAPHAM COMMON (London S. W. 4). South Side, 40.
LEEDS, St Mark's avenue.
NORTHAMPTON, Abingdon Street.
NORWICH, St Catherine's Hill, Surrey Street.
SHEFFIELD, Oakbrook-Ranmoor.
MANCHESTER, Bignor Street.
DUMBARTON, Clerkhill (situation à la mer), Ecosse.
INVERNESS, Humtly Lodge, Ecosse.

INSTITUUT DER ZUSTERS VAN ONZE-LIEVE-VROUW

Moederhuis en Noviciaat : Namen, Julie Billiartstraat
Bonheiden, bij Mechelen : Vlaamsch Noviciaat

BERCHEM-ANTWERPEN

Groote Steenweg, 489

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Normaalafdeelingen :

- a) Middelbare : Vlaamsch en Fransch stelsel :
(Germaansche talen, wetenschappelijke letterkundige;
- b) Lagere erkende;
- c) Voor bewaarschoolonderwijzeressen.

ANTWERPEN

Amerikalei, 38

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

Hoogere afdeeling : gezinsopleiding.

MERKSEM-ANTWERPEN

Constant De Jongstraat, 75

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Handelsafdeeling.

BORGERHOUT-ANTWERPEN

Turnhoutsche baan, 226

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

TIENEN

Onze-Lieve-Vrouwbroedersstraat, 2

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

GENT « Nieuwen Bosch »

Lange Violettenstraat

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Oude en moderne humaniora.

Hoogere afdeeling voor gezinsopleiding.

ZELE

Kapelhof

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Technisch onderwijs : middelbare beroepschool.

SINT-GILLIS-WAAS

Kerkstraat

Externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

* * *

Verlangt gij, dat uw meisjes grondig de Fransche taal aanleeren, vertrouwt ze dan toe aan één onzer kostscholen uit het Walenland.

Achetez vos IMPERMÉABLES, GABARDINES

et tous vêtements

de SPORT, PLUIE ou de VOYAGE

AU ROI DU



CAOUTCHOUC

Exécution sur mesure au même prix

RÉPUTATION

GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 Succursales en Belgique

Liste de nos principales Succursales :

Bruxelles :

103, boul. Ad. Max.
161, chauss. de Waterloo.
141, rue Haute
51, rue de Flandre.
15, chaussée de Louvain.

Anvers :

80, rue Carnot.
77, Meir.
69, rue Nationale.
56, rue Basse.

Arion :

29, Grand'Rue.
Bruges : 34, r.Sud du Sablon.
Courtrai : 21, Grand'Place.
Eecloo : 101, Marché.
Gand : 16, r. des Champs.
Hasselt : 14, rue Neuve.
Huy : 15, rue Neuve.
Knocke : place Van Bunnan.

Liège : 36, rue du Pont d'Ile.

Louvain : 39, rue de Diest.

Luxembourg : 4, Marché-aux-Herb.

Malines : 12, Bruul.

Menin : 272, rue de Lille.

Mons : 28, Grand'Rue.

Mouscron : 9, Petite Rue.

Nivelles : 4, rue de Namur.

Péruwelz : 40, Grand'Place.

Renalx : 47, rue des Jardins.

Saint-Ghislain : 26, Grand'Rue.

St-Nicolas : 73, rue de l'Ancre.

Saint-Trond : 30, rue de Liège.

Tirlemont : 62, rue de Louvain.

Turnhout : 18, Grand'Place.

Verviers : 126, rue Spintay.

Wavre : 52, rue du Pont.

Ypres : 4, rue du Temple.

Athus : 57, Grand'Rue.

Flor. DE LAET

ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE

258.03 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES

FLORDELAET

BUREAUX

LONGUE RUE NEUVE, 21-23

ANVERS

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER

c'est

Plus Sûr - Plus Rapide - Moins Cher

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ

qui vous indiquera

COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

auxquelles se laisse volontiers entraîner cet observateur incomparable de l'immédiat. On peut penser qu'à cet égard un écrivain d'humeur se trouvera toujours désavantagé par la discontinuité de sa méditation, par le goût de l'improvisation et la méfiance envers les doctrines, par la propension à préférer le piquant au réel et l'ingénieux au vrai, enfin par le peu de mémoire qui, par définition, le caractérisent. Il est rare que Charles d'Ydewalle, plus conscient de ses limites qu'il n'en a l'air, se risque dans cet empyrée de la philosophie politique qu'est la grande prévision augurale, du genre précis ou du genre vague. On ne le voit guère jouer les prophètes que, si l'on peut dire, rétrospectivement. Scrupule de quoi l'on peut induire à la fois la délicatesse de son esprit et certaine faiblesse du caractère qui consiste à faire peu de cas de l'*utile*. Cependant, par le temps qui court, il se peut qu'un écrivain politique ait pour devoir de braver deux ou trois ridicules, parmi lesquels brille celui sous lequel succombe le plus raseur des Catons. Il se peut que la disgrâce du monsieur qui dénonce des erreurs, dévoile des périls, annonce des catastrophes, brandit des remèdes dont personne ne veut, avec l'obstination du matassin de Molière qui pousse vainement sa seringue :

*Pigliato sù
Signor monsu
Che non ti fara male...;*

il se peut, dis-je, que ce faisceau d'extravagances soit inséparable d'une notion quelque peu pressante du bien public. Sous cet angle, il y aurait quelque chose de profondément superflu dans la glose après coup, dans la lucidité de l'escalier et dans les explications *a posteriori* de l'histoire contemporaine.

Mais aussi quelque chose de sain et d'élégant. Si même il est absurde ou présomptueux de préparer les hommes à la destinée vers laquelle ils s'élancent en aveugles, inscrire du moins dans leur cervelle, d'une manière aussi claire que possible, le dessin de leurs tribulations passées, avec causes et conséquences à l'appui, n'est pas un mince service à leur rendre. La dignité de notre espèce n'éclate pas dans l'aisance qu'elle montre de plus en plus à aborder le menaçant avenir, mais dans l'ordre qu'elle sait mettre parmi les souvenirs de ses anciennes imprévoyances. A ce titre, *Vingt ans d'Europe* doit être compté pour une des plus remarquables contributions de la littérature à cette forme de civilisation.

* * *

Non que l'auteur s'évertue à relier tous les événements de la tumultueuse après-guerre par une armature logique, que commandent quelques clefs extrêmement solides, extrêmement simples, comme un Bainville ou un Maurras. Le tempérament d'ydewallien s'y prête peu. S'installer successivement aux nœuds principaux de l'écheveau européen, y attendre les suggestions de l'instinct, dans un grand remue-ménage de lueurs et d'images; organiser autour de la révélation parisienne, de la révélation genevoise, de la révélation romaine et ainsi de suite autant de lumineuses constructions idéologiques, largement conçues, sans rapport entre elles; répandre sur cet ensemble aussi précieux qu'inégal, aussi magnifique que disparate, les trésors d'une gentillesse que fait parfois hésiter la brusque sensation de la vie — furieuse, irrécusable, prise en flagrant délit — : telle est — on le sait — la méthode de l'excellent journaliste belge que son préfacier, M. André Tardieu, n'hésite pas à appeler un grand écrivain français.

Jugement que la faveur du public, en tout cas, pourrait bien ratifier avec un empressement justifié. En Belgique : cela va de soi. En France : on y compte, on l'espère. Dans l'un et l'autre pays on ne lit plus — affirment les éditeurs — que les livres

consacrés aux affaires internationales. Essais, pamphlets, oracles, regards en avant, retours en arrière : combien n'en paraît-il pas depuis quelque temps, dans tous les tons, pour tous les goûts ! A part les diatribes, sans queue ni tête, mais sublimes, de Louis-Ferdinand Céline, aucun des ouvrages dont se repaît le lecteur parisien ne valent, à beaucoup près, le nouveau bouquin de Charles d'Ydewalle, dont les « vues » les plus désinvoltes font même figure de profondes pensées au milieu de ces fleurs de l'artificiel et du superficiel. Constatons-le avec tranquillité : personne, parmi les éblouissants virtuoses amateurs qui tiennent en ce moment le dessus du panier de la grande chronique française, n'a plus de grâce, d'adresse, de vivacité que ce né natif de Saint-André-lez-Bruges. Et, dans l'ensemble, aucun ne se trompe moins, fût-ce par hasard; aucun n'est mieux inspiré, fût-ce malgré lui; aucun ne s'avance, fût-ce à son insu, dans une lumière plus judicieusement dirigée.

Il faudrait que le préjugé dont pâtit, chez nos voisins, l'auteur de chez nous qui prétend aller sur leurs brisées, soit plus réel et plus fort que je ne pense pour que ces *Vingt ans d'Europe* — dont je voudrais parler en détail et sur lesquels il y a, en effet, bien des choses à dire — ne remportent pas des deux côtés de la frontière ce qu'on nomme un immense succès.

ROBERT POULET.

En quelques lignes...

Plaisir de Touraine

On dit : « le jardin de la France ». Et c'est bien vrai que les potirons y composent, avec le souci, la rose et la clématite, des harmonies potagères. La saison est passée des luzernes fleurissantes. Déjà les premières grappes rosissent au pied du cep. Dans tous les champs de blé, coquelicots, bleuets très pâles et ombellifères nouent la guirlande d'août et de France.

Harmonie d'un paysage où les courbes sont molles, les sentiers tracés par des générations de vigneron et de pastoures ! Ce matin, au creux de la courbe, nous regardions les vignes bleues où le cheval pie tirait le soc. Des fermes au chapeau de tuiles cherchaient l'ombrage de la châtaigneraie. Le domaine s'appelle la Renaudière : et c'est tout Ronsard, tout Rabelais. C'est ici que la terre ocrée prodigue ses fruits lourds et mille et une fleurs. Le Chev, dans le val aux peupliers, miroite entre les joncs et les pêcheurs. L'horizon est si large qu'on peut compter sept, huit, neuf, onze villages...

Certes, nos paysans flamands, nos fermiers des Ardennes mettent à gratter le sol plus de ténacité. Mais, en Touraine, les conseils de la vigne sont des conseils de mesure et de juste raison. Point n'est besoin, pour nourrir la nichée, de se fatiguer depuis l'aube jusqu'à la nuit brune. Il y aura toujours, au cellier, du vin clair et, sur la table des dimanches, la poule-au-pot.

Les maisons penchent de guingois. Au sol, carreaux ou terre battue. Des fenêtres veuves de rideaux. Mais les pétunias, mais les géraniums fleurissent le courtil. Mais un perron, mais un linteau, mais une coquille d'un dessin royal font la personnalité du logis.

Touraine heureuse, toi qui ne vécus nulle invasion, nul cataclysme ! Toi dont les châteaux sont la parure et la caution ! Pour ton humeur égale, pour tout l'or de tes blés, pour tes coteaux

comme des coupes et les rivières comme des rubans frais, tu es, au jardin de France, l'enclos béni où l'on voudrait, la cinquantaine sonnée, venir planter ses choux entre un mur tout croulant où rôde la fourmi et le sentier pierreux qui serpente au flanc du verger.

Suivez le guide!

De Blois à Ussé, de Luynes à Montrésor, les châteaux de la Loire sont, les vacances venues, prétextes à caravanes sur la route frais goudronnée. Les agences de Stockholm, de Montréal, de Liverpool, de Kansas-City ont affiché dans leurs vitrines les tourelles de Langeais, les parterres de Villandry. Il faut boucler la boucle, suivre le guide...

Le car bleu s'est arrêté en bordure du logis où le concierge débite, à longueur de journée, tickets verts et cartes postales. Je ne suis pas le moins du monde misanthrope. Mais la vue d'un car déversant, par 47° au soleil, sa cargaison de touristes moyens et d'enthousiasmes grégaires m'a toujours paru éminemment propre à susciter des vocations d'anachorètes. Voici les kodaks en bataille sur des bedons que révèle le short. Voici les cagneux et les pileux, les Anglaises aux dents jaunes et les « congés payés » à la dégaine de Bébert. Tout un peuple suant s'engouffre sous l'ogive d'une allée d'un vert si profond, d'une fraîcheur si drue, d'une perspective si noble qu'on a, tout de suite, l'impression d'un scandale, d'un viol. Dégoûtées, dans les douves et sous les nénuphars, les grenouilles négligent de coasser.

— Suivez le guide!

Le jardin français, de tous ses massifs, de toutes ses allées au cordeau, de toutes ses pelouses, fait des grâces. Un cygne se cache le col sous son aile. Un rideau de peupliers, dans le vent léger, frissonne.

— Suivez le guide!

Et tandis que Diane de Poitiers suscite des commentaires obscènes et des rires gras, que les dates du manuel d'histoire dansent la bacchanale, que Phyllis photographie pour la douzième fois son sweet heart et que M. Durand cherche à se persuader que six sous de pourboire, c'est vraiment très bien, un jardinier très vieille France, sabots terreux et bibi à corde-lière, sarcle la plate-bande au bord de l'étang.

La grande pitié des églises de France

— Demain dimanche? C'est la messe à 9 heures, M'sieur et Dame. Il n'y a pas d'autre office : nous n'avons pas de prêtre résident.

Oh! je sais bien que ce petit village tourangeau ne compte guère que trois cents âmes (302 habitants et 82 électeurs, précise l'Annuaire départemental d'Indre-et-Loire). N'empêche que le délabrement du sanctuaire fait mal.

Ce fut une jolie église du XII^e siècle. Le chœur et l'abside subsistent encore, avec le plafond de bois et ces proportions harmonieuses. Mais depuis qu'une vague de déchristianisation a soufflé sur le jardin de la France, les araignées ont tout loisir de tisser, du confessionnal au vitrail, leurs patientes et sûres toiles grises. Les bancs de bois sont vermoulus; et nul n'y vient plus s'agenouiller. Aux murs, le plâtras montre d'affligeantes taches de lèpre. Pauvres sont les ornements du culte; et le troisième des enfants de chœur s'est affublé, pour la grand'messe — qui est l'unique messe — dominicale d'une soutanelle violette.

Trois cents âmes! Mais, les touristes de passage exceptés, combien étions-nous à entendre le prône, à faire oraison? Admettons que quinze à vingt habitants du village (et je compte les

enfants) se soient acquittés, ce dimanche d'été, de leurs devoirs de chrétiens. Or, une fois que le prêtre aura déposé la chasuble, c'en sera fini pour toute une semaine! Pour toute une semaine au long de laquelle les cloches ne sonneront plus, la parole de Dieu ne sera plus ouïe...

Sur les champs, sur les clos, sur le vignoble un beau soleil d'or fait mûrir le raisin, les pêches juteuses, les courges rebondies. Et ce Tourangeau a l'air bien honnête qui, sans s'inquiéter du repos du septième jour, tient d'une main ferme le mancheron de sa charue... Faut-il croire, comme le disait tout à l'heure le curé, que la campagne française, trop gâtée par le Ciel, a commis le péché d'abuser de la grâce?... Et c'est de tout cœur que l'on souhaite que la terre des saintes et des abbayes reflleurisse à la charité de Dieu autour des églises et chapelles où chanterait l'oraison.

Politique des berceaux

Et parce que nos actes nous suivent, il s'est produit ceci : que la France qui ne prie plus n'a plus fait d'enfants.

Or, dans la lutte qui menace de jeter l'un contre l'autre deux blocs rivaux, la victoire appartiendra sans doute à celui qui pourra puiser le plus longtemps dans sa réserve d'hommes. Déjà la dernière guerre a saigné aux quatre veines les vainqueurs de Verdun. Sur le marbre de l'église et de la mairie, dans ce tout petit village qui serait, chez nous en Belgique, un hamelet, vingt-huit noms gravés signifient qu'un dixième de la population totale (un mâle sur cinq) fut sacrifié au Moloch des batailles. Et, parmi ceux qui restent, que de mutilés dont flotte la manche vide! que de blessés du poumon, d'invalides, d'aveugles, de diminués dans leur chair et dans leur âme!

Alors, la France qui fait, pour se relever, un effort tardif et méritoire, vient de prendre l'initiative d'une politique des berceaux. Des décrets-lois exaltent la maternité, récompensent les familles nombreuses, réprouvent l'avortement, condamnent l'excitation à la débauche. Rien de mieux! Mais, — on l'a dit cent fois, — en matière de moralité, nul remède ne passe en efficace la réforme des cœurs et des consciences. C'est toute une littérature, c'est toute une tradition, c'est tout un habitus des individus et du corps social qu'il faudra — patiemment — reconstruire sur de nouvelles bases.

Sur de nouvelles bases qui sont, au demeurant, très vieilles. Aussi vieilles, aussi vénérables que cette terre de bonne odeur où dorment des ancêtres qui, de leurs nombreux rejetons, se faisaient une couronne. Si tant d'arpents de vignoble dorment en friche, si l'herbe folle envahit le pré, si des métairies menacent ruine, c'est que les berceaux n'ont pas toujours remplacé les cercueils. Puissent ceux qui viendront ici dans dix ans, dans quinze ans, s'égayer, le long des chemins, des rires d'enfants aux yeux clairs : de ces enfants qui replanteront les ceps, sarcleront le pré, relèveront le mur, referont la France.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes, 8 jours : 10, 28 août, 13 septembre. Depuis 675 francs.
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 18 août : 890 francs.
Rome : 12 jours. Départ : 12 août. **Sicile** : 15 jours, 3 septembre.
Lisieux, Monts-Saint-Michel, Auray, 7 jours : 775 francs.

En autocar : **le Rhin**, 5 jours, tous les lundis : 575 fr. — **Savoie, Mont-Blanc**, 995 fr. — **Suisse**, 845 fr. — **Lourdes, Lisieux**, 12 jours, tous les mardis : 1.395 fr.

Brochures gratuites au 23, avenue du Mont Kemmel, Bruxelles.

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **Voyages Viator**
 M. GAUCHIE

LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou écrivez à :

COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.
 48, rue de Namur, Bruxelles



MONTRES
 en tous genres

Vente exclusive
 en gros

Marques
COD-REGI
 et qualité courante
 Réveils **SWIZA**
 Bracelets pour
 montres - Médailles
 religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
 18, rue des Commerçants
 Téléphone 17.15.02 **BRUXELLES**

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

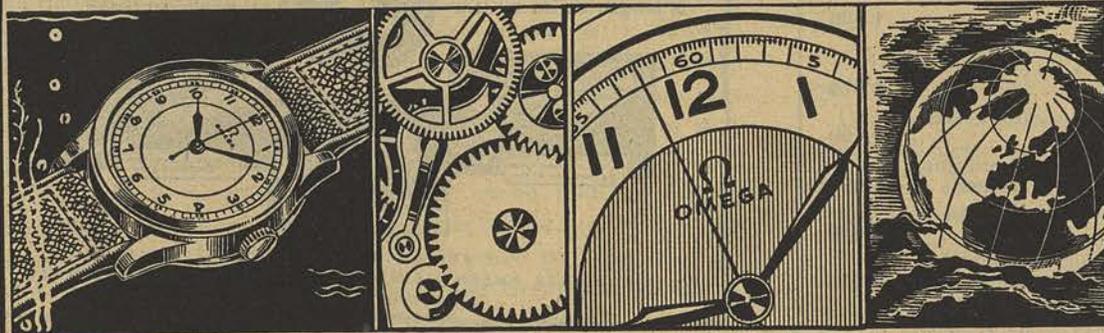
T. DEVAUX

25, rue Bériveau, **VERVIERS**

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.
 Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

OMEGA "Naiad" La nouvelle montre étanche



Boîtier inoxydable en acier Staybrite. Verre pratiquement incassable

Mouvement de précision Omega

Grande aiguille des secondes - pour médecins, ingénieurs et sportsmen

Distribuée dans le monde entier, la montre Omega peut être réparée partout avec un minimum de frais.

à l'eau et à la poussière - contrôlée sous 2 atmosphères de pression avant de quitter l'Usine.

avec bracelet cuir Fr. 725.-

OMEGA

Record mondial de précision

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra. — Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas.

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, **BRUXELLES**

Tél. 37.28.35

Voyages IMMO

DIRECTION : RUE DE LIGNE, 15. — Téléphone : 17.23.90.

COMPTOIRS :

Place de Louvain, 12 (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie)
Tél. : 17.22.90 et avenue de la Toison d'Or, 30. Tél. : 11.52.09

BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la « Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin de fer — bateau — avion — autocar.

Pèlerinages, Voyages de noces, etc.

Voyages en groupe en autocar de luxe.

	Francs.
1 jour : l'« Exposition de l'Eau », à Liège et visite au Canal Albert.	50 et 55
3 jours : Les bords du Rhin et de la Moselle avec retour par la Hollande. Départs : 13 et 26 août, 9 septembre . . .	475
4 jours : La Bretagne. Départs : 12 août, 2 septembre. . .	670
7 jours : Une semaine à travers toute l'Alsace. Départs : tous les lundis	980
7 jours : Le Massif Central, les Pyrénées, Lourdes. Départs : 28 juillet, 11 et 26 août, 1 ^{er} et 15 septembre	1.085
8 jours : Lourdes, Lisieux, les Pyrénées. Départs : tous les lundis jusque fin septembre	990
8 jours : Auvergne, Gorges du Tarn, Cévennes. Départs : 29 juillet; 5, 12, 19 et 26 août; 2 et 9 septembre.	1.250
8 jours : Les Lacs Suisses et Italiens. Départs : 29 juillet; 5, 12 et 19 août; 2 et 16 septembre	1.530
9 jours : Les six plus grands Cols, les Lacs Italiens et l'Exposition de Zurich. Départs : 30 juillet; 6 et 14 août; 10 septembre.	1.330
9 jours : Un Grand Tour de Suisse, Ascension du Mont-Pilate, Exposition de Zurich. Départs : 6 et 20 août; 3 septembre	1.510
9 jours : La Bourgogne, la Savoie, le Jura, les Vosges. Départs : 12 août, 2 septembre	1.150
12 jours : La Touraine, le Périgord, la Vallée de la Dordogne, le Massif Central, le Doubs. Départs : 14 et 31 août.	1.550
12 jours : La Côte d'Azur, la Suisse, les Vosges. Départs : 30 juillet, 27 août, 23 septembre.	1.645
16 jours : Lourdes, Marseille, la Côte d'Azur, Chamonix, la Suisse. Départs : 30 juillet, 13 août, 3 septembre	1.995
16 jours : Le Doubs, la Vallée du Rhône, la Provence, la Côte d'Azur, Grande Route des Alpes, Lac de Genève. Départs : 29 juillet, 12 août, 9 septembre.	1.950

Demandez les programmes détaillés.

NOUS ORGANISONS

Tous voyages individuels par chemin de fer ou en auto privée

aux prix les plus modérés.

TOUTES CROISIÈRES

VOYAGES A NEW-YORK A PARTIR DE 4.025 Francs

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places — pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — une demi-heure après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PERIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE

et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

Le Martyr Georges de Geel⁽¹⁾

La mission du Congo et son premier martyr

Les Ordres religieux et les Congrégations de la Belgique évangélisent le centre africain et assurent l'occupation pacifique et civilisatrice de l'empire colonial, créé par le génial souverain, Léopold II. Mieux que par le passé, les efforts de tous les apôtres du Congo sont coordonnés. L'actif délégué apostolique, Mgr Dellepiane, maintient, depuis 1929, l'unité de vues et de direction entre les différentes provinces ecclésiastiques congolaises et le Centre de la Chrétienté. Sous l'habile direction du Représentant du Souverain Pontife, l'Eglise du Congo s'accroît merveilleusement. Depuis deux mille ans que la Foi est prêchée aux nations, il n'est peut-être pas de pays où elle ait fait de plus rapides progrès qu'au Congo. La colonie belge renferme aujourd'hui 1.944.000 baptisés, 872.000 catéchumènes.

Ce magnifique succès des apôtres belges ne doit pas faire oublier les missionnaires de la première heure, les pionniers qui, dans les siècles passés, ont contribué par leurs efforts et par le sacrifice de leurs vies, à préparer les premières assises de l'Eglise du Congo.

De 1645 à 1835, les PP. Capucins italiens, aidés pendant les premières années par des confrères espagnols, se dévouent sans compter à la civilisation chrétienne des Congolais. Un épisode de cet apostolat est l'envoi d'une caravane de missionnaires belges en 1648. L'épopée de leurs aventures révèle les difficultés incroyables et les dangers inouïs, rencontrés à chaque pas par les missionnaires.

Deux Pères belges purent atteindre leur destination, après un retard de trois années et au prix de sacrifices sans nombre. Ces religieux devaient trouver, sur la terre congolaise, une mort prématurée, et l'un d'eux, le P. Georges de Geel, remporta la palme du martyr. La cause de béatification de ce religieux flamand est étudiée en ce moment à l'archevêché de Malines. Tout fait espérer que l'Eglise ne tardera pas à donner aux missionnaires du Congo, comme céleste Protecteur, ce héros de la Foi, leur compatriote.

Belge, le P. Georges mena une vie qu'on pourrait appeler internationale. Né en Flandre, il s'engage d'abord parmi le clergé de Bois-le-Duc (Hollande). Capucin, il passe en Espagne, où il reste plus de deux années, avant d'aller mourir au Congo. Il parle le flamand, le latin, l'espagnol, le congolais, peut-être d'autres langues encore; à chacun l'apôtre adresse la parole de son idiome national, aussi bien au primitif congolais qu'au calviniste hollandais. Quand il succombe, loin de son pays natal, des merveilles illustrent ses funérailles, merveilles attestées par un nègre, un Allemand et un Hollandais.

Ce confesseur de la foi réalise le programme de vie, tracé sur son Dictionnaire congolais: « Il faut vivre, non seulement pour sa famille et ses proches, mais aussi pour sa cité, son pays, et si possible, pour le monde entier. »

Mais comment faire revivre une figure aussi attachante?... Où trouver les témoins de la vie et de la mort de cet intrépide missionnaire, mort à l'âge de trente-cinq ans, en 1652?...

(1) Ces pages serviront d'introduction à un volume qui paraîtra dans quelques mois.

Le P. Georges de Geel a laissé des écrits, qui rappellent quelques traits de son activité religieuse et apostolique: L'acte de sa profession, par lequel il s'engage à servir Dieu dans l'Ordre des Capucins; un Dictionnaire congolais, où il a noté des détails intéressants sur son activité apostolique.

Le roi du Congo, Garcia II, dans une proclamation solennelle, adressée à ses sujets, à l'occasion de la mort violente du P. Georges, rappelle les souffrances héroïques du défenseur de la Foi dans ses États. Cet acte officiel du monarque noir, document royal dont une traduction italienne subsiste, a été publié après réception de la lettre du prêtre qui assista le Martyr dans ses derniers moments.

Ce prêtre séculier de Ngongo Mbata célébra le service funèbre et envoya l'annonce de la mort glorieuse du religieux belge à ses confrères de San Salvador. La teneur de cette lettre, signalée par une inscription contemporaine sur une page du Dictionnaire congolais, est perdue. Il en est de même de l'acte officiel, dressé, à Ngongo Mbata, par le notaire allemand Richard Pistor, concernant les manifestations extraordinaires constatées lors des funérailles du P. Georges. Le contenu de cet acte est connu, mais la pièce officielle, qui fut confiée aux Archives Générales des Capucins, n'existe plus.

Les aveux d'un des bourreaux du missionnaire confirment les actes officiels. Cet indigène fit le récit détaillé de l'agression au P. Séraphin de Cortone, chargé de lever la censure de ce chrétien indigne, qui avait encouru l'excommunication pour attentat sur la personne d'un prêtre. Le P. Séraphin fit parvenir sans tarder cette relation au P. Gardien de Séville, qui doit avoir connu le missionnaire belge à Cadix.

Les nombreuses lettres expédiées par le P. Séraphin manifestent son admiration et sa sainte envie des palmes remportées par son confrère, après dix-sept mois d'apostolat.

Ce religieux éminent est le plus fécond épistolier de la mission. Résidant à Luanda, il pouvait facilement et fréquemment envoyer de ses nouvelles par les bateaux faisant voile vers l'Europe par le Brésil. Toute la correspondance des missionnaires devait se faire par Luanda, selon les exigences de l'administration portugaise (1). Le transport des lettres étant peu sûr, le P. Séraphin écrivait parfois ses lettres en trois exemplaires et les expédiait par trois voies différentes (2).

Les autres missionnaires, dispersés dans un pays peu accessible, aux voies de communication rares, toujours en route, ne trouvaient guère le temps ni l'occasion d'envoyer de leurs nouvelles à leurs amis d'Europe.

Le 22 mars 1650, Jérôme de Montesarchio, apôtre itinérant, cheminant sans cesse à travers tout le Congo, répond à une lettre de Bonaventure de Sorrente, en route pour Rome, qui lui présente de communiquer ses nouvelles à sa famille: « Je n'écris à personne, ni à ma famille, ni aux confrères. Faites mes compliments à tout le monde et dites-leur vous-même tout ce que je pourrais leur dire par écrit (3). »

Le P. Jean Marie de Pavie, fils du comte Mandelli, mourut en Angola en 1667, après dix-huit années d'apostolat. Jamais sa famille n'avait reçu de ses nouvelles (4).

* * *

(1) PAIVA MANSO, *Historia do Congo* (Lisbonne, 1877), p. 200.

(2) La lettre du P. Séraphin du 12 mai 1653 (Archives prov. des Capucins à Montughi-Florence) fut expédiée en trois exemplaires, presque identiques; le premier par la voie de Lisbonne, le second par le bureau des Indes à Séville, le troisième par le Brésil. L'expédition des lettres en triplicata était une pratique courante (PAIVA MANSO, *op. cit.*, pp. 130, 205).

(3) Rome, Archives de la Propagande, *Scrittura*, t. 249, f° 82v.

(4) CAVAZZI, *Istoria Descrittione de'tre Regni...*, 2^e édit. (Milan, 1690), liv. IV, § 78, p. 391.

Les actes officiels du Roi du Congo et du notaire, la lettre du prêtre de Ngongo Mbata et les aveux d'un acteur du drame, rappelés par le P. Séraphin, sont appuyés par une note contemporaine, inscrite au Dictionnaire congolais du Martyr. Elle n'est pas signée, mais on y reconnaît la main du P. Hyacinthe de Vetralla, préfet de la mission. Ce témoignage autorisé est corroboré par deux documents du P. Jean François de Rome, ancien compagnon et supérieur du P. Georges. Ces textes relatent les circonstances qui amenèrent les Noirs à frapper à mort le missionnaire. Ces documents se trouvent dans les Archives de la Propagande, dépôt si riche en correspondances et en rapports concernant la mission du Congo (1).

Au XVIII^e siècle, une série de lettres sur le martyr du religieux flamand enrichissait les Archives des Capucins de Bruxelles (2). Elles ont été détruites ou égarées, sans doute lors de la suppression des Ordres religieux.

Quant à l'enquête officielle sur les faits extraordinaires qui accompagnèrent les funérailles du Père belge, on n'a que l'analyse de l'acte notarié (3).

Le Roi du Congo, sous des prétextes qui nous échappent (peut-être à la suite de la protestation des missionnaires réprouvant le châtement réservé à toute la population d'Ulolo où le P. Georges était tombé), s'opposa, bien arbitrairement, à toute enquête officielle. Il faut le regretter. Les préfets de la mission du Congo, Hyacinthe de Vetralla, en 1657-1658, et Joseph Monari de Modène (4), en 1723, déplorent qu'on n'ait jamais pu obtenir une relation authentique (c'est-à-dire officiellement enregistrée par des actes notariés) des circonstances du martyre.

Dans les dépôts d'archives de l'Angola portugais (5), il semble qu'il n'existe pas de documents concernant le P. Georges. Toutes les archives de Luanda ont été fouillées en vue de la publication monumentale des *Arquivos de Angola*, commencée en 1933. Mgr Alves da Cunha, historien renommé, n'a relevé aucune mention du missionnaire flamand. S. Exc. Mgr Moïse Pinha, évêque de Luanda, dans sa lettre du 22 février 1937, écrit : « Il ne se trouve pas de documents à ce sujet, ni dans les Archives de l'Evêché..., ni dans les Archives de l'Etat... On n'a guère trouvé de documents dans les Archives de Luanda sur les Capucins des premiers temps... Il en est de même pour les Archives de l'Evêché, ainsi que pour celles de l'Etat et de la Municipalité. »

Les historiens

Au cours des siècles, des annalistes et des chroniqueurs ont rappelé la mort héroïque du P. Georges de Geel.

(1) De cette riche collection nous avons consulté les *Acta*, tt. 3, 7, 15-28; les *Memoriali*, tt. 411-417; les *Lettere* (duplicata des documents expédiés par la S. Congrégation), tt. 24-31; les *Scrittura* (textes reçus à Rome), tt. 1, 93-97, 108, 120, 189, 207, 208, 247-252. — Nous avons cherché en vain le rapport général sur les missions capucines, qui semble avoir été présenté à Rome par le général Simplicien de Milan ou par son procureur, Marc Antoine de Carpenedolo. Une lettre du Supérieur général, envoyée au provincial de Flandre (Archives des Capucins de Belgique [Anvers], 1, 4847, original), datée de Châtillon-sur-Seine le 25 août 1657 (texte qui semble avoir été adressé aux supérieurs de toutes les provinces), demande le rapport détaillé de l'œuvre apostolique des missionnaires, rapport nécessaire pour communiquer une relation complète des missions à la Propagande.

(2) L'ancien inventaire des archives de la Province flamande actuellement à Anvers mentionne (III, 1012, p. 55) : « Litterae concernentes martyrium P. Giorgii Antw., missionarii in Congo. » L'annotation « Antw[erpiensis] », d'Anvers, est une approximation de rédaction, Geel se trouvant non loin d'Anvers.

(3) Cet acte fut dressé après l'enquête faite, à Ngongo Mbata, par Jérôme de Montesarchio. Vers la même époque, ce zélé missionnaire fut prié par le P. Séraphin de Cortone d'écrire la relation de ses travaux apostoliques au Congo. (Lettre du P. Séraphin du 12 mai 1653, aux Archives des Capucins de Montughi-Florence.) Un rapport, fait plusieurs années plus tard, conservé dans les Archives de Montughi (Florence), ne cite jamais le nom du P. Georges.

(4) Sur cet auteur, voy. EVARISTO GATTI, *Sulla Terra e su Mari* (Parme, 1931), pp. 6-7.

(5) Dépôts que nous n'avons pas eu l'occasion de fouiller nous-mêmes.

Déjà en 1655, Cardoso, dans son *Agiologio Lusitano*, signale à deux reprises le P. Georges parmi les personnages dont la sainteté et les vertus ont illustré le Portugal et ses conquêtes.

En Espagne, les PP. Antoine de Teruel et Bonaventure de Corella, qui avaient travaillé au Congo avec le P. Georges et ne retournèrent dans leur pays qu'en 1657, rédigèrent une relation, qui n'a pas été retrouvée (1). Matthieu d'Anguiano l'a utilisée au début du XVIII^e siècle.

En Italie, le P. Cavazzi, retourné après treize années de séjour en mission (1654-1667), écrit, à la demande de la S. Congrégation, l'histoire du Congo, où il rappelle l'activité apostolique et la mort du Serviteur de Dieu, qu'il vénère comme un céleste Protecteur de la mission.

Avant de retracer les fastes de la mission, Cavazzi prit soin d'étudier les lettres et documents, conservés dans les archives de l'Angola, du Congo et d'Italie, sans compter la documentation que lui communiqua la Propagande. Le travail terminé en 1671 (2), l'historien capucin revint en Afrique, avec le titre de préfet. De retour en Italie, le savant religieux mourut à Gênes en 1680.

Son ouvrage *Istorica Descrittione de'tre Regni...* ne fut imprimé qu'en 1687, après une rude révision.

La Bibliothèque Publique d'Evora, au Portugal, possède un manuscrit du célèbre historien : le récit détaillé de la vie des missionnaires évangélisant le royaume noir. Ces *Vite de' Frati Minori Capuccini... morti nelle missioni d'Etiopia* complètent la documentation de la monumentale histoire imprimée.

La Bibliothèque Nationale de Madrid possède de précieux documents relatifs à la mission du Congo. Un de ces volumes, *Epitome Historial*, œuvre du P. Matthieu d'Anguiano, relate la vie de beaucoup de missionnaires, qui ont travaillé au Congo (3). Ce manuscrit complète heureusement les deux travaux historiques, publiés en 1704 et 1706, où le P. Matthieu donne une notice détaillée du héros de la foi, Georges de Geel.

Valeur des témoignages

Si les documents conservés concernant notre missionnaire sont peu nombreux, ils suffisent néanmoins pour montrer l'héroïcité de sa foi et son holocauste pour la gloire de Dieu, cause dernière de sa mort prématurée.

Les sources sont généralement de toute première valeur. Il y a une série d'actes officiels, qu'on ne peut récuser. Il y a des témoignages de contemporains, dont l'autorité saute aux yeux. Parmi ces derniers, nous aimons à saluer le P. Séraphin de Cortone, religieux éminent, missionnaire zélé, plus tard préfet de Matamba et dans ses derniers jours gardien de l'important couvent de Montughi, à Florence. Sa véracité et la valeur documentaire de ses nombreuses lettres n'ont jamais été mises en doute.

Parmi les textes plus récents, à y regarder de près, plusieurs sont notablement plus importants et plus anciens qu'on ne le croirait à première vue. Ceci ne vaut pas seulement pour Cardoso (4) et Cavazzi, mais aussi pour Matthieu d'Anguiano, qui suit la précieuse relation de compagnons d'armes du P. Georges. De même, si le P. Joseph Monari n'écrit qu'en 1723, il puise à pleines mains aux archives de la mission, à Luanda.

(1) *Neerlandia Franciscana*, t. 1, 1914, p. 253.

(2) Il y a quelques ajoutés plus récentes. Des faits de l'année 1686 sont cités liv. VII, § 137, p. 716 et § 176, p. 733.

(3) *Documenta ad historiam Ordinis nostri utilia, quae Matrili in Bibliotheca Nationali servantur, dans Analecta Ord. Min. Capuccinorum*, t. 41, 1925, pp. 25-32, 41-45, 63-75, 100-104, 120-129. Les importants mss. 3818 et 181.78 sont mentionnés aux pp. 120-122 et 126-127 par l'auteur anonyme. FRÉDÉRIC D'ANVERS.

(4) Le t. 2 du grand ouvrage de Cardoso, imprimé à Lisbonne en 1657, était rédigé deux années auparavant, comme en fait foi l'indication « il y a six ans », donnée d'un à propos fait daté expressément de 1649 (p. 666).

Allocations Familiales

1° A charge des patrons et au bénéfice des appointés et salariés. (Loi du 4 août 1930).

2° A charge et au bénéfice des commerçants, professions libérales, artisans et autres travailleurs indépendants. (Loi du 10 juin 1937).

Caisse de compensation pour Allocations Familiales
et Caisse mutuelle d'Allocations Familiales



“LA FAMILLE,,

Agréées par l'Etat
(Arrêtés royaux des 27 octobre 1931
et 14 septembre 1938.)

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Les Vice-Présidents :

G. Pilssart,
L. de Meester,
J. Herinckx.

Le Président :

V. Wauquez.

Renseignements gratuits sur simple demande. Tél. 11.81.90 (3 lignes)

Grande Maison de Blanc

Rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES



Fournisseur de la Cour

Spécialiste de la qualité
au meilleur prix

BLANC

AMEUBLEMENT

TISSUS

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES



Vacances joyeuses et bienfaitantes au bord des lacs ou dans le magnifique décor des Alpes helvétiques. Tous les sports. Nombreuses stations climatiques et de cures thermales réputées. Grand choix d'instituts d'éducation.

RÉDUCTION de 30-45 % sur tous les transports y compris le vaste réseau des autocars postaux alpestres (6 jours de séjour).

RISTOURNE de 30 % sur l'essence (3 jours de séjour).

Abonnement général de l'Exposition et abonnements régionaux très avantageux.

De juin à fin août, à GENÈVE, Exposition d'Art espagnol; les célèbres collections du PRADO. Du 3 au 29 août, le Festival international de musique, à LUCERNE.

Et la grande manifestation Suisse de 1939 :

L'Exposition Nationale Suisse de ZURICH
Mai - Octobre 1939

Tous renseignements • Itinéraires • Brochures
Prospectus d'hôtels aux AGENCES DE VOYAGE et à

SUISSE Office de Tourisme
RUE ROYALE, 75 • BRUXELLES



achetez donc, Madame,

du SUPERCHOCOLAT JACQUES.
Il est vraiment unique.

Pour UN franc, le Superchocolat Jacques procure à notre palais un plaisir qui vaut plus, et apporte à notre corps un véritable « concentré d'énergie ».

Sa qualité incomparable est due à l'emploi de matières premières sélectionnées, ainsi qu'aux soins attentifs d'un personnel d'élite.

Le Superchocolat Jacques nous a gâtés en créant une gamme que l'on essaie bien en vain d'imiter. Sa qualité est tellement appréciée que le consommateur qui a le désir de changer n'abandonne pas « Jacques » : il change de spécialité, point c'est tout.

Madame, vous qui raffolez des bonnes choses, dégustez chaque jour votre gros bâton de Superchocolat Jacques. Lui seul peut combler tous vos désirs : Plaisir - Santé - Economie.

JACQUES
SUPERCHOCOLAT



1 Fr. le gros bâton

Quant à Cavazzi, partageant les idées de son temps et de son milieu, il aime à recourir au surnaturel pour expliquer des choses fort simples et des coïncidences fortuites. Le texte contient des erreurs de dates; les noms congolais et autres sont souvent mal orthographiés. L'auteur n'était plus là pour corriger les épreuves (1). Malgré ces défauts, l'histoire des trois royaumes africains est sans conteste une mine inépuisable de renseignements certains et précieux (2).

On peut s'en étonner, mais c'est un fait, que Matthieu d'Anguiano ne se soit pas servi de ce travail. Dans son *Capuchino Espanol* (3) et son *Epitome Historial* (4), il donne la liste des sources où il a puisé sa documentation, sans faire aucune mention de l'importante histoire du P. Cavazzi, L'impression de l'*Epitome* était sur le point d'être terminée, quand on lui signala le livre italien; l'écrivain l'indiqua (5) sous ce titre peu correct : « El R. Padre Fray Juan Antonio de Montecuculli, Capuchino, en su *Historica Descripcion de la Etiopia Occidental...* »

Les variantes et divergences de détail dans les récits de Cavazzi et de Matthieu d'Anguiano, historiens consciencieux, sont dues à l'utilisation de sources différentes. La concordance dans les grandes lignes de leurs relations n'en a que plus de valeur. Ce sont deux témoignages indépendants.

La biographie du martyr

Nous avons fait paraître en 1933 une biographie flamande du martyr Georges de Geel (6). Cet ouvrage, malgré ses lacunes (7), fut une révélation pour la majorité de nos compatriotes (8). Ne faisait-on pas commencer l'histoire du Vieux-Congo par le récit des explorations de Stanley?

Chargé par le T. R. P. Raphaël, ministre provincial des Capucins belges, de recueillir et de publier les faits et gestes de l'héroïque Confesseur de la Foi, nous avons complété la biographie de ce grand Belge par des recherches fructueuses dans les dépôts d'archives de la Belgique et de la Hollande, de la France et de l'Italie, du Portugal et de l'Espagne.

Cette histoire du Serviteur de Dieu présente, à n'en pas douter, beaucoup d'obscurité et de lacunes; on ne peut suppléer à l'absence de documents. Mais là où les données sont si pauvres, les fastes de l'apostolat congolais peuvent suppléer quelque peu. L'histoire de l'ancienne mission du Congo, mentionnée en sous-titre, n'est rappelée que dans la mesure où elle éclaire l'activité missionnaire du P. Georges.

Il faut bien l'avouer, il n'est pas aisé d'écrire la vie d'un héros de la Foi, dont les traits connus sont rares et fragmentaires. L'auteur se sent toujours tenté d'affirmer nombre de beaux faits, très édifiants sans doute, qui auraient pu être tels, qui peut-être auraient dû l'être, mais qu'aucun témoignage ne vient corroborer. Des auteurs ingénieux trouvent dans leurs sources tout ce qu'ils y cherchent, même des faits qui ne s'y trouvent pas. Pour nous, nous nous sommes efforcé de ne jamais dépasser les limites étroites de la vérité strictement historique, selon le vieil adage : « Pas de documents, pas d'histoire ! »

(1) Le contexte suffit quelquefois à corriger ces erreurs typographiques.

(2) Des historiens commettent des erreurs, en se basant sur une traduction de cet ouvrage. On ne peut se fier davantage au texte de l'édition populaire, publiée à Tivoli en 1931 : *Descrizione storica dei tre Regni Congo, Malamba ed Angola*.

(3) Madrid, 1704, p. 292, § 15.

(4) Madrid, 1706, pp. 117, 118, § 8.

(5) P. 194 et *Indice* final.

(6) *Een Vlaamsche Martelaar in Oud-Kongo*. Joris van Geel. Tiel, 1933.

(7) Nous n'avons pas eu l'occasion de consulter personnellement la plupart des sources originales. La biographie flamande n'était que l'ébauche d'un travail qui devait être révisé et complété (*op. cit.*, pp. 8-9).

(8) Le baron DESCAMPS, *Histoire générale comparée des Missions* (Paris, 1932), p. 480, désigne le martyr capucin sous le nom de Georges Vialla, sans soupçonner qu'il s'agit d'un compatriote!

Un grand nombre de personnes dévouées, appartenant à diverses nationalités, ont contribué par leurs recherches et leurs communications à documenter cette biographie. Parmi ces collaborateurs, hautement appréciés, il y a des cardinaux et des évêques, des ministres d'Etat et des diplomates, des historiens, des archivistes et des bibliothécaires, des religieux et des laïcs, des protestants, des juifs et des incroyants, des missionnaires et des coloniaux, des canonistes et des magistrats, des médecins et des botanistes, des géographes et des philologues, des photographes et même un humble ouvrier briquetier... La biographie du P. Georges est si facile et si complexe qu'il a fallu sans cesse recourir aux bons offices et aux lumières de nombreuses compétences, amis ou correspondants occasionnels.

Nous ne pouvons passer sous silence l'aide constante apportée par trois éminents spécialistes : S. Exc. Mgr Cuvelier, ancien vicaire apostolique de Matadi; Mgr M. Alves da Cunha, vicaire général à Luanda, et notre confrère le R. P. Dieudonné Rinchon, l'historien de la traite et de l'esclavage. Sans leur précieux concours, la publication de cette étude n'aurait guère été possible.

A tous ces dévoués collaborateurs nous présentons l'hommage de notre religieuse reconnaissance.

P. HILDEBRAND, O. M. C.

Problèmes actuels

La question juive

M. Priestley a publié l'autre jour un excellent article dans le *Daily News and Chronicle* sur la question juive. Tout y était exact et judicieux. L'auteur y soulignait la cruelle injustice de la persécution prussienne — c'est en effet une abomination — et faisait remarquer que le danger existait de voir pareille mentalité irrationnelle s'étendre à l'Angleterre. Il déplorait cette contagion.

Il n'y a vraiment rien à opposer aux vues de cet écrivain distingué, soit qu'il parle des torts d'une persécution aveugle ou du danger de voir un aussi mauvais esprit s'étendre à des peuples plus heureux que ne l'est celui soumis à Berlin, et en particulier au nôtre. Toutefois, M. Priestley a négligé ce qui est pourtant essentiel dans ce très grave et très urgent problème social : il suggère comme solution que les Juifs consentent à disparaître, ce à quoi ils se refusent évidemment et avec raison. Il n'est pas allé aux causes du péril et voilà pourquoi il est incapable de proposer une méthode pratique pour nous en délivrer.

Son attitude est d'autant plus importante que M. Priestley incarne, de la manière la plus représentative, la mentalité de l'Anglais moyen, mentalité dont la parfaite compréhension a mérité à notre auteur la grande popularité que l'on sait. Son article dit ce que dirait à peu près tout Anglais, même encore aujourd'hui, alors que tout le monde se rend progressivement compte du danger. Mais cet Anglais moyen n'a pas non plus de solution à proposer, et pourtant si cette carence perdurait, nous pourrions bien découvrir demain qu'il est trop tard. Si l'Angleterre ne se décide pas à adopter une quelconque attitude nationale permanente, non seulement vis-à-vis du problème palestinien, mais encore envers les réfugiés, comme envers les pays qu'ils fuient, et comme aussi envers le problème général de reconnaître

ou de ne pas reconnaître le statut international spécial des Juifs, les événements en décideront pour nous et malgré nous.

M. Priestley, à moins que ce ne soit son éditeur, avait mis en exergue à son article une citation de Macaulay. Mais la citation avait le même défaut de n'être qu'une simple constatation sans essai de solution. Macaulay avait dit : « Si les hommes roux avaient été torturés, et volés, et exilés pendant des générations, ne faudrait-il pas s'attendre à ce qu'ils soient animés de sentiments hostiles? » Mais Macaulay n'a pas expliqué pourquoi et comment, dans son hypothèse, était né le sentiment anti-roux et il n'a proposé aucun remède. Parce que Macaulay, malgré tout son savoir, n'était qu'un ignorant. Il ne comprenait rien au monde en dehors de son étroit cercle « *whig* ». Il n'avait aucune compréhension du passé, de la religion et de la formation de l'Europe. Défaut grave assurément, chez quelqu'un qui veut passer pour historien!

Une des grandes erreurs des esprits modernes est de croire qu'énoncer simplement un problème équivaut à le résoudre. Ayant énoncé un problème (par exemple celui du capitalisme), vous aurez dénoncé en même temps des maux dont la simple disparition résoudrait apparemment le problème posé. Mais rien n'est fait, en réalité, aussi longtemps que vous n'avez pas considéré également quels autres maux naîtraient si on se débarrait purement et simplement des premiers. Et si vous vous bornez à croire que quiconque ne partage pas votre simplisme est fou, vous aurez fait moins encore.

À ce défaut actuel, de s'imaginer qu'un problème est résolu par son simple énoncé, il nous faut ajouter un autre défaut, vraiment dangereux : celui du culte de la mode — ce que, chez nous, les étudiants appellent « *good form* » (conformisme).

Ainsi de 1918 à 1936 il n'était pas reçu de s'opposer à la politique de la Banque d'Angleterre, qui travaillait avec le reste de la Finance internationale à remettre la Prusse sur pied. Et aujourd'hui, alors que même les aveugles, les sourds et les muets doivent bien se rendre compte où nous a conduits cette orgie de *good form*, il n'est toujours pas reçu de rappeler cette terrible erreur. Cet étroit conformisme à une mode, à la place d'un système moral rationnel, rend tout remède impossible. Il rend le désastre inévitable.

* * *

Pour ce qui est du problème juif, la *good form* défendait même de le mentionner et cet échantillon vraiment idiot d'obscurantisme prévalut jusqu'à ce que le dit problème juif nous assaillît comme une marée montante.

Weizmann fit une proposition qui, pour Arthur Balfour, allait de soi : une politique évidente et facile, et par-dessus tout *good form*. L'imposition d'une colonie juive à la Palestine (une fois celle-ci entre nos mains) jetterait le poids de l'influence juive de notre côté dans la Grande Guerre, et cela sans danger car les Juifs étaient aimés partout. Les indigènes de Palestine étaient, eux, négligeables. Et ce vieux gentleman patriote ne comprit jamais ce qu'il avait fait, même pas quand il dut un jour, à Damas, pour sauver sa vie, fuir la fureur de la foule mahométane.

Au lendemain de la guerre j'ai publié un petit livre sous le titre *The Jews* (Les Juifs). Depuis lors il a été régulièrement réédité malgré les tentatives de boycottage. Mais la calomnie réussit. J'avais écrit ce livre avec le concours d'une dame juive à laquelle ma famille et moi resterons toujours très dévoués. Il lui a d'ailleurs été dédié. Avant sa publication il fut soumis à plus d'un Juif ami. Tous furent d'accord pour me dire que maints milieux juifs protesteraient; quelques-uns me dirent qu'il serait regardé comme hostile, parce que beaucoup de Juifs pensent que la simple mention d'un problème juif leur est nuisible;

mais tous, sauf un, reconnurent qu'il y avait un problème. En tête du livre j'avais inscrit la devise juive : *Shalom Israël* (Paix à Israël). J'énonçais le problème : l'éternelle et apparemment irrémédiable friction raciale. Je plaidais longuement en faveur de ce qui me semblait le seul remède possible, à savoir un statut pour les Juifs reconnus comme nation avec des lois et privilèges spéciaux pour eux dans toute la Chrétienté. J'affirmais, ce qui me paraît toujours évident, que le camouflage, l'usage de faux noms, celui de « pressions » sur la presse, etc., bien que fort excusables de la part d'un peuple qui souffre, que tout cela n'était pas le bon moyen de se défendre, car de pareilles méthodes finissent toujours par exaspérer et par déchaîner les hôtes des Juifs.

Moralité : les quelques rares écrivains qui osèrent parler du livre le « prirent » désespérément de travers, et cela bien longtemps avant la persécution prussienne et fort longtemps avant la révolte palestinienne. L'erreur qui prétend que mon livre attaquait les Juifs a la vie dure. L'autre jour encore, le *British Weekly*, un hebdomadaire très représentatif d'un important secteur de l'opinion anglaise, se moquait de moi, par ignorance manifeste d'ailleurs, s'imaginant que j'étais ce qu'on appelle un « antisémite »!

Tout ce monde-là, aujourd'hui comme hier, n'admet pas l'existence d'un quelconque problème juif, et voilà pourquoi personne n'est à même de suggérer un remède. Et pendant qu'ils sont ainsi embourbés dans l'ignorance et dans les préjugés, le danger est devenu immédiat. Avant même de savoir où nous en sommes, notre erreur dans la façon d'envisager la question juive pourrait bien avoir fait un mal mortel à l'Angleterre. On ne contredit pas la réalité. Impossible de bâtir solidement sur l'erreur.

Je n'ai cessé de répéter jusqu'à satiété le principe politique évident que voici : si la conduite des affaires politiques exige une certaine dose de tromperie, une dose trop forte est dangereuse et peut être fatale, que cette tromperie consiste à supprimer la vérité, ou à la travestir, ou dans une autre forme quelconque de bourrage de crâne. Trop de « tromperie » dans les affaires publiques empoisonne la communauté.

Il y a un très grave problème juif. Plus que tout autre pays, l'Angleterre est intéressée aux conséquences de ce problème, parce que dans le monde entier elle est considérée comme la protectrice des Juifs, parce que, depuis le XVII^e siècle, les Juifs ont joué dans notre vie nationale un rôle plus grand que partout ailleurs, et parce que les Juifs constituent, aujourd'hui, chez nous, la plus puissante influence particulière. D'autre part, nous nous sommes mis sur le dos une « gaffe » sans issue en Palestine. Il faut que le problème soit posé, ouvertement discuté, et résolu. Si nous persistons à agir comme nous le faisons, nous le regretterons amèrement.

Et le peuple juif regrettera plus encore les résultats de notre lâcheté.

HILAIRE BELLOC.

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

La vie tragique du duc

et de

la duchesse d'Alençon

Une jeune femme de lettres française, enlevée en pleine activité, alors que ses productions déjà nombreuses — biographies, essais, romans — donnaient les plus belles espérances, Marguerite Bourcet, laissait presque achevée une œuvre de longue haleine, son œuvre de chevet, un volume qu'elle projetait d'écrire dès l'âge de dix-huit ans, dont l'élaboration lui avait demandé des déplacements multiples et des recherches patiemment menées, et qui serait consacré à l'héroïque mémoire d'une duchesse de Bavière, victime de l'incendie du Bazar de la Charité, et de son mari, fils du duc de Nemours et petit-fils de Louis-Philippe, le duc et la duchesse d'Alençon.

Il y a deux ans, la revue *les Etudes* publiait le dernier chapitre de l'ouvrage encore inédit, celui où l'auteur retraçait les années de veuvage et la mort du duc.

Grâce à une amie et collaboratrice de Marguerite Bourcet, M^{lle} Lucienne-Ella Bouet, l'ouvrage vient de paraître sous le titre « *Un couple de tragédie : le Duc et la Duchesse d'Alençon* » (1).

Il n'entre pas dans notre intention d'analyser minutieusement ce livre, pas même d'en donner un compte rendu détaillé. En effet, la matière en est tellement riche, — empruntée à la fois à l'histoire politique et à l'histoire intime, à celle-ci principalement, — le style en est si amoureuxment travaillé, style d'un coloris opulent où semble se complaire une imagination toujours avide de couler la pensée en expression pittoresque ! Un compte rendu, une analyse risquerait de déflorer l'œuvre, de n'en donner qu'une impression mesquine, alors que notre désir est d'attirer sur elle l'attention sympathique de beaucoup de lecteurs, espérant qu'ils iront y chercher de quoi les captiver, de quoi satisfaire l'intelligence, émouvoir le cœur, procurer à l'âme de salutaires impressions.

* * *

Le fond du tableau :

La Maison de France, la Maison de Bavière.

Sur le premier volet du diptyque : au lendemain de la révolution de 1848, l'exil en Angleterre, la vie austère sous le toit du duc de Nemours ; puis, après 1870, le retour dans la patrie, l'autorisation de servir dans l'armée accordée aux représentants de l'ancienne monarchie, les espérances de restauration sombrant dans l'épisode du drapeau blanc ; et de nouveau, en 1883, la mise au ban et la carrière militaire brisée.

Sur le second volet du diptyque : l'hérédité et la vie bohème des Wittelsbach, une éblouissante gerbe de dons naturels avec le plus inquiétant manque d'équilibre, le voisinage de Louis II de Bavière toujours hanté de musique wagnérienne, s'éprenant tout à coup, pour s'en déprendre bientôt, de la candide Sophie-Charlotte, la future duchesse d'Alençon, plus tard la déchéance du pauvre roi et son suicide dans le lac de Starnberg, à l'arrière-plan la lamentable fin de l'archiduc Rodolphe (2).

* * *

(1) Un vol. in-8° de 364 pages, orné de portraits et gravures. Paris, Librairie Académique Perrin, 1939. Prix : 30 fr. français.

(2) Le fils du duc et de la duchesse d'Alençon, duc de Vendôme, a épousé la princesse Henriette de Belgique, sœur du roi Albert.

Tout ce décor, qui fait partie de la grande histoire, l'auteur n'a garde de le négliger, car, ainsi qu'elle le dit dans son préface, il « situe » ses héros et les « explique ». Mais, ajoute-t-elle, « son intérêt s'efface devant l'intérêt psychologique de leur propre histoire. »

Avec quel soin, quel discernement, quel culte M. Bourcet a étudié et rendu ces deux âmes d'élite et nous a fait vivre dans leur intimité depuis le jour où un mariage d'amour les a unies jusqu'au jour où le duc, au terme de treize années d'un calvaire chrétiennement gravi, allant rejoindre celle qui, après Dieu, avait été l'âme de sa vie, disait dans son agonie : « J'ai entrevu l'Eternité et je vais y bondir avec joie. Dieu a dit à son serviteur : Venez et le serviteur répond : Me voici ! »

* * *

A la suite de M. Bourcet, nous parcourons les étapes de ces deux vies, fondues à mesure que les années s'écoulent au point de n'en faire qu'une et toutes ces étapes marquent, à travers des inquiétudes et des vicissitudes de toutes sortes, une constante ascension vers la perfection chrétienne, consommée d'un côté par le sacrifice de l'épouse, acceptant la mort afin que ses compagnes soient arrachées aux flammes et préparant à l'holocauste, en une offrande sans réserve, celles qui mourront avec elle ; consommé ensuite par le sacrifice de l'époux qui, renonçant, sur le conseil de son directeur spirituel et l'avis formel du pape Pie X, à des velléités de vie monastique, donne le temps et les forces que lui laissent les œuvres de piété et de charité, et le souci de la famille, au maintien de la paix entre les Cours européennes où sa parole pèse lourd, en même temps qu'aux essais de réforme sociale inspirés par les enseignements de l'encyclique *Rerum novarum*.

* * *

Elles sont poignantes à lire les quarante dernières pages du livre de Marguerite Bourcet, mais on s'attardera volontiers aux chapitres qui les précèdent ; on y assiste à l'épanouissement chrétien d'une âme féminine, admirablement disposée mais grevée d'atavismes néfastes, sous l'influence toute pénétrée de tendresse d'un mari entraîné, lui, dès l'enfance, à l'exercice des plus hautes vertus patriarcales.

Elle que les vanités mondaines séduisaient, la voici qui ne subit plus de leur joug que tout juste ce qu'il faut, qui s'éprend de piété forte et de prière liturgique, de la lecture de la vie des saints et du service des pauvres, de la dévotion tertiaire, préparation à ce que Marguerite Bourcet appelle « la cire consumée ».

GEORGES LEGRAND.
Professeur émérite.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

On s'est particulièrement réjoui, ici, de l'heureuse pacification intervenue dans « l'affaire de l'Action française » qui, depuis treize ans, troublait l'Eglise de France. Deo gratias! Voici ce qu'écrit à ce sujet, dans le dernier numéro de la Revue Universelle, M. Robert Havard de la Montagne, qui fut pour beaucoup dans l'heureuse conclusion de négociations aussi longues que délicates.

LE SAINT-SIÈGE ET « L'ACTION FRANÇAISE »

Le 15 juillet a été publié un décret du Saint-Office levant l'interdiction de l'*Action française*. Le Souverain Pontife avait voulu faire coïncider l'heureuse nouvelle avec la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Ce n'est pas sans émotion que, le lendemain dimanche, ceux qui avaient retrouvé place au foyer ont murmuré les premiers mots de l'Introït : *Gaudeamus omnes in Domino*, et le verset du Graduel : *Nobis est vita perditā data*. Une note parue dans l'*Action française* faisait une discrète allusion à « la douce et puissante protection » de sainte Thérèse de Lisieux. Les cœurs bondissaient de joie et de reconnaissance.

Gratitude envers les puissances surnaturelles. Gratitude aussi envers le Pape régnant et son auguste prédécesseur. « *Nous remercions les deux Pontifes...* » a dit le cardinal Verdier. Une heure viendra peut-être où seront révélées les marques insignes de la paternelle bonté de Pie XI. S'il n'est pas encore permis aux initiés de s'expliquer davantage, nous pouvons dire que le terrain de la réconciliation était préparé avant sa mort. Venu à Rome pour le Conclave, nous avons constaté nous-même à quel point les dispositions étaient favorables. Chez plusieurs membres de la Curie se manifestait le désir très net de voir se régler la douloureuse affaire. Une seule objection : un dénouement trop précipité n'apparaîtrait-il pas comme allant à l'encontre des intentions du Pape défunt? Tout le monde n'était pas au courant des démarches déjà engagées, de la supplique adressée au Saint-Siège le 20 novembre 1938. Sans trahir aucun secret, l'on pouvait du moins divulguer les précieux témoignages de la bienveillance de Pie XI. Ainsi n'y avait-il pas lieu de craindre une solution de continuité.

L'élection du cardinal Pacelli apporta un regain de confiance. Le Secrétaire d'Etat de Pie XI n'ignorait rien des premières ouvertures : qui était plus apte à poursuivre l'œuvre commencée? Du soir de l'élection au couronnement, le cas de l'*Action française* fit l'objet de bien des conversations dans la Ville Eternelle. Les arguments de pure politique n'avaient pas à s'y introduire. Il nous a été donné cependant de recueillir une considération qui n'était pas négligeable.

Pourquoi le faire? L'attitude de quelques catholiques en face des événements d'Espagne avait causé une impression pénible. Pie XI vivait encore, quand l'*Osservatore romano* dut élever une énergique protestation contre ceux qui prétendaient tenir la balance égale entre les rouges et les nationaux. Cette neutralité morale était jugée inadmissible. On n'arrivait pas à comprendre que, devant un pareil drame, l'opinion catholique française n'eût pas été unanime. Les mêmes, ou à peu près les mêmes

qui réprouvaient le général Franco — car leur neutralité se traduisait surtout par une antipathie affichée à l'égard de l'Espagne blanche — n'avaient-ils pas montré aussi d'étranges faiblesses pour le socialisme et le communisme? Ils semblaient avoir à cœur de mériter les éloges des factions extrêmes. Comment avaient-ils pu dévier de la sorte? N'était-ce pas, dans une certaine mesure, parce que, un groupement de droite ayant été frappé, une partie de l'opinion catholique avait cru sincèrement que l'orthodoxie commandait de revêtir les couleurs de la gauche?

Gardons-nous de toute équivoque. Influences de gauche, influences de droite, il faut répéter que cela ne devait pas entrer, n'est pas entré en ligne de compte ni dans les délibérations du Saint-Office ni dans la décision finale de Pie XII. Nous faisons simplement ici la chronique de nos entretiens romains. Dans ces libres propos, il a été parfois observé que la condamnation de l'*Action française* pouvait avoir eu des répercussions politiques, que tels excès avaient pu venir d'une interprétation abusive des censures de 1926. Non par la faute du Saint-Siège, mais par la faute des hommes qui embrouillent volontiers les notions les plus claires. Conclure de cette condamnation à l'exaltation de la démocratie, c'est comme si l'on concluait également à l'apothéose du romantisme, sous prétexte que M. Charles Maurras n'ayant pas plus ménagé le romantisme que la démocratie, les fidèles étaient obligés de prendre le contre-pied de toutes ses thèses.

Plus on y réfléchissait, plus on inclinait donc à souhaiter un arrangement prochain. Il est un mot qui joue dans les sphères ecclésiastiques un grand rôle : celui d'opportunité. Absoudre l'*Action française* serait-il opportun? De maint côté, la réponse était affirmative. Les écarts de langage qui lui avaient été reprochés, il n'y en avait plus trace depuis longtemps. Si, dans les premières années du pontificat de Pie XI, les directions du Saint-Siège n'avaient pas toujours rencontré auprès d'elle une adhésion complète, l'harmonie était désormais rétablie. M. Charles Maurras avait loué avec une ferveur dont on n'avait pas le droit de douter les magistrales Encycliques sur le communisme et l'hitlérisme. L'*Action française* militait au premier rang parmi ces hommes de bonne volonté que Pie XI avait conviés à défendre la paix et la civilisation chrétienne. Les conceptions philosophiques de M. Maurras, ou celles que d'aucuns lui prêtent, offraient-elles encore un danger? L'auteur de ces lignes n'aurait pas la présomption de se mettre en avant si la *Petite Revue du Clergé*, la *Croix*, l'*Aube* elle-même ne lui avaient fait l'honneur de le nommer, non sans exagérer un peu son importance : appelé à traiter les questions de doctrine religieuse, nous n'avons jamais, dans une longue carrière, encouru le moindre soupçon d'erreur ou d'hérésie. C'est à l'école traditionnelle du XIX^e siècle, à Veillot, à Dom Guéranger, au cardinal Pie, à Mgr Freppel, que nous sommes rattaché d'esprit et de cœur. Nul n'est à l'abri d'une défaillance; mais, autant qu'il est possible, notre collaboration donnait aux catholiques d'*Action française* de sérieuses garanties.

Pour revenir à M. Charles Maurras, on ajoutera que son article du 11 février, au lendemain du deuil de l'Eglise, avait profondément édifié les lecteurs de Rome et de France. Cet hommage au Pape défunt témoignait d'une noblesse de sentiments, d'une sincérité qui ne pouvaient échapper à personne. La *Semaine religieuse* de Paris, plus tard la *Documentation catholique* en reproduisirent les passages essentiels. En vain des ennemis qui ne désarmeront jamais essayèrent-ils de colporter que l'*Action française* avait injurié Pie XI sur son lit de mort! Cette fois l'imposture était trop forte et elle se retourna contre eux, puisqu'il était avéré que l'article de M. Maurras avait procuré pleine satisfaction à la hiérarchie.

Et maintenant la parole était au Saint-Office. L'Action française ayant courageusement reconnu ce qu'il y avait de répréhensible dans les polémiques qui ont suivi l'intervention de Pie XI en 1926; ayant aussi donné de fermes assurances pour l'avenir, rien ne s'opposait plus à la levée de l'index. Avertis qu'une réconciliation était « dans l'air », ses adversaires n'ont pas chômé, tandis que la Sacrée Congrégation délibérait. Que d'alertes, que d'embûches, que de complots! Mais ni le Saint-Office, ni le Pape n'ont coutume de s'inspirer des bruits du dehors. On a su gré à l'Action française de la dignité et de la sagesse dont elle a fait preuve devant ce furieux assaut. Elle a attendu avec calme et sérénité l'heure du Pape, l'heure de Dieu.

Roma locuta est. Selon le communiqué du cardinal Verdier,

cet événement honore à la fois l'Eglise, dont l'autorité est ici hautement reconnue, et les signataires de la supplique, réintégrés dans le sein de la grande famille catholique.

On doit s'en réjouir comme catholique et comme Français. La décision du Saint-Siège sera féconde pour l'union nationale. « Un grand malaise est ainsi dissipé », qui ne régnait pas seulement sur les discussions de presse, mais s'étendait jusqu'aux relations privées, a écrit M. Joseph Ageorges dans la *Libre Belgique*. On comprendra les motifs qui nous font citer un journal dont les campagnes avaient été à l'origine du réquisitoire du cardinal Andrieu. L'union ne se rétablira pas en un jour, mais elle est rendue moins difficile, et les contradictions inévitables auront moins d'âpreté. Que Pie XI et Pie XII soient bénis!

Etablissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents et Institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS

49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS

16, rue des Récolets
Téléph. 202.23

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine BRUXELLES

Tél. 12.63.59

S. A. FILATURES et TISSAGES

GOOSSENS Frères

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

PAPER-LINED BAGS

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc.

POUR VOS TRICOTS n'employez que les
laines de marque

LES LAINES ANGLAISES **LADYSHIP** vous donneront entière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,
la laine **VIGOGNE**
s'impose; souple, solide, irrétrécissable

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME
IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et invendissables sur Tissus
pour Communautés

Filature de Laine Cardée
Hauzeur-Gerard Fils
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanelles et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantaisies pour la robe

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique:
Textile-Pepinster.



Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pou
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-
sies. Qualités pure laine, laine et coton,
laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé] — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropi*aux — Draps d'admi-
nistration — Draps militaires — Draps pour
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit,
pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE



AVEC TOUT ACHAT D'UN TISSU TOOTAL

*exiger désormais
ce bon de garantie*



... QUI CONSTITUE POUR VOUS UNE
protection totale!

Non ! la garantie Tootal n'est pas un vain mot ni une vaine promesse. La qualité de nos tissus est telle que depuis toujours nous les vendons sous une garantie *formelle*. Afin de vous assurer une protection encore plus efficace, nous avons créé à votre intention, un «bon de garantie Tootal» imprimé en bleu, que le détaillant est tenu de vous remettre avec tout achat de tissu Tootal. Il est de votre intérêt d'exiger partout ce bon de garantie auquel vous avez droit.

Les tissus

TOOTAL MARQUE DÉPOSÉE
SONT FORMELLEMENT *garantis!*

TOBRALCO ◊ TARANTULLE ◊ TISSUS ANTICHIFFONNABLES TOOTAL :
LYSTAV - TOOTAMA - ROBIA ET TOILE DE LIN TOOTAL ◊ AUTRES
PRODUITS TOOTAL : TISSUS D'AMEUBLEMENT, CHEMISES ET CRAVATES
TOOTAL ◊ ROBES ET BLOUSES CHESRO ◊ MOUCHOIRS PYRAMID
TOOTAL — 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

Tél. LIÈGE 605,59 Reg. du Com. Liège 916 Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & C^{ie}

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée
 - pour tous usages et toutes pressions -
 Réservoirs soudés -:- Serpents
 - Exécution de tuyauteries suivant plans -
 Soudure oxyacétylénique et soudure électrique
 Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières
Brûleurs automatiques au charbon
 pour chauffage central BUREAUX & ATELIERS :
 340, rue Branche, Ans

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
 et à Guise (Aisne) France
 EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
 ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air
 Service de distribution d'eau chaude
 Installation de bains - douches,
 buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique ANVERS
 Téléph. 705.59

Chauffage-Ventilation

Établissements

HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & C^{ie}
 Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE
 DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS

Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités
 pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

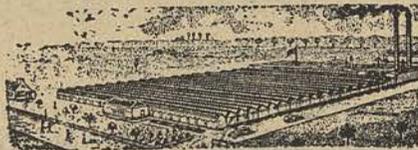
Usine et Bureaux :
 21, avenue de Scheut,
 BRUXELLES

Teinture et Apprêt :
 A VERVIERS

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s.a.

Tél. :
 17.42.22



C. Ch. P. :
 3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

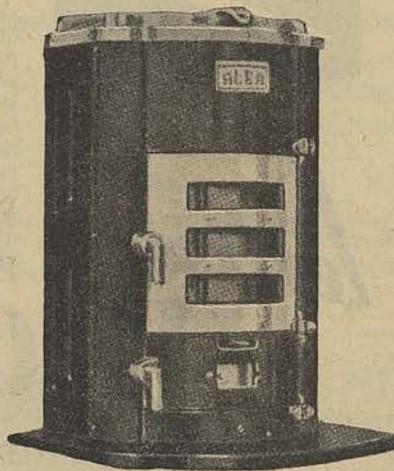
Bur. et Mag. :
 36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :
 A COURTRAI

Foyers à feu continu

ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



POÊLERIE

et la petite
 mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
 EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

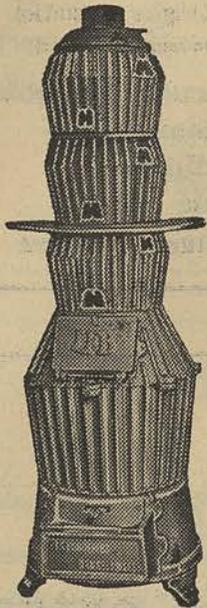
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

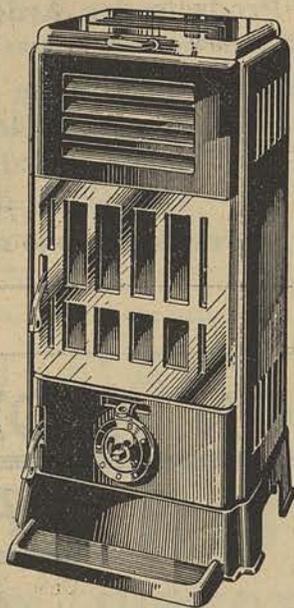
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-LEZ-BRUXELLES

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl IXELLES

Téléphone : 48.95 39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

“ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures

Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages
des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence
et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons

42, rue de Bertaimont

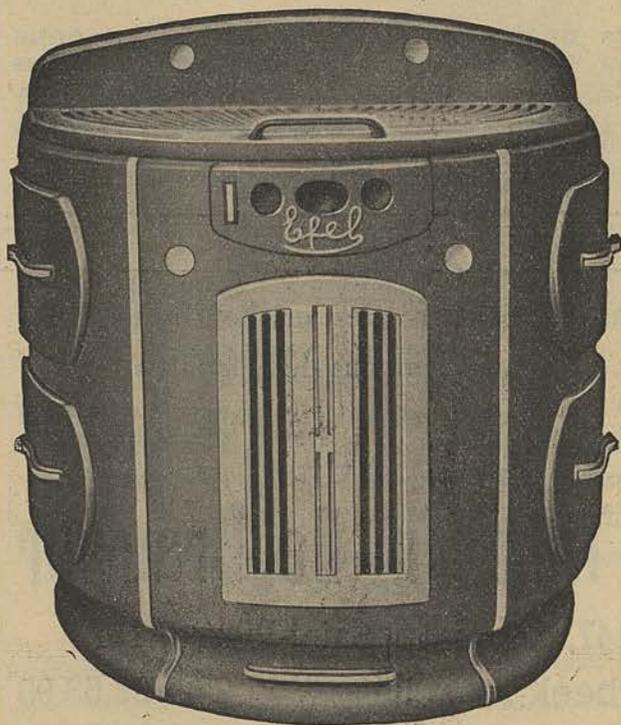
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Chocolaterie - Confiserie Fine

Nouvelles Usines ETNA

217, rue Victor Rauter — BRUXELLES

Téléphone 21.61.19

FABRIQUE DE MASSEPAIN

Office des Fabricants Japonais
21, avenue de l'Astronomie, Bruxelles
Téléphone : 17.89.98

CONSERVES

Saumon Ananas
Pilchards Pêches
Thon Poires
Crabes

Achetez directement au JAPON

Comptoir des Salaisons

104, BOUL. LAMBERMONT, BRUXELLES — Tél. 15.84.81

Produits des Ardennes (Origine garantie)
(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)

Jambons de Prague extra, cuits. en boîtes
Tous genres de saucissons fins
Lards anglais et indigènes
Conserves de viande etc.

TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

DU

DES LÉGUMES FRAIS

grâce aux légumes

1^{er}

DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS

JANVIER

LEKA

AU

Leka est un légume frais deshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.

31

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

DÉCEMBRE

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

SAVONNERIE

PARFUMERIE

COXIA

Société de Personnes à responsabilité limitée.

RUE BEAU-MUR, 53, LIEGE

Téléphone : Liège 277.79 — Chèque postal n° 176.93.

Télégr. : Coxia-Liège. — Reg. comm. Liège : 172.78.

SAVONS DE TOILETTE

EAUX DE COLOGNE

SAVONS DE MÉNAGE

EXTRAITS - LOTIONS

SAVONS INDUSTRIELS

POUDRES DE RIZ, etc.

COXIA se recommande tout particulièrement pour son savon en poudre qu'il fournit à de nombreuses institutions religieuses. Spécialité de sticks pour la barbe.

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PEOQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries

Lards et Jambons des Flandres

GROS

Salaisons de 1^{er} choix

GROS

R. Tilburck - De Brauwer

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1

ANTWERPEN

Ruwe koffie

Rijst

Meelwaren

Specerijen

Rechtstreeksche invoer

Cafés crus

Riz

Féculents

Épices

*Importation directe
Meilleures conditions*

DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme
du Soudan - Toutes matières premières
pour Confiseries et Limonaderies

CO-DU-SA

Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

“ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial

Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus

A N V E R S

CAFÉS CRUS — MIELS

Tél. 399.53

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID. Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante:

Siroperie MEURENS, à Aubel

3 QUALITÉS } Sirop mélangé, marque POMONA
 } Sirop purs fruits, poires et pommes
 } Gelée de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

Confiturerie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les
ANTHRACITES-GOSSON
qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

Spécialistes des véritables Anthracites

SANTRAS

154, chaussée de Turnhout
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

CIDRERIE STIMART

Tél. Huy 692 TIHANGE (HUY) Fondée en 1919

CIDRE MOUSSEUX PUR JUS DE POMMES

Garanti à l'analyse

DEMI-SEO

SEO



SOCIÉTÉ ANONYME DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège.

C. C. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braïsettes lavées 20/30 mm. — Braïsettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

ANTHRACITES

S. A. DES

Charbonnages d'Ans et de Rocour

A Ans-lez-Liège

Tél. : Liège 605.36 et 605.67

Produit exclusivement l'anthracite de toute première qualité

RENDEMENT SUPÉRIEUR DANS :

Chauffage central
Foyers continus

et

tous systèmes de chauffage modernes

Spécialité de grains pour foyers à soufflerie automatique

Tous usages domestiques et industriels

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 881

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

TÉLÉPHONE
1236

ANTHRACITES

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

G. Mayan - Malevé

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les

LANGUES VIVANTES

mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collective

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.09 Télégr. : STEAROIL

HUILES et GRAISSES

animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier jus — Oleostéarine — Arachides — Soya
— Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de
viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue
médicinale et vétérinaire.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections.



Pluie, rhumes ?
Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

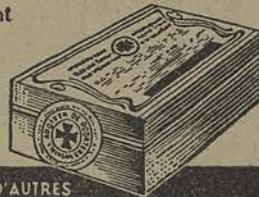
Poudres Merveilleuses de la
CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE. VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

PHARMACIE

A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1878

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT
Téléphones : 179.54 et 179.14.

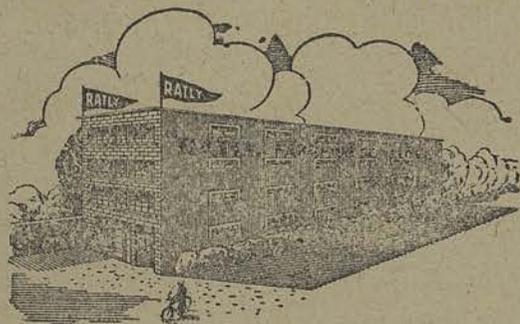
Spécialités en gros
Dépôts et Monopoles

Produits chimiques a/cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins,
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

Comptoir de
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques — pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie



PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIÈGE

Téléphone 233.26

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



**Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo**

MACHINES A COUDRE

**AN
KER
E
R**

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

TOURNAI

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
HUY (Belgique)

